

VÉRITÉS SCRIPTURAIRES ET DÉVIATIONS

Volume n° 2

Auteurs divers

2^e édition février 2025

(1^{re} édition 1997)

Préface du traducteur

"Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu, et, considérant l'issue de leur conduite, imitez leur foi.

Jésus Christ est le même, hier, et aujourd'hui, et éternellement. Ne soyez pas séduits par des doctrines diverses et étrangères, car il est bon que le cœur soit affermi par la grâce" (Héb. 13, 7-9).

"Achète la vérité, et ne la vends point" (Prov. 23, 23).

Les croyants de l'époque du Réveil, dans les années 1830, constatant la ruine de l'église et l'impossibilité de conformer leur marche à la Parole, après de profonds exercices de conscience, comprirent que Dieu leur demandait de sortir "hors du camp" (Héb. 13, 13), c'est-à-dire de tout système ecclésiastique organisé. De tels exercices eurent lieu, presque en même temps, en Angleterre, Écosse, Irlande, France, Allemagne, Suisse, Amérique et même Australie, Nouvelle-Zélande, Inde, témoignant d'un puissant travail de l'Esprit de Dieu dans ces contrées. Ils découvrirent la valeur du simple rassemblement des "deux ou trois" au nom du Seigneur et jouirent de sa présence au milieu d'eux selon Matthieu 18, 20, rompant le pain dans la séparation du mal et du monde, avec joie et simplicité de cœur, comme à l'aurore de la période chrétienne. Ils réalisèrent la liberté de l'action de l'Esprit parmi les croyants ainsi réunis, en dehors de tout ministère institué par les hommes. Une réelle soif de la vérité les amena à découvrir d'autres lumières dans la Parole, dont ils reconnaissaient l'autorité absolue. Citons, en particulier, l'assurance du salut et l'affranchissement du croyant par la foi ; la vocation céleste du chrétien et sa séparation du monde ; la présence du Saint Esprit dans le croyant et dans l'église pour le ministère et pour l'expression du corps de Christ sur la terre ; la venue prochaine de Christ et la révélation des événements prophétiques ; la ruine du témoignage actuel de l'église.

Ces croyants ont soutenu de rudes combats dont nous bénéficions aujourd'hui encore. Parfois totalement isolés, ils ne trouvèrent la force de résister à une opposition farouche et résolue que dans une foi inébranlable dans leur Seigneur ; ils n'ont pas été déçus. La clarté de leur enseignement, toujours fondé sur l'Écriture, et leur énergie à soutenir la vérité dans toutes les controverses, nous invitent à prêter attention aux valeurs qu'ils ont défendues, car ils n'ont pas été

formés à l'école des hommes. "L'Éternel, le Dieu d'Israël, devant qui je me tiens", disait Élie (1 Rois 17, 1), lui, les avait préparés.

Parmi les divers traités et articles de cet ouvrage, à l'élaboration duquel plusieurs frères ont collaboré, les uns présentent des vérités scripturaires capitales, tandis que d'autres réfutent des principes pernicioeux qui s'étaient introduits chez des croyants peu préparés à les discerner et à les combattre. Les uns et les autres apportent une justification scripturaire au principe de séparation ecclésiastique pour Christ.

Le livre est divisé en deux parties :

- la première contient des articles de base, présentant des vérités essentielles en rapport avec l'église selon la pensée de Dieu et son témoignage sur la terre ;
- la seconde renferme des exposés doctrinaux en relation avec des faits historiques précis qui ont provoqué des controverses ardues dans lesquelles des frères se sont engagés pour faire triompher la vérité de Dieu. Même si certains chapitres présentent des longueurs et des répétitions, ils ont été transcrits in extenso pour donner une information objective aussi complète que possible, les mêmes erreurs refaisant constamment surface. De plus, le sujet des controverses ne retient pas seul l'attention, mais aussi la nature même des combats menés par des hommes de Dieu honnêtes et droits, résolus devant le mal et respectueux envers leurs contradicteurs. Ayant "acheté" chèrement la vérité, les pionniers du réveil ont appris à en estimer la valeur, soutenus par une piété sans concession. Ils l'ont défendue avec ardeur, préservant et affermissant ainsi la position ecclésiastique des frères.

La plupart des articles datent de la période du Réveil ou des années qui ont suivi. Rédigés en anglais, certains, déjà traduits, ont fait l'objet d'une publication antérieure. D'autres ont été traduits pour la présente édition. Nous avons toujours cherché à préserver la pensée de l'auteur, malgré les contraintes de la traduction. Des notes en bas de page ont été ajoutées pour préciser le contexte historique.

Le croyant vit aujourd'hui au sein d'un monde agité. S'il ne prend pas le temps de s'exercer au combat, il en perdra l'aptitude. Nourri de Christ et de sa Parole, il sera prémuni contre les considérations humaines les plus séduisantes et armé pour défendre les intérêts de Christ. L'étude personnelle, sérieuse, approfondie, de la Parole de Dieu lui procurera les ressources pour s'opposer aux assauts de l'ennemi qui ne sera pas réduit au silence avant le jour de Christ.

En tout temps les fidèles ont été exposés à un double danger : verser dans un laxisme coupable par des associations ecclésiastiques incompatibles avec la vérité scripturaire, ou tomber dans un esprit sectaire en défendant des opinions personnelles. Ce sont des pièges subtils. Ne taxons pas pour autant de sectarisme ceux qui, humiliés devant Dieu à cause de l'état de son peuple, se séparent du mal qui y est manifesté ! L'ennemi cherche à exploiter la faiblesse des saints pour les entraîner dans l'un ou l'autre extrême.

Que ces exposés aident le lecteur à rester fidèle, attaché au Seigneur, à garder sa Parole et à demeurer ferme dans la vérité, s'y soumettant de cœur, étant convaincu par elle ! "Pèse le chemin de tes pieds, et que toutes tes voies soient bien réglées. N'incline ni à droite ni à gauche ; éloigne ton pied du mal" (Prov. 4, 26-27).

D. A., octobre 1997

Table des matières

Une lettre sur la séparation.....	2
Quelques remarques utiles pour le temps présent.....	5
La lèpre dans la maison et sa purification.....	10
L'origine des Frères appelés Larges.....	12
Introduction.....	12
L'affaire de Plymouth.....	15
L'affaire de Béthesda.....	28
Annexe : La "Lettre des Dix".....	47
Béthesda en septembre 1857.....	52
Circonstances qui donnèrent lieu à la Lettre des Dix.....	53
Mais qu'est-ce que cette Lettre des Dix ?.....	54
Mais est-ce que Béthesda adhère encore à ce principe ?.....	62
"Inclusif" et "Exclusif".....	68
Quelques lettres sur les erreurs de Béthesda.....	73
Avant-propos.....	73
Lettre n° 1.....	74
Lettre n° 2.....	77
Lettre n° 3.....	79
Lettre n° 4.....	82
Lettre n° 5.....	85
Lettre n° 6.....	87

DEUXIÈME PARTIE

DÉVIATIONS ET DÉFENSE DE LA VÉRITÉ

Une lettre sur la séparation

par J. N. Darby

Collected Writings, vol.1, p.350 a 352, Winschoten, 1971

J'écris plus en raison de l'importance de ce sujet qu'en relation avec une circonstance actuelle précise : faut-il abandonner une assemblée pour dresser, comme on dit, une autre table ? Je ne *redoute* pas une telle situation autant que certains frères, et je vais vous en donner mes raisons.

Si un rassemblement était l'assemblée de Dieu en un lieu, l'abandonner serait se séparer soi-même de l'assemblée de Dieu. Si deux ou trois sont assemblés au nom de Christ, il est là au milieu d'eux, et, en un certain sens, la bénédiction et la responsabilité de l'église y sont associées. Mais la responsabilité de l'église est engagée si des chrétiens se disent être l'assemblée, ou, par un acte formel, prétendent à ce titre : je les laisserais, car ce ne peut être qu'une fausse prétention et le reniement du vrai témoignage à l'état de ruine que Dieu nous appelle à rendre. En effet ce témoignage-là cesserait d'exprimer le caractère de la table du Seigneur et le témoignage de Dieu, avec intelligence. Cela peut révéler du mal, de la prétention ou de l'ignorance. Si cet état de choses était dû à l'ignorance, cela exigerait de la patience pour y remédier, pour autant que ce fût possible. Mais une telle prétention, je la crois fausse, et je ne pourrais pas demeurer dans ce qui est faux. Je pense qu'il est de la plus grande importance que cette prétention à être un corps soit brisée : je ne la reconnâtrai à aucun moment, parce qu'elle est contraire à la vérité.

Mais, d'un autre côté, un témoignage dans l'unité et à la vérité est la plus grande bénédiction qui puisse venir d'en haut. Si, dans ces conditions, quelqu'un, par la chair, se séparait de deux ou trois qui marchent pieusement devant Dieu dans l'unité de tout le corps de Christ, non seulement il accomplirait un acte schismatique, mais il se priverait inévitablement lui-même de la bénédiction de la présence de Dieu. Cela revient, comme toujours dans ces problèmes, à une question de chair et d'Esprit.

Si l'Esprit de Dieu est dans le corps et en approuve le caractère, celui qui le quitte sous l'impulsion de la chair se prive d'une bénédiction et pèche. Si, au contraire, l'Esprit de Dieu ne l'approuve pas, celui qui le quitte s'en va dans la puissance et la liberté de l'Esprit pour Le suivre. C'est le véritable chemin

dans lequel il convient de marcher. S'il y a du mal et que l'Esprit de Dieu approuve encore le corps, même s'il n'approuve pas son état, il y agira en tout cas pour ôter le mal.

Mais si l'Esprit de Dieu, par le moyen de quelque personne pieuse, opère dans ce sens, et que le mal n'est pas ôté et persiste dans le corps, l'Esprit de Dieu est-il avec ceux qui maintiennent le mal ou avec celui qui veut s'en séparer ? Est-ce que la doctrine de l'unité du corps doit devenir une couverture pour le mal ? C'est justement la ruse de Satan dans la papauté et la forme de mal la plus grave sous le soleil. Si l'affaire, au lieu d'être portée à la conscience du corps, est tolérée en raison de l'autorité d'un petit nombre et que le corps de croyants est méprisé, alors apparaît un mal supplémentaire et simultané, celui du clergé, qui est un élément de la papauté. [...] Je ne peux pas demeurer dans le péché pour préserver l'unité. Je ne veux pas de l'unité dans le péché, mais de l'unité dans la séparation du mal. L'unité de Dieu est toujours fondée sur la séparation, depuis que le péché est entré dans le monde. "Va-t'en" (Gen. 12, 1) est le premier mot de l'appel de Dieu pour aller vers *Lui-même*. Si quelqu'un sort seul, cela demande plus de foi, mais c'est tout. On sera avec Dieu, et cela, cher frère, est ce qui m'intéresse le plus, bien que je me réjouisse d'être avec mes frères *sur ce terrain-là*. Je ne dis pas qu'une personne plus spirituelle n'ait pas pu faire plus ou mieux que moi : c'est Dieu qui juge. Je suis convaincu d'être une pauvre créature, mais je suis responsable de marcher à tout prix avec Dieu...

Supposez que le cléricalisme soit tel que la conscience du corps n'agit plus du tout, même quand elle y est invitée. Un saint tout simple, sans autorité pour dénoncer ce mal évident, doit-il demeurer associé au péché ? Quelle ressource lui reste-t-il ?

Je suppose un autre cas. Le mal entre dans le corps, des prétentions charnelles, un bas état de choses, à tout point de vue. Les uns soutiennent obstinément un mal particulier, et ce mal blesse la chair des autres, qui se séparent des premiers. Pensez-vous que le prétexte de l'unité guérira ? Jamais ! Tous sont dans l'erreur. Et cela arrive souvent.

Le Seigneur, dans ces cas, est toujours au-dessus de tout. Il châtie ce qui n'est pas de Lui par le moyen d'une telle séparation, et manifeste ce qui est de la chair, en détail, même quand, dans l'essentiel, son nom était encore recherché. Si ceux qui se séparent agissent dans la chair, ils ne trouveront pas la bénédiction.

Dans ces choses, c'est Dieu qui gouverne, et il reconnaîtra la justice là où elle est, même si elle ne porte que sur certains points. Ceux qui agissent par la chair ne prospéreront pas, mais ils seront un sujet de honte et de peine pour ceux qu'ils laissent. Si ce n'est que l'orgueil de la chair qui agit, il mène-

ra vite à une impasse. "Il faut aussi qu'il y ait des sectes parmi vous, afin que ceux qui sont approuvés soient manifestes parmi vous" (1 Cor.11,19). Si l'occasion a été provoquée, en quelque sorte, le Seigneur, *parce qu'il nous aime*, ne laissera pas les choses aller, il s'en occupera jusqu'à ce que le mal soit ôté. Si je n'agis pas avec lui, il m'humiliera dans cette affaire, et je le remercierai pour cela. Il aime l'assemblée et a tout pouvoir dans les cieux et sur la terre, et *jamais* il ne laisse les rênes glisser de ses mains.

Je n'ai jamais rompu le pain dans de telles conditions, et je ne pourrais jamais le faire, même dans la dernière extrémité ; et si je le faisais, ce serait avec le témoignage le plus net et le plus ouvert que je ne pourrais pas du tout reconnaître ceux qui se sont séparés comme dépositaires de la table du Seigneur. Je penserais d'eux qu'ils sont pires qu'une association sectaire parce qu'ils ont la prétention de posséder la lumière. "Maintenant vous dites : Nous voyons !" (Jn 9, 41). Mais je ne cesserais pas (Dieu m'en garde !) de prier continuellement pour eux, afin qu'ils puissent prospérer par la plénitude de la grâce qui est en Christ pour eux...

Quelques remarques utiles pour le temps présent¹

par J. N. Darby

Miscellaneous Writings, vol.4, p.5 à 12

C'est un temps d'épreuve pour les bien-aimés frères rassemblés au Nom et pour le Nom du Seigneur Jésus, parce que les prétentions et l'énergie de l'homme se manifestent très fortement. Il est difficile d'être contents de nous-mêmes si nous réalisons ce que nous sommes devant Dieu. Les temps de "réveil" rendent manifestes les pensées de beaucoup de cœurs ; mais apprendre en un jour de grâce à rester tranquille et reconnaître que Dieu est Dieu, cela est complètement au-dessus de l'éducation de la chair.

L'esprit de ce siècle met à l'épreuve beaucoup de croyants qui travaillent à rétablir un vieil ordre de choses pour accomplir un service pour Dieu, ou plus exactement le service de Dieu, plutôt que d'être brisés devant lui par le sentiment de leur ruine. Je ne doute pas de leur sincérité, mais je crains qu'ils ne se soient pas jugés eux-mêmes, et qu'ils ne se rendent pas vraiment compte de l'état de ruine qui les entoure. Ils ne peuvent pas ainsi garder la confiance qui leur serait nécessaire dans le seul Dieu vivant, le Dieu de toute ressource au milieu d'une scène où l'homme faillit partout et en tout. Nous ne devons jamais craindre d'être confrontés à la vérité tout entière. Confesser ouvertement ce que nous sommes en présence de ce que Dieu est, c'est toujours le chemin de la paix et de la bénédiction. Même quand deux ou trois seulement sont ensemble devant Dieu, s'il en est véritablement ainsi, il n'y aura ni déception, ni espérance frustrée. Même si, dans les jours d'Abraham, les puits remplis de terre ont tari, Dieu a pu faire sortir l'eau d'un rocher frappé et la faire couler à flots dans un désert aride pour rafraîchir son peuple assoiffé et fatigué. Je n'envie pas le travail de ceux qui creusent des canaux dans le sable pour diriger des courants d'eau qui, malgré eux, peuvent prendre une autre direction.

¹ Écrit voici plus d'un siècle, cet article est d'une telle actualité morale, que plusieurs ont souhaité qu'il figure dans ce volume. Il montre l'attitude de cœur qui convient pour les temps de ruine actuels. L'auteur, parlant autant au cœur qu'à la conscience, cherche à procurer soutien et encouragement pour les temps les plus sombres.

Les voies de Dieu, dans tous les temps de bénédiction, consistent à rappeler les gloires et l'œuvre du Seigneur Jésus. Plus la longue nuit de l'apostasie devient sombre, plus la lumière de la vie devient distincte et visible. La parole pour le résidu, c'est la suivante : "Sanctifiez le Seigneur le Christ dans vos cœurs" (1 Pierre 3, 15). Il est le seul centre de rassemblement. Les hommes peuvent organiser des confédérations entre eux, créer beaucoup de sujets et de buts de réflexions, mais la véritable communion des saints ne peut être réalisée sans que chaque élément converge vers ce centre vivant. Le Saint Esprit ne rassemble pas les saints autour de certains principes, si justes soient-ils, sur ce qu'est l'assemblée, ce qu'elle a été, ou ce qu'elle devrait être sur la terre, mais il les rassemble toujours autour de cette personne bénie qui est la même hier, et aujourd'hui, et éternellement. "Là où deux ou trois sont assemblés à mon nom, je suis là au milieu d'eux" (Mat 18, 20). On peut être certain que Satan et la chair chercheront à résister à cette œuvre et à ce chemin du Seigneur, ou à les renverser.

Nous devons nous garder de toute prétention, qui caractérise souvent le monde dans les jours que nous vivons. Nous avons besoin de demeurer tranquilles dans la présence de Dieu. Il y a beaucoup d'indépendance et de propre volonté presque partout. "Nous ferons de grandes choses", c'est le cri qui convient le moins aujourd'hui, alors que nous avons si peu fait. Dieu nous a fait connaître sa vérité comme étant ce qui nous délivre. "Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira" (Jean 8, 32). Cette volonté n'est pas celle de la chair, parce qu'elle pénètre nos cœurs pour qu'ils réalisent une vraie séparation pour Dieu, qui est saint. Nous réalisons alors clairement cette position, de manière sincère, avec des cœurs brisés et humiliés. Si quelqu'un parle de séparation du mal sans en être humilié, qu'il prenne bien garde à ne pas occuper la position qui, en tout temps, a engendré des sectes et favorisé l'hérésie doctrinale.

Quant à notre service, suivons l'exemple que nous a donné notre précieux Seigneur et Sauveur qui s'est abaissé à laver les pieds de ses disciples. Et je suis certain que, au temps présent, aucun service ne peut le glorifier ni lui être agréable s'il n'est fait dans l'humiliation. Ce n'est pas le temps de rechercher une place pour nous-mêmes. Si l'assemblée de Dieu, si chère à Christ, est déshonorée dans ce monde, si elle est dispersée, ignorée, affligée, celui qui a la pensée de Christ prendra toujours la dernière place. Un vrai service d'amour cherchera à répondre aux besoins et ne manquera jamais d'égards pour ceux qui sont les objets de l'amour du Maître, à cause de leurs nécessités. Les hommes doivent apprendre de Dieu pour accomplir son service, et rechercher la puissance là où ils ont appris leur propre faiblesse et leur propre néant. Ils trouvent, ou plutôt ils découvrent que Jésus est tout dans la présence de Dieu, et que Jésus est tout pour eux en toutes

choses et en tout lieu. De tels hommes, conduits par le Saint Esprit, sont des aides réelles pour les enfants de Dieu, et ils ne lutteront pas pour obtenir une place, une distinction ou une autorité parmi le troupeau de Dieu dispersé. Un homme qui a la même pensée que Dieu au sujet de l'Église aspirera à n'être rien en lui-même et se réjouira dans son cœur de se dépenser et d'être dépensé.

Nous avons des leçons à apprendre de nos propres souvenirs, avec crainte et tremblement. Que la pensée de la puissance n'accapare jamais nos cœurs, "car la sagesse et la puissance sont à lui" (Dan. 2, 20). Il y a une vingtaine d'années, ce fut un temps de grande excitation. Des peuples en tout lieu recherchaient la puissance et auraient traversé les mers pour la trouver. Beaucoup la cherchèrent dans l'église, mais, découvrant que la puissance était perdue, ils se demandèrent : "Comment pouvons-nous la retrouver ?" Ils la cherchèrent de nouveau par des moyens terrestres, comme s'ils pouvaient ainsi conquérir leur salut. Beaucoup se souviennent avec quelle puissance Satan s'empara alors du destin de l'homme. Et le résultat a été partout le même.

Quelle que fût la forme de ces efforts, ils furent décevants, et partout on convint d'y renoncer parce que tous faillirent et finirent par donner des sectes. Plus encore, ils provoquèrent de l'hostilité contre le Seigneur Jésus ou, quand son nom était abandonné sans être profané, ils ouvrirent la voie à une autre issue grave, la négation de la présence du Saint Esprit qui, seul, peut glorifier Jésus.

Le grand Berger n'oubliera pas le travail fait en son nom, de bonne volonté, pour ses chères brebis si pauvres et si nécessiteuses. Au jour de son apparition, une louange abondante et une couronne inflétrissable de gloire seront accordées à ceux qui auront agi ainsi. Dieu reconnaîtra tout ce qu'il peut reconnaître, et aucune récompense ne sera oubliée. Je ne suis pas surpris des grandes déceptions qui ont suivi tous les efforts pour introduire dans l'église des systèmes formels de ministères, d'autorité et de gouvernement. Dieu ne peut pas nous laisser élargir le terrain sur lequel, dans ces jours, il se plaît à rassembler et à bénir ses saints. Nous connaissons bien le chemin de la chair, qui ne tient nullement compte de la ruine de l'église : c'est chercher à occuper une position parmi les hommes, que Dieu ne lui accorde pas.

La conduite de Zorobabel, relatée dans le livre d'Esdras, est fort instructive. Le descendant et l'héritier de David prend sa place avec le résidu qui est retourné de la captivité. Il se plaît à travailler à Jérusalem sans trône ni couronne. En construisant l'autel du Seigneur et la maison de Dieu, il sert Dieu et sa génération en toute simplicité. Héritier de la position que Salomon occupait dans des jours de prospérité et de gloire, il ne parle pas de sa nais-

sance ni de ses droits. Cependant, il est fidèle dans tout le chemin de séparation, de souffrances et de combats qu'il est obligé de parcourir.

Que le Seigneur nous rende toujours plus confiants en lui dans ces jours d'épreuve ! "Quand je suis faible, alors je suis fort", c'est la leçon que Paul a dû apprendre par un chemin très humiliant. Si nous parlons de notre témoignage sur la terre, il sera bien vite évident qu'il n'est que faiblesse et, à notre honte, comme la semence tombée sur le chemin. Mais si le Dieu vivant maintient un témoignage à sa propre gloire sur la terre, par notre moyen, alors le sentiment de notre faiblesse nous conduira plus sûrement au lieu de sa puissance. Un apôtre a appris la suffisance de la grâce de Christ par une écharde dans la chair. Un petit résidu, rassemblé sans posséder rien dont il puisse se glorifier dans la chair, est propre à demeurer fidèle au nom de Jésus, quand s'effondre ce qui semble avoir quelque apparence devant les hommes.

Ni la crainte, ni la prudence, ni les prétentions de l'homme ne peuvent influencer l'état de confusion dans lequel se trouve l'église maintenant. J'avoue franchement n'avoir aucune confiance dans les efforts de beaucoup pour s'assurer une position ecclésiastique. Quand les fondations d'une maison sont ébranlées par un tremblement de terre, le moment n'est pas propice pour essayer d'en faire un lieu d'habitation agréable. Restons là où nous avons constaté la ruine de ce qui avait été confié à l'homme, nos faces dans la poussière ! C'est la place qui nous convient de droit, et, après tout, c'est la place de la bénédiction. Dans l'Apocalypse, Jean se jette aux pieds de Jésus quand il apprend l'état actuel des assemblées. Après, il est transporté dans les cieux pour voir, de là, les jugements fondre sur la terre. Mais le mal dans l'église ne peut être réellement discerné que par celui qui est humilié aux pieds de Jésus.

J'ai entendu parler d'une époque où plusieurs s'étaient rassemblés dans une telle peine de cœur que, pendant un long moment, ils ne pouvaient prononcer une seule parole. Mais le plancher de la salle de réunion était mouillé de leurs larmes. Si le Seigneur nous accordait encore de telles réunions, il serait sage pour nous de fréquenter ces maisons de pleurs. "Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chant de joie" (Ps 126, 5). Ce n'est pas seulement pour le résidu terrestre que cela est vrai, c'est aussi écrit pour nous. Je ferais volontiers un long trajet pour me joindre à ces cœurs affligés. Mais je ne ferais pas un seul pas dans le but de recevoir, des mains des hommes les plus excellents, le pouvoir de tout renverser aujourd'hui pour reconstruire demain.

Tout ce que nous pouvons faire, c'est de marcher fidèlement, tranquillement, en pensant aux intérêts du Seigneur Jésus et en n'ayant, pour nous-mêmes,

rien à gagner et rien à perdre. Le chemin de la paix, la place du témoignage, c'est de chercher à plaire à Dieu. Nous devons prendre garde à nous mêmes de peur que, après avoir été préservés de la corruption de ce siècle par les très précieuses vérités qui nous ont été révélées, dans notre faiblesse, nous soyons pris dans le filet de la présomption, ou de peur que nous soyons précipités dans l'insubordination, choses que Dieu ne pourra jamais reconnaître ou tolérer, dès l'instant où nous sommes appelés à "garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix".

La Parole de Dieu demeure la même aujourd'hui et éternellement. Rien de ce qui est arrivé ne peut changer son dessein, qui est de glorifier le Seigneur Jésus. Si nous sommes humbles devant lui, tout ce qui est pour la gloire de Christ aura la plus grande importance pour nous. Que voudrions nous de plus ?

La lèpre dans la maison et sa purification²

Lév. 14, 33-53

par W. Kelly

Extrait de : *Sacrificature* – Lév. 8 à 15", ch.33, p.167 à 170

Nous avons vu précédemment la lèpre dans un homme et dans ses vêtements, puis la purification du lépreux. Il y a encore un autre cas, réservé très justement pour la fin de ce sujet : la lèpre dans la maison. Ce qui précédait concernait la personne et les circonstances directes qui l'entouraient. Ici, nous avons à considérer la maison, type de l'assemblée, non pas tellement dans son aspect céleste, dans son union avec Christ, mais comme l'habitation de Dieu par l'Esprit sur la terre. Et cette habitation, par conséquent, fait allusion au pays, et non au désert, car, depuis la Pentecôte, notre position et nos relations sont célestes.

Littéralement, les dispositions contenues dans ces versets ne pouvaient pas s'appliquer aux Israélites dans le désert, puisque, avant d'entrer dans le pays de la promesse, ils habitaient dans des tentes et n'avaient pas de maisons à eux. Toutefois ce type conserve toute sa force quand il est appliqué aux chrétiens ici-bas, parce que, en Christ, ils sont associés aux lieux célestes, avant même d'être vus comme marchant personnellement dans le désert (cp. Éph. 1, 2 et 4). Il n'en était pas ainsi quand Christ était avec ses disciples. Ils étaient bien des pierres vivantes, mais ils n'étaient pas encore édifiés ensemble. "Sur ce roc", dit-il, "je bâtirai mon assemblée" (Matt. 16, 18). Mais, depuis son ascension, des hommes collaborent à cette construction, et y ajoutent des éléments qui souillent et qui corrompent mêlés aux éléments précieux et saints. Du mal collectif ou individuel peut apparaître ; c'est pourquoi Dieu insiste sur la pureté autant dans un cas que dans l'autre. La tolérance du mal dans l'assemblée constitue la plaie de lèpre. "La sainteté sied", non pas seulement au croyant, mais "à ta maison, ô Éternel ! pour de longs jours" (Ps. 93, 5). Un mal peut toujours surgir, hélas ! et il peut

² Commentaire sur Lév. 14, 33 à 53, de W. Kelly. Application à la tolérance du péché dans une assemblée. Enseignement sur l'attitude pratique qu'il convient d'avoir en pareil cas. (ndt)

n'être ni flagrant ni d'une importance capitale. Mais s'ils le jugent selon Dieu et le mettent dehors, les saints se montrent purs dans l'affaire (2 Cor. 7, 11).

La situation est très différente si un mal connu demeure au milieu des saints. La plaie de lèpre est dans la maison. Dès lors, "le sacrificateur" est seul compétent pour statuer. Il est établi sur la maison de Dieu (Héb. 10, 21). L'homme est sujet à la précipitation ou à l'hésitation, au laxisme ou à l'intransigeance. Christ ne se trompe jamais. Il fait connaître son jugement à l'homme spirituel, et Il sait avertir par l'Esprit tous ceux qui sont concernés. Si la souillure est ôtée par les moyens appropriés conformément à sa Parole, c'est bien : la maison peut encore être reconnue, en vertu de l'œuvre expiatoire de Christ, suffisante mais nécessaire pour la souillure et pour son auteur. Mais si le mal demeure en dépit des mesures prescrites par la Parole pour l'extirper, il n'y a plus d'autre ressource pour le fidèle que la démolition de la maison. Les fidèles doivent à tout prix, et de la manière la plus absolue, abandonner ce qui est incurablement souillé. La plus solennelle responsabilité doit être assumée au nom du Seigneur. Tout compromis est fatal.

N'est-il pas surprenant et instructif de constater l'ignorance de la lèpre dans la maison chez ceux qui ne reconnaissent pas les vérités scripturaires concernant l'église ou l'assemblée ? Inutile de mentionner des noms ou des livres, quand tout est si confus et si corrompu ! On peut s'en convaincre en comparant avec l'Écriture ce qui est le plus estimé dans la chrétienté.

L'origine des Frères appelés Larges³

Lettre sur l'affaire de Plymouth et de Béthesda

par W. Trotter

Introduction

Otley, le 15 Juillet 1849

Bien-aimé frère [Thomas Grundy],

Dans votre lettre du 26 juin dernier, vous dites avoir reçu, dans les rassemblements de Leeds et Otley, la lettre imprimée de Mr Juke. Vous avez ainsi appris qu'il s'est passé quelque chose à Béthesda qui nécessite, selon vous, notre séparation de ce rassemblement, et vous souhaitez que je vous fournisse tout ce qui a été écrit des deux côtés sur cette affaire. Or cette question provient d'autres difficultés qui ont exercé la conscience des frères depuis bien des années et il vous serait impossible de comprendre cette question sans avoir connaissance également de celles-ci. Mon propos, par conséquent, est de vous donner un exposé bref et général de toute l'affaire, en vous renvoyant toujours aux principales publications parues des deux côtés. Elles vous aideront à vous forger un jugement personnel et à voir si mon récit est basé sur les faits ou non. Tout mon désir est que, une fois les faits présentés avec impartialité devant les frères, ceux-ci recherchent la lumière et la grâce de Dieu pour en juger, dans sa présence. Si Dieu est recherché avec simplicité, sans autre désir que de maintenir sa gloire, je ne doute pas qu'il tracera un chemin clair devant son peuple (et je crois vraiment qu'il l'a déjà fait), même s'il paraît difficile et embrouillé à tout regard qui n'est pas celui de la foi.

³ *The Origin of (so called) Open-brethrenism – A letter by W. Trotter giving the whole case of Plymouth and Bethesda.* Disponible à Chapter Two, 13 Plum Lane, LONDON SE18 3AF, ANGLETERRE.

Lettre assez documentée et complète sur la question des frères 'larges'. C'est en fait un document de référence d'une valeur historique, écrit à l'époque où les faits se sont passés. L'auteur expose les faits, ce qui permet de se faire une idée assez précise de ces tristes affaires qui ont divisé les saints. Une traduction intégrale de la 'Lettre des Dix' (assez rare bien que connue) se trouve en annexe de ce document. – Les sous-titres ont été ajoutés. (ndt)

Il s'est écoulé maintenant près de 20 ans depuis qu'il plut à Dieu de réveiller beaucoup de ses enfants à l'importance, à la solennité, et à l'extrême bénédiction attachées à la réalisation des vérités concernant *son Église*, contenues dans sa Parole. L'union de l'Église avec Christ en un seul corps (dont il est la tête glorifiée) vivifié, habité et gouverné par le Saint Esprit descendu du ciel, l'espérance propre de l'Église, à savoir la venue du Fils de Dieu des cieux, – ces vérités ont formé l'essentiel de ce que ces chrétiens ont été conduits à discerner comme étant les enseignements mêmes de la Parole de Dieu sur ce sujet. Je ne parle pas de l'œuvre antérieure de Dieu dans les âmes de beaucoup d'entre eux qui ont gardé la foi commune aux chrétiens quant aux vérités de base ; et il y eut même une grande mesure de consécration personnelle, de renoncement de soi et de séparation du monde, avant qu'ils ne reçoivent par la Parole de Dieu une pleine lumière sur l'appel, la gloire, la position et les espérances de l'Église. Ce dont je parle, c'est de l'effet que cette lumière provenant de la Parole de Dieu eut sur leurs âmes, et comment elle s'est manifestée dans leur marche.

Le premier effet de cette lumière fut un sentiment profond du contraste complet entre ce que l'homme et le monde appellent "l'église", et ce qu'elle est réellement, quand on la voit à la lumière des pensées de Dieu. Il en résulta une profonde humiliation et une tristesse de cœur, accompagnées d'une confession sincère de l'état misérable et affligeant de l'église. Alors leur conscience fut exercée pour savoir s'ils devaient maintenir leurs relations individuelles avec le grand corps professant, dans l'une ou l'autre de ses expressions, et si la poursuite de ces relations n'était pas la négation pratique de la nature de l'Église, Épouse sainte et élue de Christ, séparée du monde pour l'attendre comme sa seule espérance, la présence du Consolateur étant sa seule joie ici-bas.

Les exercices de cœur par lesquels ces frères passèrent furent nombreux, pénibles et profonds. Ils aboutirent au fait que beaucoup d'entre eux se séparèrent des divers corps de chrétiens professants et se réunirent pour le culte et la fraction du pain sur un terrain très distinct de celui sur lequel se réunissaient les différentes dénominations qui les entouraient. Ces frères ne tentèrent pas de reconstituer l'Église telle que Dieu, et non pas l'homme, l'avait constituée au commencement. Ils comprirent, au moins la majorité d'entre eux, que tenter une telle expérience aurait été de la présomption et se serait terminé par une situation pire encore que celle dont ils s'étaient détournés. Ayant découvert un aspect plus élevé de l'Église selon les propres pensées de Dieu, qui leur donnait une référence pour se juger eux-mêmes et l'état de choses qui les entourait, ils discernèrent que le contraste entre ces pensées divines et ce qui portait le nom "d'église" les contraignait de sortir "hors du camp". Tout comme Moïse qui se tint hors du camp d'Israël parce

qu'on y adorait le veau d'or plutôt que l'Éternel, ces frères sortirent du camp de l'église professante qui avait renié, en principe et en pratique, la doctrine de la sainteté, de l'unité, de l'appel céleste et de l'espérance de l'Église. Quelques-uns se retrouvèrent alors en dehors de tout système et s'attendirent au Dieu vivant pour recevoir ses directions sur la manière d'agir.

Ils ne formaient pas un nouveau système. Ils n'établissaient aucun plan. Leur seule espérance était le proche retour de Jésus, et ils désiraient manifester qu'ils lui appartenaient, comme lui appartiennent tous les saints, dans une position telle qu'ils ne soient pas "couverts de honte, de par lui, à sa venue". Ils comprirent que Christ était mort pour "rassembler en un les enfants de Dieu dispersés". Les affections véritables de la vie divine leur firent désirer et sentir la nécessité de la communion des saints. Dieu leur montra qu'ils n'avaient pas à reconstituer l'église sur la terre (ce qui était clairement impossible), et qu'il n'avait jamais promis de le faire lui-même. Dieu leur montra, par l'autorité de sa Parole, qu'ils pouvaient se réunir pour le culte et la fraction du pain, et que la présence du Seigneur leur était assurée pour les bénir et les guider dans ce chemin : "Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux". Se fondant sur cette promesse, ils commencèrent à se réunir et firent l'expérience que le Seigneur était fidèle à sa parole. Sa présence fut éprouvée au milieu d'eux et sa force s'accomplit en eux, qui étaient conscients de leur propre faiblesse.

Deux principes distinguaient clairement le terrain sur lequel ils étaient réunis :

- Le nom de Christ était le centre de leur rassemblement ; ils demandaient que ceux qui cherchaient à exprimer la communion avec eux, connaissent ce nom pour être sauvés par la puissance vivifiante du Saint Esprit.

- Sachant que Dieu est saint et que la sainteté convient à sa maison, s'étant séparés des corps ecclésiastiques avec lesquels ils étaient en relation, ils désiraient maintenir cette sainteté, et réaliser la promesse bénie de notre Seigneur pour les deux ou trois assemblés en son nom : "Je suis là au milieu d'eux".

Il ne pouvait pas y avoir de raison plus valable pour exercer une pieuse discipline que la promesse de la présence du Seigneur, qui agit lui-même au milieu des deux ou trois. "En vérité, je vous dis : Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel" (Mat. 18, 18, et 19-20). Un extrait de "The Christian Witness"⁴, d'avril 1835, p.137-8, éclaire les vues de ces frères sur ce point :

⁴ Périodique édité à Plymouth de 1834 à 1841, sous la responsabilité de Mr Borlase, puis de J. L. Harris. (ndt)

"Ainsi, dans les pires circonstances, deux choses sont assurées au peuple de Dieu : la force et la consolation dans sa présence, et le droit de regarder comme un païen et un publicain celui dont la profession chrétienne est en scandale, blasphémant le saint [et beau] Nom qui a été invoqué sur lui (Jacq. 2, 7). Le peuple de Dieu peut toujours agir. Si ceux qui le composent sont à Lui, ils ont son Esprit, et avec l'Esprit⁵ ils peuvent examiner ensemble le mal et le juger en se séparant de tout frère qui, après répréhension, continue à marcher dans le désordre. La discipline est ainsi bien propre à reconforter les adorateurs de Dieu et à maintenir la pureté du culte qui lui revient. C'est un privilège qu'un Seigneur toujours plein de grâce et d'amour accorde à son faible résidu. Car il est évident que le Seigneur n'oblige jamais son peuple à pécher".

Le témoignage de cet extrait est important pour ceux qui déniaient aux frères le devoir d'exercer la discipline et la compétence pour le faire dans la position qu'ils occupent.

L'affaire de Plymouth

Durant un certain temps, la bénédiction de Dieu reposa avec évidence sur les frères qui se réunissaient ainsi. Un témoignage évangélique prit aussi naissance, et beaucoup de personnes en divers lieux apprirent à connaître le Seigneur. D'autre part, l'attention de nombreux chrétiens fut éveillée. Pour ces deux raisons, le nombre de ceux qui se rassemblaient simplement au nom de Jésus augmenta rapidement. Beaucoup d'opposition fut suscitée par des conducteurs de diverses dénominations, ce qui attira encore plus l'attention des chrétiens sur l'œuvre que Dieu était en train d'opérer et affermit dans leur position de séparation pour lui et de dépendance de lui ceux qui y étaient amenés par sa grâce.

Mais, peu à peu, il devint évident que plusieurs avaient été attirés dans cette position pour d'autres motifs que ceux qui avaient dirigé les frères qui la prirent à l'origine. Attirés par les manifestations d'amour et d'harmonie dont ils étaient témoins, éprouvant plus de joie et d'édification par le ministère que Dieu suscitait parmi les frères que nulle part ailleurs, ils adoptèrent extérieurement une position dont ils ne comprenaient en réalité ni les fondements ni la nature, révélés par l'Esprit de Dieu. Ils ne vinrent pas parmi les frères à la suite des mêmes exercices de conscience qui, au départ, avaient éloigné les frères des différentes sectes pour les réunir simplement au nom de Jésus, dans la seule dépendance du Saint Esprit. Ils choisissaient une dénomination plutôt qu'une autre, celle où tous étaient heureux et unis, et où ils ap-

⁵ litt. : dans cet esprit. (ndt)

prouvaient le ministère ; ils ne se préoccupaient guère d'autre chose. Comme cela arriva au cours du développement du royaume des cieux, "pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie parmi le froment (là où la bonne semence avait été déposée), et s'en alla". Ainsi en a-t-il été dans les circonstances qui nous occupent.

Il apparaît maintenant que, pratiquement dès le début, des éléments de mal furent introduits par l'ennemi. Ils se manifestèrent lentement et graduellement, trahissant pour finir un caractère particulier et agressif qui ne laissa subsister aucun doute quant à leur origine et au but qu'ils visaient. Ainsi Mr Newton, qui n'était pas un des premiers ouvriers à Plymouth – il y était venu peu après le commencement du témoignage –, commença rapidement à s'écarter du chemin des frères. La note de J.N. Darby "The narrative of facts" donne un aperçu de cette évolution depuis son origine. Il suffit de dire ici que le comportement de Mr Newton poussa tous les frères qui travaillaient à Plymouth à quitter cette ville pour aller travailler ailleurs : Mr Darby partit pour l'étranger, le capitaine Hall pour Hereford, Mr Wigram pour Londres ; Mr Newton fut laissé pratiquement seul à Plymouth. Un cher frère, Mr Harris⁶, d'abord loin de ce mouvement, s'associa ensuite au travail de Mr Newton, à Plymouth, et sa présence fut, pendant plusieurs années, le seul espoir pour les frères des environs qu'un frein fût mis à l'activité de Mr Newton. Cependant Mr Harris renonça très rapidement à son association avec Mr Newton et avec ceux qui le suivaient.

Le système imaginé par Mr Newton, subtilement déguisé au début, visait à rabaisser toute la vérité par laquelle Dieu avait agi sur la conscience des frères et à imposer de nouveau, sous une autre forme, les principes auxquels ils avaient renoncé.

1 – La venue du Seigneur, comme objet de notre espérance actuelle, fut contestée et remplacée par l'annonce d'une série d'événements, nullement mentionnés dans l'Écriture, mais bien imaginés par Mr Newton.

2 – L'unité réelle de l'Église comme corps de Christ, habité et gouverné par le Saint Esprit sur la terre, fut niée et remplacée par la doctrine de l'indépendance des églises. Aussi, quand la division apparut à Plymouth, Mr Newton et son parti rejetèrent de façon péremptoire l'aide de plusieurs frères pieux et expérimentés venant d'Exeter, de Londres et d'ailleurs, pour la simple raison qu'ils n'étaient pas de Plymouth et n'avaient aucun droit d'intervenir⁷.

3 – La présence et l'action souveraine du Saint Esprit dans l'assemblée étaient remplacées par l'autorité des docteurs, exigée pour eux et imposée

⁶ Voir note 2. (ndt)

⁷ Voir la lettre de M. A. Campbell aux saints d'Ebrington Street.

par eux. Aussi, Mr Newton, accusé de manque de droiture, refusa d'examiner cette accusation avec les frères, sous prétexte que seuls ceux qui avaient enseigné et conduit le troupeau avec lui à Plymouth étaient compétents pour le faire. Or, les docteurs l'ayant déchargé de cette accusation, il n'y avait plus ni remède ni recours possible.

4 – De plus, quelques personnes accaparèrent systématiquement le ministère de la Parole, et même toutes les interventions orales dans le culte, empêchant par tous les moyens d'autres personnes d'agir⁸.

5 – Ce parti tenta, avec un zèle infatigable, d'imposer les vues de Mr Newton sur la prophétie et sur l'ordre dans l'église, et tous les moyens furent bons pour chasser de Plymouth les frères qui s'opposaient à ses fausses doctrines.

Tels furent les éléments principaux de ce système qui se développa discrètement à Plymouth. Je fus tout à fait conscient de son existence et de l'inquiétude qu'il suscitait quand je fis connaissance des frères il y a 6 ou 7 ans. Des éléments plus graves encore étaient prêts à se manifester, mais ils n'en eurent pas le temps, car ils furent stoppés par l'action énergique de l'Esprit de Dieu par le moyen du ministère de Mr Darby.

Longtemps, Mr Darby et d'autres frères observèrent l'évolution des événements à Plymouth avec peine et appréhension ; mais aucune main ne se levait pour arrêter le progrès du mal. Mr Darby revint alors du continent et, après avoir travaillé plusieurs mois à Plymouth, utilisant tous les moyens possibles pour réveiller la conscience des frères, il fut obligé, pour garder une conscience pure, de se retirer de cette assemblée⁹. Pour lui, Dieu était en fait chassé de l'assemblée et remplacé par l'homme, puisque le mal y était toléré sans que les saints puissent le repousser. Invité à expliquer les motifs de sa séparation, Mr Darby y consentit, accusant Mr Newton de n'avoir pas agi avec droiture en diverses occasions.

Après ses explications, bon nombre de frères de différents endroits vinrent à Plymouth, certains comme partisans zélés de Mr Newton, d'autres pour se former un jugement sur cette question. Mr Newton et ses amis refusèrent catégoriquement toute intervention de ceux-ci, et tout examen des accusations qui pesaient sur lui. Mais Mr Newton proposa l'application du principe mondain de l'arbitrage entre quatre de ses amis et quatre des amis de Mr Darby.

⁸ Voir à ce sujet la lettre de Mr Williams intitulée "Remarques, etc".

⁹ Quelques mois après, il se retrouva avec une cinquantaine de frères de Plymouth, alors que cette assemblée comptait, à l'origine, plusieurs centaines de frères et sœurs. (ndt)

Mr Darby sentit que ce procédé était une manière d'agir sans Dieu, en dehors de l'église ; c'était se placer à la tête d'un parti. Il refusa donc cette proposition tout en acceptant une rencontre avec Mr Newton devant toute l'assemblée, ou, s'il le préférait, devant un certain nombre de frères graves et expérimentés, ou encore devant la quinzaine de frères qu'il avait déjà rencontrés précédemment, et qui avaient assisté aux faits en question. Mr Newton n'accepta aucune de ces propositions. Ses adeptes le disculpèrent, bien que l'un d'eux fût directement impliqué dans les faits. Ils s'associèrent à lui et l'encouragèrent vivement dans son chemin. Ils n'acceptèrent le jugement de personne d'autre sur cette affaire (la proposition d'arbitrage ayant été naturellement refusée par Mr Darby), si bien qu'une séparation devint inévitable. Mr Harris avait cessé son ministère parmi eux depuis quelque temps avant de rompre la communion. Plusieurs centaines de personnes se séparèrent et commencèrent à rompre le pain à Raleigh Street, à Plymouth : la séparation était consommée.

Au début, presque tous les frères considérèrent l'action de Mr Darby téméraire et prématurée. Ils n'avaient pas été mêlés aux difficultés et ils connaissaient mal le système introduit par Mr Newton. Plusieurs de ceux qui étaient venus s'informer à Plymouth, trouvèrent la situation tellement plus grave qu'ils ne le pensaient, qu'ils se séparèrent aussi de Mr Newton et de son parti. De plus, le manque de droiture, les intrigues, les tromperies furent des raisons décisives.

En avril 1846, des frères, de lieux divers, se rassemblèrent à Londres pour s'humilier et prier ensemble. Le Seigneur y manifesta sa présence, par grâce, et les yeux des frères semblèrent s'ouvrir sur le mal. Mr Newton et ses amis, invités à cette réunion, refusèrent d'y assister et en diffusèrent largement les raisons.

Le *Narrative of facts (Récit des faits)*¹⁰ de Mr Darby parut peu après et, à l'automne 1846, eurent lieu à Rawstorne Street, à Londres, une série de réunions dont l'origine, le caractère et les résultats furent très importants. Elles furent provoquées par une visite de Mr Newton chez des frères, près de Rawstorne Street, où ils rompaient le pain. Il tint des réunions dans la maison de l'un d'eux, tout en déclarant qu'il était venu en fait dans cette ville pour y rencontrer des frères désireux d'être renseignés sur des accusations portées contre lui dans le *Narrative of facts*. De façon providentielle, Mr Darby se trouvait à ce moment à Londres. Il s'apprêtait à partir pour la France, avait obtenu son passeport et changé son argent. Il allait partir, quand des frères le retinrent pour que toute la lumière soit faite sur cette affaire, par la

¹⁰ *Collected Writings*, vol.20, p.1 à 72.

confrontation de l'accusé avec l'accusateur. Les frères, auxquels Mr Newton avait proposé de donner des informations, l'invitèrent à accepter cette mise au point publique, vivement souhaitée par de nombreux frères. Il la refusa catégoriquement et définitivement. Les frères de Rawstorne Street se réunirent alors et, après avoir prié et examiné l'affaire ensemble, conclurent que Mr Newton ne pouvait pas être admis à la table du Seigneur tant qu'il refusait de répondre aux graves accusations portées contre lui pour soulager leur conscience.

Mr Newton et son parti publièrent trois documents sur ces événements. Dans l'un d'eux, Mr Newton se défend lui-même contre l'accusation d'avoir menti. Dans un autre, quatre adeptes dirigeants de Plymouth donnent les raisons pour lesquelles il a refusé l'entretien à Rawstorne Street pour informer les saints se réunissant à cet endroit. Dans un troisième document, les frères dirigeants à Plymouth reprochent aux frères se réunissant à Rawstorne Street d'avoir exclu Mr Newton de la table du Seigneur.

Ces trois documents furent réfutés en détail par Mr Darby dans quatre articles intitulés "*Accounts of the proceedings at Rawstorne Street in November and December (Rapports sur les démarches à Rawstorne Street en novembre et décembre)*"¹¹. Ces quatre articles sont très importants : ils montrent la malhonnêteté du système défendu dans les trois documents précédents. Les décisions prises à Rawstorne Street et les publications qui suivirent soulagèrent la conscience de plusieurs. En février 1847, une réunion fut tenue au même endroit, et beaucoup de frères de la région s'y associèrent. La quasi-totalité des frères qui étaient considérés parmi les frères témoignèrent solennellement de la perversité du système développé à Plymouth et de l'absolue nécessité de s'en séparer entièrement. Les solennels témoignages de Mrs Adam, Harris, Lean, Hall, Young et d'autres furent décisifs. A cette époque, il n'y eut pratiquement aucun frère connu, présentant la parole et veillant sur les âmes, pour désapprouver pas la douloureuse nécessité de se séparer de ce système faux et corrompu.

Nous en arrivons à un nouveau développement de cette triste histoire. Jusqu'ici le mal n'avait touché que les fondements des vérités remises en lumière parmi les frères, par la grâce du Seigneur :

- l'établissement d'un pouvoir clérical et la grave prétention spirituelle,
- la volonté de former un parti par des moyens dénués de toute intégrité morale et capables de produire les effets les plus pervers.

¹¹ *Collected Writings*, vol.20, p.81 à 166.

Nous réalisons aujourd'hui que les fondements de la foi furent ébranlés par de fausses doctrines concernant la personne de notre bien-aimé Seigneur, même si on savait que des erreurs étranges avaient déjà été enseignées précédemment. Dans ses "Pensées sur l'Apocalypse", Mr Newton avait affirmé la doctrine étonnante que, dans la gloire, les saints participeraient au pouvoir omniscient et omniprésent du Seigneur lui-même, et ce n'était pas la seule affirmation aussi surprenante.

C'est seulement après la réunion à Londres, en février 1847, que fut mis en lumière l'enseignement systématique et méticuleux de doctrines propres à miner les fondements essentiels de la doctrine chrétienne. Mr Harris, le premier, mit ces hérésies au grand jour. Il publia un traité intitulé : *The Sufferings of Christ, as set forth in a Lecture on Psalm 6, considered by J. L. Harris* (*Les souffrances de Christ, présentées dans une méditation du Psaume 6 par J. L. Harris*). Cette "méditation" consistait en notes, prises par Mr Newton, examinées et éditées par Mr Harris. Voici son récit sur la manière dont il entra en possession de ces notes et sur la raison qui l'a conduit à les publier, avec ses propres remarques :

"Je désire faire connaître explicitement comment ce manuscrit vint à ma connaissance. Environ trois semaines plus tôt, une sœur d'Exeter prêta aimablement ces notes à mon épouse, pour lui faire découvrir l'enseignement de Mr Newton, auquel elle avait trouvé beaucoup d'intérêt et de profit. Tout d'abord, mon épouse me dit qu'elle les avait ramenées à la maison, je n'y prêtai pas beaucoup d'attention. Puis je pensai que j'avais tort de laisser circuler ce manuscrit dans ma maison et je décidai de le retourner sans le lire. J'écrivis donc à la sœur qui nous l'avait prêté, pour la remercier de son amabilité et lui donner mes raisons de le lui renvoyer sans l'avoir lu. Il était tard quand j'eus fini d'écrire. Entre-temps ma femme avait parcouru le manuscrit pour se faire une idée de son contenu. Elle y avait trouvé cette expression : "La croix ne fut que l'incident final de la vie de Christ", et me disait ne pas comprendre la pensée de l'auteur, me demandant une explication. J'examinai donc le manuscrit avec attention et fus surpris et choqué de trouver des déclarations et des doctrines antiscrituraires qui me paraissaient toucher à l'intégrité de la doctrine de la croix...

Dans la loi de notre pays, la trahison est un délit, et la personne qui a eu connaissance de pratiques de trahison sans les révéler encourt des peines sévères. Or les doctrines dont je venais d'apprendre l'existence étaient propres à miner la gloire de la croix de Christ, et à pervertir les âmes. Il me sembla que c'était mon devoir envers Christ et ses saints de faire connaître cette doctrine ouvertement. Ce manuscrit précisait qu'il comprenait des

notes de méditations, probablement publiques, sur le Psaume 6 et des notes sur Ésaïe 13 et 14, si je me souviens bien, qui portaient cette mention "cela va avec le Psaume 6", ou quelque chose de semblable. Il semble donc, d'après ce titre, que ces notes circulaient régulièrement entre un petit nombre de personnes choisies en diverses régions de l'Angleterre, comme des livres dans une société de lecture...

Cette méditation de Mr Newton sur le Psaume 6 dit, par exemple, en parlant de Christ, à la page 7 :

"C'est une chose pour quelqu'un d'endurer des souffrances ici-bas parce qu'il sert Dieu, mais c'est une autre chose pour cette personne de réaliser sa relation avec Dieu, et les sentiments de Dieu à son égard, en éprouvant ces souffrances directement de Sa main pendant qu'elle le sert. C'est ce que le Psaume 6, et beaucoup d'autres, nous font voir. *Ils montrent la main de Dieu étendue, frappant dans sa colère, et châtiant dans son courroux ; et souvenons-nous qu'il ne s'agit pas encore de la scène de la croix*".

Mr Newton dit, à la même page, que *la scène de la croix était seulement un des incidents de la vie de Christ ...* : C'était seulement l'incident final de sa longue vie de souffrances et de douleurs, *de sorte que fixer nos yeux simplement sur la scène de la croix serait bien peu connaître le vrai caractère de ses souffrances*.

Ensuite il dit :

"Je ne fais pas allusion à ses souffrances comme substitut, mais à celles qu'il endura comme participant aux circonstances, à la malédiction et à la misère, non seulement de la famille humaine, mais en particulier d'Israël".

Puis il parle de la malédiction qui est tombée sur Israël, et ajoute :

"Ainsi Jésus fit partie d'un peuple maudit, peuple qui a mérité la colère de Dieu à cause de ses transgressions répétées".

Et encore :

"Ainsi Jésus devint détestable,¹² sujet à la colère de Dieu, dès le moment où il vint dans le monde".

Et encore :

"Remarquez que ce fut un châtiment provoqué par le déplaisir, et non pas un châtiment semblable à celui qui atteint maintenant l'enfant de Dieu, qui n'est jamais soumis à Sa colère, *un châtiment infligé par la colère de Dieu*

¹² Anglais *obnoxious*. (ndt)

parce qu'il faisait partie d'un peuple maudit. Ainsi la main de Dieu était continuellement étendue contre lui de différentes manières”.

L'auteur présente notre Seigneur comme étant partiellement délivré de cette terrible condition à son baptême par Jean. Je dis "partiellement", car ailleurs il affirme clairement qu'il ne sortit de cette condition que par la mort.

"Sa vie, pendant trente ans, fut remplie plus ou moins d'expériences de cette nature, de sorte que ce dut être un grand soulagement pour Lui d'entendre la voix de Jean le baptiseur : "Repentez-vous, car le royaume des cieux s'est approché". Voilà donc une porte ouverte pour Israël ; les Juifs pouvaient venir et être pardonnés. Aussi Jésus fut-il heureux d'entendre cette voix. Il l'écouta d'une oreille sage et attentive et vint pour être baptisé, parce qu'il était un avec Israël. *Il était dans la même condition que ce peuple, c'est-à-dire sous la colère de Dieu.* En conséquence, *quand il fut baptisé, il prit une nouvelle position,* mais Israël refusa de la prendre...”.

Telles étaient les doctrines professées par Mr Newton". Leur exposé par Mr Harris alarma tous ceux qui avaient été associés à Mr Newton. Celui-ci, pensant qu'il fallait faire quelque chose, publia alors deux traités, dans lesquels il ne désavoua ni les notes de ses méditations, ni les doctrines qui y étaient exprimées, mais où il exposait ses erreurs encore plus largement, quoique sous une forme moins apparente et moins agressive, pour les défendre et les confirmer.

Longtemps auparavant, un article contenant le germe de cette doctrine avait été publié dans le périodique *The Christian Witness (Le Témoignage chrétien)*. Mr Newton, comme aussi ses associés, s'y réfèrent pour justifier son comportement ultérieur. Il prétendit qu'il avait ouvertement présenté sa doctrine dans cette publication, largement lue par les frères et éditée par Mr Harris, et que ni les frères ni Mr Harris n'avaient détecté d'erreur, jusqu'à ce qu'un changement de circonstances modifie leur jugement. Mais si ces faits, hélas !, prouvent bien que Mr Newton était décidé depuis longtemps à défendre ses vues nouvelles, ils ne pouvaient pas justifier le mal.

Dans le *Witness*, Mr Newton s'était soigneusement abstenu de mentionner l'erreur la plus grave. Il y affirmait simplement que les souffrances de Christ étaient "*subies par substitution*". Dans son traité "Remarques sur les souffrances du Seigneur Jésus", il déclare que les souffrances du Seigneur étaient plus précisément :

"des souffrances *propres à sa condition d'homme et d'Israélite* ; ces souffrances *par conséquent* ne l'avaient pas seulement atteint durant les années de son ministère public, mais aussi durant tout le temps où il ressentit, sous la main de Dieu, la condition de l'homme pécheur et, plus encore, celle d'Israël transgresseur de la loi¹³".

Il distingue soigneusement ces souffrances de celles que le Seigneur endura par substitution à la croix (note, page 2). Ainsi apparaît clairement la différence entre ces deux types de souffrances.

Peut-on dire que notre bien-aimé Seigneur a connu le déplaisir¹⁴ de Dieu, même par substitution, pendant toute sa vie ? Ce serait une grave erreur de l'affirmer, et elle renverserait les fondements de la foi. Affirmer que le déplaisir de Dieu demeurerait sur Jésus pendant sa vie, *non pas tant par substitution*, mais "parce qu'il était homme, et parce qu'il était Israélite", c'est carrément renverser la foi. Si, comme homme et comme Israélite, il était un objet détestable,¹⁵ comment aurait-il pu endurer volontairement les souffrances de la croix à notre place ?

Ces remarques *ne figuraient pas* dans la première édition du *Christian Witness*, publiée par Mr Harris et lue par les frères, elles furent ajoutées dans une seconde édition, publiée par le dépôt de traités à Plymouth contrôlé par Mr Newton.

Mr Darby ne tarda pas à répondre aux deux traités publiés par Mr Newton. Sa brochure *Observations on a tract entitled Remarks on the sufferings of the Lord Jesus (Observations sur un article intitulé Remarques sur les souffrances du Seigneur Jésus)* de B. W. N. est de grande valeur et nécessaire à quiconque se préoccupe de cette question si sérieuse. Il en publia encore une autre pour prouver les erreurs de Mr Newton par de nombreuses citations de cet auteur. Par la miséricorde de Dieu, beaucoup d'amis, jusque-là attachés à Mr Newton, commencèrent à ouvrir les yeux devant l'épouvantable précipice au bord duquel il les avait conduits. Ils pressèrent Mr Newton de confesser son erreur ; il y consentit dans un article intitulé *A Statement and Acknowledgement respecting certain Doctrinal Errors (Déclaration et aveu concernant certaines erreurs doctrinales)*, paru à Plymouth le 26 novembre 1847. Je me souviens bien de l'effet produit sur mon esprit par ce texte, dont voici un extrait :

"Je ne voudrais pas qu'on puisse supposer que ce que je dis ici ait pour but d'atténuer l'erreur que j'ai confessée. Je la reconnais pleinement, et la recon-

¹³ Les italiques dans la citation précédente sont de Mr Newton lui-même.

¹⁴ Anglais *displeasure*. (ndt)

¹⁵ Anglais *obnoxious*. (ndt)

nais comme un péché. Je la confesse devant Dieu et devant son église. Et je désire qu'on sache que j'exprime ainsi ma profonde et sincère douleur, spécialement à ceux qui ont été peïnés ou blessés par mes déclarations erronées ou leurs conséquences. J'ai confiance que le Seigneur voudra non seulement pardonner, mais aussi contrecarrer chacun des effets néfastes de ce mal pour qui que ce soit. B.W. Newton."

Persuadé que la confession concernait l'erreur contenue dans ses traités récents, je rendis grâces à Dieu pour l'humiliation et la repentance que cet extrait semblait bien manifester chez l'auteur. Jugez ma surprise et ma peine quand la lecture de l'article complet de sept pages m'apprit que l'extrait ci-dessus était pratiquement le seul mot de confession. Et la confession ne concernait pas la doctrine qui était exposée dans les notes de ses méditations et dans les deux traités qui suivirent : il annonçait simplement le retrait de ces traités pour les réexaminer. L'erreur qu'il confessait était *celle contenue dans l'article du Christian Witness*, à savoir l'attribution des souffrances de notre Seigneur à sa position de descendant d'Adam, tête de l'humanité déchue (voyez Rom. 5, 12 à 21). En fait, cet article, hormis la citation ci-dessus, n'était qu'une atténuation de l'erreur.

Cependant, les amis de Mr Newton, dont la conscience était vraiment réveillée par l'Esprit de Dieu, ne pouvaient pas se satisfaire d'une telle confession. Lors d'une réunion à Ebrington Street, Mrs Soltau et Batten manifestèrent un complet repentir. Mais, comme plusieurs étaient plus disposés à se justifier qu'à confesser leur faute, ceux qui étaient réellement travaillés par ces erreurs quittèrent le rassemblement, et, peu après, publièrent des aveux écrits, que j'ai en ce moment sous les yeux.

Ces frères bien-aimés m'excuseront de donner des extraits de leurs textes, mais nul ne peut mieux montrer la nature de ces fausses doctrines que ceux qui les ont propagées. Voici les lignes de Mr Batten :

"Ces doctrines, ou plutôt ce système d'enseignement peut être énoncé de la façon suivante :

1 – Le Seigneur Jésus, dès sa naissance, parce qu'il était né de femme, participait à certaines conséquences de la chute, dont *la mortalité*. A cause de cette relation avec Adam par nature, et puisqu'il était né sous le pouvoir de la mort, il hérita de la mort comme d'un châtement.¹⁶

¹⁶ Anglais *penalty*. (ndt)

2 – Le Seigneur Jésus, à sa naissance, était dans une relation telle avec Adam, tête de l'humanité déchue, que le péché lui était imputé et qu'il était exposé à certaines conséquences de ce péché, comme on le voit en Romains 5.

3 – Le Seigneur Jésus, dès sa naissance, parce qu'il était Juif, se trouvait sous la condamnation de la loi qui avait été violée ; Dieu le considérait dans cette relation-là vis-à-vis de lui, et faisait peser sur son âme les terreurs de Sinaï, réservées à ceux qui sont sous la loi.

4 – Le Seigneur Jésus prit la place d'éloignement de Dieu qu'une personne née sous la loi occupait de fait moralement. Il dut revenir à Dieu par un chemin où Dieu, pour finir, put le reconnaître et le rencontrer.

5 – Si affreux était cet éloignement, si évidente était sa position due à sa naissance, si réel était le châtiment qui en résultait, savoir la mort, la colère et la malédiction, que Dieu le reprit et le châtia dans sa colère, jusqu'à ce qu'il fût délivré.

6 – En raison des châtiments de la part de Dieu et des souffrances de Christ placé sous cette discipline, des passages, comme Lamentations 3 et Psaumes 6, 38, 88, etc., ont été considérés comme les paroles du Seigneur Jésus lui-même sous le poids écrasant de la main de Dieu.

7 – Le Seigneur Jésus se libéra lui-même de ces châtiments en observant la loi. Au baptême de Jean, le changement dans les sentiments et les expériences de Christ, résultant de cette nouvelle position, fut si grand, qu'il peut être illustré par la différence entre la montagne de Sinaï et celle de Sion, entre la loi et la grâce.

8 – Outre les relations de Christ par sa naissance et les peines et châtiments qui en résultaient pour lui, souffrances causées par la main de Dieu qui pesait sur lui, on a affirmé qu'il était passé par les expériences d'un Juif inconverti, quoique élu."

Après ce résumé des doctrines qu'il avait lui-même enseignées, avec d'autres, Mr Batten poursuivait :

"Chers frères et sœurs, je pense que ce tableau des doctrines en question suffit pour éveiller votre attention et vous mettre en garde contre ce système d'enseignement. Quelle séduction a bien pu nous aveugler au point que plusieurs parmi nous s'en sont nourris, l'ont propagé, l'ont recommandé à d'autres, et l'ont même défendu chaque fois qu'il était attaqué ou menacé ? Chacun peut se poser la question, en conscience, devant Dieu. Je ne doute pas que Dieu répondra selon la mesure de la foi et le degré de communion

avec lui. Quant à moi, mon esprit est soulagé d'avoir confessé *mon erreur*¹⁷ et je suis prêt à témoigner avec conviction *contre cette source* funeste et trompeuse, quelque pénible et humiliant que ce soit pour *moi*".

Puis Mr Batten faisait ressortir solennellement les effets néfastes de ce système de doctrine duquel il a été délivré par grâce :

"En résumé donc :

1 – Si Christ fut soumis, dès sa naissance et par sa naissance, à certaines conséquences du péché d'Adam, comme la mort ; s'il se trouvait vis-à-vis de Dieu dans la même relation qu'Israël qui avait transgressé la loi ; s'il était ainsi loin de Dieu, faisant les expériences d'un homme inconverti, – il devait alors revenir à Dieu par un chemin où Dieu puisse le rencontrer.

2 – Si Christ subissait les mêmes afflictions, les mêmes reproches et les mêmes châtements divins qu'un croyant dont l'âme est affligée par la puissante discipline de la sainteté de Dieu, il aurait dû alors chercher lui-même une issue pour être délivré."

"Je vous présente solennellement ces doctrines, qui expriment en fait *l'impossibilité* que Christ soit *notre* sûreté, *notre* sacrifice, *notre* Sauveur. Il aurait dû se dégager *lui-même* de cet état d'éloignement de Dieu, et se délivrer *lui-même* des terribles jugements qui l'atteignaient. Quelque pure que fût sa personne, comment, en fait, pouvait-il se délivrer lui-même pour être agréé de Dieu ?

Il fut accueilli avec faveur, selon Mr Newton, parce qu'il avait gardé la loi et obéi *jusqu'à la mort*... Hélas ! Tout ceci aurait été alors le règlement d'une dette envers Dieu, contractée par sa naissance sous la malédiction de la loi, et exigible pour lui-même et pour sa propre délivrance. Il devait payer cette dette *jusqu'au dernier moment de sa vie*, jusque *dans sa mort*, pour lui-même et pour sa propre délivrance !

Que resterait-il alors des doctrines bénies de la grâce, du glorieux évangile du salut de Dieu, de l'Église, de chacun de nous individuellement ? – *Nous aurions perdu Christ !*".

La confession que publia Mr Soltau était plus brève, mais tout aussi explicite et humble. De même celle de Mr Dyer. Il serait bon que l'esprit qui désire approfondir cette question lise et pèse sérieusement, et avec prière, ces remarquables documents. Ils ne furent pas sans effet, à cette époque, puisqu'un grand nombre de personnes se séparèrent d'Ebrington Street et furent reçues en communion à Raleigh Street¹⁸ et ailleurs. Quelque temps après, Mr

¹⁷ Anglais *delusion*. (ndt)

Newton et son parti quittèrent Ebrington Street et se réunirent dans une salle plus petite à Compton Street.

Quelques mois après que Mr Newton eût retiré ses traités hérétiques pour un nouvel examen, il en publia un autre, intitulé *A Letter on Subjects connected with Lord's Humanity* (*Une lettre sur des sujets en rapport avec l'humanité du Seigneur*). Ce traité réaffirme les mêmes doctrines qu'il avait défendues et, en fait de confession, il s'accuse de négligences et d'un mauvais usage de termes théologiques.

Se référer à ce dernier traité pour justifier les doctrines de Mr Newton me semble être le comble de la folie. Au départ, sa doctrine était apparue dans des notes de méditation, exprimées oralement, sans réserve ni déguisement. Devant l'indignation suscitée par ces notes, leur auteur publia un autre traité où ses vues étaient formulées avec plus de précaution, mais de façon toujours aussi claire. Dans un troisième traité, il défendit ses vues contre les critiques de ses opposants. Enfin, voyant ses amis prêts à l'abandonner, il confessa son erreur sur un seul point, et retira ses traités pour les réexaminer.

Ce nouvel examen entraîna une quatrième publication où cette doctrine apparaît, après des mois d'étude, sous une forme peu contestable. Un esprit bien malin¹⁸ et des mois d'étude étaient nécessaires pour énoncer cette odieuse doctrine en des termes aussi innocents, mais de façon plus ferme que jamais. Ce sont indubitablement les mêmes doctrines qui figuraient déjà dans ses premiers traités. Examinons ces *premiers écrits*, et en particulier ses notes de méditation, pour connaître l'enseignement de leur auteur et l'état de son âme.

Avant de passer à l'affaire de Béthesda, j'aimerais attirer l'attention sur un autre point. En mai 1848, une réunion fut tenue à Bath, à laquelle assistèrent une centaine de frères venus de toutes parts. Voici les faits :

1 – Les frères qui avaient été délivrés des erreurs de Mr Newton et qui les avaient reniées firent une nouvelle et plus complète confession de leur responsabilité dans le développement du système erroné et immoral d'Ebrington Street, mis en lumière dans les articles *Narrative of facts* (*Récit des faits*) et *Account of the Proceedings at Rawstorne Street* (*Rapport des démarches*

¹⁸ Raleigh Street et Ebrington Street étaient des locaux situés tous deux à Plymouth. (ndt)

¹⁹ Anglais *acute*. (ndt)

à *Rawstorne Street*). Ils reconnurent que les accusations portées contre ce système étaient justes. Un de ceux qui avaient apposé leur nom aux "documents de Plymouth" (voir pages 6-7), confessa que ces documents méritaient la qualification de tromperie²⁰ et de fausseté^{21 22}. Ce n'est pas pour me réjouir du mal ou du péché de mes frères – le Seigneur le sait – que je mentionne cela. Je suis étonné de la grâce qui leur a été accordée de reconnaître ainsi humblement leurs fautes. Mais il est important de se rappeler que la fausse doctrine n'était pas seule en cause. La séparation devint nécessaire avant que la fausse doctrine ne vienne au jour. Non seulement ces doctrines devaient être répudiées, mais on devait aussi se garder de tout ce système de tromperie²⁰ et de séduction²³ qui avait précédé leur aveu public. C'est ce qui ressortit des confessions de ces frères bien-aimés à cette réunion de Bath. Le système, tout comme les doctrines – Dieu soit béni ! – avait été confessés et abandonnés de façon claire et nette par les bien-aimés frères qui y avaient été mêlés. La grâce de notre Dieu et Père a triomphé et a restauré ; qu'elle soit notre réconfort et nous encourage maintenant à rechercher de nouvelles manifestations de sa puissance et de son amour !

2 – L'autre fait remarquable, à Bath, fut que le *Narrative of Facts* et d'autres publications de Mr Darby sur ces tristes événements furent examinés avec grand soin. Malgré les efforts de Mr Congleton, aidé par Mr Nelson, d'Edinburgh, pour démontrer, pendant cinq heures, que ces articles étaient faux, leur exactitude fut si bien prouvée que ceux qui l'avaient contestée jusque là reconnurent qu'ils n'avaient jamais assisté à pareille démonstration. Mr Robert Howard, de Tottenham, et Mr Jukes, de Hull, présents à cette réunion, m'assurèrent tous deux que ces publications avaient été brillamment défendues contre toute tentative de remise en question et contre ceux qui s'y exerçaient..

L'affaire de Béthesda

Peu après ces circonstances, les frères dirigeants à Béthesda admirent pour la fraction du pain plusieurs amis et partisans dévoués de Mr Newton, malgré l'opposition de frères pieux, présents parmi eux ou venant de plus loin, qui les avertirent des idées défendues par ces personnes. Les frères qui étaient sur les lieux et qui avaient protesté contre cette décision, furent obligés de se retirer de Béthesda, pour éviter d'être en communion avec ce

²⁰ Anglais *trickery*. (ndt)

²¹ Anglais *falsehood*. (ndt)

²² Mr Robert Howard, qui était présent à cette réunion, m'a confirmé ces propos.

²³ Anglais *deceit*. (ndt)

qu'ils savaient être des doctrines propres à corrompre l'âme et déshonorer Christ. L'un d'entre eux envoya, à titre personnel, une lettre aux principaux frères de Béthesda, expliquant les raisons de sa séparation. Là-dessus, dix des principaux de Béthesda rédigèrent et signèrent une lettre qui justifiait leur conduite envers les partisans de Mr Newton, rejetant par là-même tous les avertissements et reproches qui leur avaient été adressés (voir la "Lettre des Dix" en Annexe). Je ferai seulement une ou deux remarques sur cette lettre, qui figure intégralement dans *The Present Question (La question actuelle)* (1848-9), de G. W. Wigram, et qui y est examinée à fond.

1 – Le but de cette lettre est de justifier la position de neutralité des signataires face aux questions solennelles, examinées brièvement dans ce présent document. Ils disent :

"Nous savions bien que la plupart des croyants au milieu de nous étaient dans une heureuse ignorance des controverses de Plymouth et nous n'avons pas trouvé bon d'être considérés comme nous identifiant nous-mêmes avec l'un ou l'autre des deux partis".

2 – Au début de cette lettre, ils désavouent tout de même les doctrines enseignées par Mr Newton, sans mentionner son nom. Ils disent :

"Nous ajoutons, pour tranquilliser plus encore l'esprit de ceux qui ont pu être troublés, que nous désavouons entièrement l'affirmation que le Fils béni de Dieu se trouvait associé à la culpabilité du premier Adam, ou qu'il était né sous la malédiction due à la violation de la loi, à cause de sa relation avec Israël. Nous maintenons qu'il a toujours été le Saint de Dieu, en qui le Père a trouvé son plaisir. Nous ne connaissons aucune malédiction portée par le Seigneur, hormis celle qu'il a subie à la place des pécheurs, selon le passage de l'Écriture : "étant devenu malédiction pour nous". Nous rejetons absolument la pensée qu'il ait jamais vécu les expériences d'une personne inconvertie. Mais nous confessons que, tout en souffrant *extérieurement* les épreuves qui résultaient de ce qu'il était un homme et un Israélite, il était, dans ses sentiments et dans ses expériences, aussi bien que dans son caractère extérieur, entièrement séparé des pécheurs."

Ainsi, ils désavouent individuellement et collectivement les vues publiées par Mr Newton sur ce sujet. Et pourtant il est bien connu que l'un des signataires approuvait Mr Newton sur ces points. De plus, dans son tout dernier traité, Mr Groves (beau-frère de Mr Müller, agent actif et zélé défenseur de Béthesda) nomme Mr et Mme Aitchison parmi les amis connus de Mr Newton, et précise que Mr Aitchison est un des dix signataires de la lettre. Le saint le

plus simple peut constater le manque de droiture d'un tel procédé : dix hommes signent un papier dans lequel ils désavouent les vues manifestement approuvées par l'un d'entre eux.

3 – Les raisons avancées dans cette lettre des dix pour ne pas juger l'erreur en question ne sont guère satisfaisantes, quelques-unes d'entre elles justifieraient même absolument un nouvel examen complet de cette affaire. Voyez plutôt :

“La raison pratique alléguée pour que nous examinions certains traités en provenance de Plymouth était que, par ce moyen, nous aurions été en mesure de savoir comment agir à l'égard de ceux qui, venant de là, nous visitaient ou nous avaient déjà visités, et étaient supposés être des partisans de l'auteur de ces publications. Or, les vues de l'auteur ne sauraient être connues avec justesse que par l'examen des écrits dont il reconnaîtrait l'exactitude... Mais il y a eu de tels vacillements dans les vues avancées par cet auteur, qu'il est difficile de savoir exactement lesquelles il reconnaîtrait aujourd'hui.”

Ainsi, parce que l'auteur d'une hérésie est incohérent avec lui-même, rendant perplexes et confus ses lecteurs par des déclarations apparemment contradictoires, on abandonne les pauvres du troupeau à ses disciples, laissés parmi eux pour répandre le poison de ses pensées... et les pasteurs invoquent pour leur défense la subtilité même de l'erreur, alors que celle-ci rend *l'auteur* doublement dangereux, et rend doublement nécessaire l'élévation d'une barrière de protection contre lui !

4 – Un principe extrêmement dangereux est affirmé dans ce document :

" En supposant même que ceux qui en feraient l'examen arrivent à une conclusion commune qu'une somme d'erreurs positives y sont renfermées, cela ne nous aurait pas tracé le chemin à l'égard des personnes qui viendraient de Plymouth. Car, à supposer que l'auteur des traités soit foncièrement hérétique, cela ne nous autoriserait pas à rejeter ceux qui viendraient à nous ayant suivi ses enseignements, tant que nous ne sommes pas convaincus qu'ils ont compris et reçu des vues qui renversent les fondements de la vérité. Et ceci, d'autant plus que ceux qui se réunissaient à Ebrington Sreet, à Plymouth, ont publié en janvier dernier un exposé qui désavoue les erreurs contenues dans ces traités."

Ainsi,

- un homme peut prêcher pendant des années des doctrines fondamentalement hérétiques (par exemple le socinianisme²⁴) ;

- la congrégation peut autoriser à prêcher, tout en désavouant par une communication les doctrines enseignées et manifestement accréditées parmi eux ;

- et les membres de cette congrégation qui s'adressent ailleurs pour être reçus à la communion, à moins qu'ils ne soient individuellement convaincus d'avoir "compris et reçu" ces doctrines, doivent être reçus, selon le principe de Béthesda.

Ces personnes sont membres d'une congrégation qui autorise un docteur socinien à enseigner parmi eux, sous prétexte qu'il est sérieusement versé dans la parole, etc.. ; mais tant que nous ne pouvons pas prouver qu'elles ont elles-mêmes adopté consciemment les erreurs sociniennes, nous n'avons aucune raison, d'après Béthesda, pour les rejeter.

Les saints ont-ils encore besoin d'autre chose pour ouvrir leurs yeux sur le vrai terrain de Béthesda ? Et ce n'est pas une "fable", ni une "exagération" : c'est l'opinion même de Béthesda sur la communion dans la maison de Dieu. Les expressions citées ci-dessus, auxquelles les dix souscrivirent, et qui furent adoptées par le vote de la congrégation, en disent beaucoup plus long à une conscience attentive, d'une manière combien plus parlante et solennelle, que tous les arguments des opposants, que Béthesda regardait comme ses adversaires.

5 – La manière dont la congrégation à Béthesda fut abusée par l'adoption de cette "lettre des dix" ne pouvait être raisonnablement approuvée, à moins d'avoir un jugement préalablement faussé. Lors de la réunion du 3 juillet 1848, à Béthesda, les choses se passèrent ainsi :

"Mr Craik déclara quel serait l'ordre du jour dans l'assemblée, savoir : d'abord l'examen de la lettre de Mr Alexander, puis celui de leur réponse ; après quoi l'assemblée donnerait son jugement sur l'affaire. Mais il ajouta qu'ils (les dix, je suppose) déclareraient délibérément et après réflexion, qu'ils étaient fermement résolus à ne pas consentir à entendre la lecture d'aucun extrait des traités, ni d'aucun commentaire sur ceux-ci, jusqu'à ce que l'assemblée soit parvenue à une décision au sujet de leur lettre."²⁵

Réfléchissez bien : dix personnes présentent une lettre, par laquelle l'assemblée s'engage, si elle l'adopte, à garder une position neutre vis-à-vis de l'au-

²⁴ doctrine qui renie la divinité de Jésus-Christ et la trinité. (ndt)

²⁵ Voir *The Present Question*, p.53-54.

teur de ces traités et de ses amis, mais aussi vis-à-vis de ceux qui les rejettent comme étant mauvais et hérétiques. Si cette lettre était adoptée, Béthesda deviendrait neutre vis-à-vis de Mr Newton et de ses opposants. Et de plus, jusqu'à ce que cette lettre soit adoptée, ses auteurs n'accepteraient pas qu'un seul extrait des écrits de Mr Newton ne soit lu, ni qu'aucune remarque sur ses doctrines ne soit faite. Et, quand quelques-uns firent l'objection que la congrégation prendrait alors une décision à l'aveuglette, Mr Müller répondit :

"La première chose que l'assemblée doit faire, c'est de justifier les signataires de la lettre ; si elle ne le faisait pas, ils ne pourraient plus continuer à travailler parmi nous ; plus l'erreur est mauvaise, plus il faut se garder de la mettre au jour, etc."

Ainsi, les frères de Béthesda, sous peine de perdre le ministère de leurs pasteurs bien-aimés et honorés, furent mis en demeure d'adopter une position de neutralité au sujet de doctrines dont on ne dit pas un seul mot avant qu'ils aient adopté cette position. Or la majorité accepta cela, approuva cette "lettre des Dix" en se levant, et adopta la position qu'on lui demandait de prendre. La méthode employée dans cette affaire par les dirigeants fut très mauvaise, mais personne aujourd'hui ne songe à mettre sur le dos des conducteurs la responsabilité de la congrégation. Peut-être la plupart des frères ont-ils agi dans l'ignorance ; peut-être n'ont-ils pas eu droit à un seul rayon de lumière sur ce sujet ; pourtant ils se levèrent tranquillement pour approuver ce texte, alors qu'ils avaient été informés au préalable par Mr Alexander que ces erreurs affectaient la personne et l'œuvre de notre bien-aimé Seigneur. La responsabilité de la congrégation par son vote, ce soir-là, fut grave ; mais dix fois plus grave fut la responsabilité de ceux qui l'ont poussée à cela.

Peu de temps après que Béthesda eût pris ouvertement cette position de neutralité par la réception des agents de Mr Newton et par l'adoption de ce texte expliquant le principe sur lequel ils étaient reçus, Mr Darby présenta toute l'affaire aux frères dans une circulaire qui a été rééditée dans *Review of certain Questions and Evils, etc* (*Revue de certaines questions et maux, etc*) de W.H. Dorman. Mr Darby partit à l'étranger peu après la publication de la circulaire. La seule remarque sur celle-ci apparut dans une lettre hostile publiée par Mr Wakefield de Kendal, dans un esprit dont je n'ose pas parler ; vous en avez vu les arguments dans la lettre de Mr Jukes aux rassemblements de Leeds et Otley.

En raison de circonstances locales, notre frère Willams et moi-même fûmes conduits, à contrecœur du reste, à prendre part à ces affaires. Il faut que vous sachiez que, par le moyen des orphelinats de Mr Müller, Béthesda était en rapport avec presque chaque rassemblement de la région. Nous savions en particulier qu'il y avait un lien très fort avec un rassemblement dans le Yorkshire, et que deux autres dans ce comté étaient liés de manière intime avec un frère qui avait été en grande bénédiction autrefois, mais qui, hélas ! avait contribué à placer Béthesda dans la position qu'elle occupe maintenant. Nous savions également que sa ligne de conduite était de laisser les saints dans l'ignorance de la controverse de Plymouth, et qu'il avait visité ces rassemblements depuis que ces troubles avaient commencé.

D'autre part, un frère d'Otley était allé à Béthesda et, lors d'une visite, il s'était efforcé d'imposer aux saints d'ici d'adopter la même position. Quelques-uns d'ailleurs avaient tenté de porter préjudice aux saints d'ici et de Leeds en produisant des rapports inexacts sur la position de Béthesda et la conduite de Mr Darby à son égard. Ce qui a pesé pour nous dans la balance plus que tout le reste, c'est le fait que Mr Jukes de Hull descendit de Bath²⁶, où il avait été en relation avec les frères de Béthesda, résolu à prendre lui-même cette position de neutralité. Or, s'il faisait cela, ou les frères des alentours gardaient un silence consentant, ou ils reconsidéraient toute l'affaire. Nous désirions vivement que quelques personnes considérées parmi les frères convoquent une réunion générale afin d'examiner l'affaire de Béthesda et la circulaire de Mr Darby. Il était hors de question pour nous d'entreprendre seuls une démarche si importante. La question, pour nos consciences, était de savoir si nous devons rester passifs et voir les rassemblements du Yorkshire basculer peu à peu dans une position neutre entre l'hérésie newtonienne et ceux qui la recevaient d'une part, et, d'autre part, ceux qui avaient fidèlement protesté contre elle et s'en étaient séparés. D'ailleurs, les rassemblements ici ignoraient, à part un petit nombre de frères à Leeds et Otley, les questions au sujet desquelles Béthesda restait neutre. Or nous ne pouvions pas nous permettre de laisser faire tout en gardant une bonne conscience.

Nous regardâmes donc au Seigneur, et je crois que nous fumes bien dirigés en répandant la circulaire que vous avez vue. Elle révélait le mal, qui, toléré à Béthesda, menaçait tous les rassemblements ; elle indiquait ensuite la ligne de conduite que la Parole de Dieu semblait nous indiquer en de telles circonstances, laissant bien entendu les frères en tous lieux se former leur propre jugement dans la crainte de Dieu. Je ne doute pas que beaucoup de chers enfants de Dieu auraient agi dans un tel cas mieux que nous ne l'avons fait. Mais quand personne ne fait plus rien et que le mal est à nos

²⁶ probablement de Bath vers Otley (?). (ndt)

portes, nous n'avons plus d'autre choix que d'agir comme le Seigneur nous donne de pouvoir le faire. Il sait si nous avons cherché sa direction et il connaît les motifs qui nous ont fait agir. Les résultats ont aussi montré l'urgente nécessité d'un tel pas : l'état de choses qui rendait ce pas nécessaire était affligeant et humiliant aussi. Mais Dieu n'abandonne jamais son peuple, même dans les temps les plus fâcheux, et je crois que beaucoup de personnes sentent maintenant qu'on ne peut espérer sa bénédiction dans les circonstances critiques actuelles que par une fermeté inébranlable et une décision sans compromis.

On a prétendu que Béthesda s'était purifiée elle-même de sa participation aux fausses doctrines de Mr Newton et de sa communion avec ceux qui les approuvaient. Il serait bon d'abord d'établir ce qui s'est passé à Béthesda et d'examiner ensuite si, réellement purifiée, elle est de nouveau digne de la confiance des saints.

Une réunion eut lieu à Béthesda le 31 octobre 1848. Mr Müller fit part de son appréciation personnelle des traités de Mr Newton. Il déclara qu'ils contenaient un système d'erreurs insidieuses, disséminées, non pas ici où là, mais d'un bout à l'autre, et que, si on tirait les conséquences légitimes des doctrines enseignées, elles détruiraient les fondements de l'évangile et renverseraient la foi chrétienne. Il affirma que les conséquences légitimes de ces doctrines étaient "que le Seigneur avait besoin d'un sauveur comme les autres hommes". Pourtant, malgré un jugement aussi sévère, Mr Müller ajouta qu'il ne pouvait pas considérer Mr Newton comme un hérétique, et qu'il ne pouvait pas refuser de l'appeler "frère". Il eut bien soin de préciser que ce n'était pas le jugement de l'assemblée, mais le sien, dont il était seul responsable. Il justifia entièrement la lettre des dix et toutes les démarches qui y étaient liées, affirmant que, placé dans les mêmes circonstances, il poursuivrait la même ligne de conduite.

Quel fut l'effet d'une telle déclaration ? Le jugement personnel de Mr Müller pour dénoncer le mal apaisa les consciences qui commençaient à se réveiller, la majorité pensant que le danger était écarté vu qu'un tel jugement avait été prononcé en ces termes. Or la porte était ouverte plus que jamais au mal. Et Satan était satisfait : on avait laissé entrer le mal, quelque sérieuses que fussent les déclarations à ce sujet.

On affirme maintenant que, sur ce sujet, il y eut une enquête publique à Béthesda, qui s'est terminée par un jugement unanime de toute la congrégation. Cela se serait passé en novembre et décembre 1848. Or la première information sûre sur ce fait a paru dans un traité daté du 16 juin 1849, qui m'est parvenu après que j'ai commencé à écrire cette lettre. Mais avant de

l'examiner, je place solennellement cette question devant la conscience des frères : Puisque Béthesda savait que sa conduite avait été une pierre d'achoppement pour tant de personnes et donnait occasion à tant de divisions et de controverses, et puisqu'elle estimait que la décision prise en décembre dernier était à même de satisfaire la conscience des frères pieux qui se plaignaient de son attitude antérieure, où donc était sa considération pour la gloire de Christ, son amour pour les frères et son désir de paix pour l'église, en gardant secrète la conclusion de cette enquête du mois de décembre au mois de juin ? Mais maintenant que ces choses sont connues, examinons-les, et que le Seigneur donne aux saints en tous lieux de les peser dans sa crainte !

Ces faits ont donc été présentés aux saints dans un traité de Mr A. N. Groves, où il publie une lettre de Mr J. E. Howard à Mr Dorman. Dans cette lettre, Mr Howard affirme que les déclarations suivantes lui ont été données de la bouche même de Mr Congleton :

"Sept réunions d'assemblée furent tenues à Béthesda entre le 27 novembre et le 11 décembre 1848. Les écrits de Mr Newton furent examinés.

* **CONCLUSION** – Aucune personne qui défende, maintienne ou soutienne les vues ou les écrits de Mr Newton, ne serait reçue en communion à la table du Seigneur. – Cette déclaration a été faite de la bouche de Mr Müller et notée par écrit par Mr Congleton, et en sa propre présence, et celle de Mr Wakefield de Kendal. C'était le 30 janvier 1849.

* **RÉSULTAT** – Le 12 février 1849, tous les amis de Mr Newton à Béthesda ont fait parvenir leurs rétractations : Cap. Woodfall, Mr Woodfall, Mme Brown, Mr et Mme Aitchison, deux demoiselles Farmer et deux demoiselles Percival" (signé :C)

Avant de commenter les déclarations de ce document important, je dirai un mot sur son auteur. C'est Mr Congleton qui, pendant cinq heures, avait tenté, à la réunion de Bath, en mai 1849, de justifier l'accusation de fausseté portée contre le "Récit des faits" de Mr Darby (voir plus haut). Mr Robert Howard m'a assuré que les arguments de Mr Congleton étaient si faibles et absurdes qu'ils firent retomber ses accusations sur sa propre tête. Sa conduite à cette réunion fut si lamentable que, quand il demanda plus tard à être admis à Rawstorne Street, les frères refusèrent de le recevoir avant d'être convaincus de son repentir quant à l'attitude qu'il avait eue. Or c'est ce même frère dont le nom et le témoignage sont évoqués par Mr J. E. Howard pour convaincre les saints que Béthesda s'est purifiée du mal.

C'est en faisant allusion aux réunions dont parle Mr Congleton que Mr Groves disait, indigné :

"Quoi ! six semaines d'anxieuses recherches, durant lesquelles tout autre réunion et tout autre travail ont été suspendus, pour étudier cette question difficile et troublante, et pour informer chaque membre de Béthesda de manière à obtenir un jugement juste en toute connaissance de cause – tout cela pour ne rien faire ! Quoi ! désavouer Mr Newton comme docteur et refuser la communion à tous ceux qui défendent, maintiennent ou soutiennent sa doctrine ou ses traités, après de si longues délibérations et de si nombreuses prières – tout cela pour ne rien faire !"

Il est affligeant de constater ce qu'était la seule réponse donnée à un tel appel : "Rien pour satisfaire la conscience du croyant qui estime l'honneur dû à Christ et la pureté de sa maison plus importants que la sauvegarde des apparences et le soutien des intérêts d'un parti". Mais examinons le document lui-même.

1 – Sept réunions furent nécessaires pour examiner les traités de Mr Newton. Le refus de le faire plus tôt avait fait sortir de Béthesda 50 à 60 hommes pieux, et en avait plongé un grand nombre dans la peine en raison de leur désaccord. Y a-t-il eu confession de ce retard à préparer ces réunions de discussions ? La lettre des dix dit explicitement :

"Il nous a paru, dès le commencement, qu'il ne serait pas pour le bien-être ni pour l'édification des saints de cet endroit-ci, ni pour la gloire de Dieu, que nous, à Bristol, fussions mêlés à la controverse relative aux doctrines en question. Nous ne sentons pas que, parce que des erreurs peuvent être enseignées à Plymouth ou ailleurs, nous soyons tenus, comme corps, de les examiner."

Elle dit encore :

"La demande d'examiner et de juger les traités de Mr Newton a paru à quelques-uns d'entre nous introduire une nouvelle condition de communion."

Comment se fait-il donc que ce qui était néfaste en juin et juillet soit devenu bon et nécessaire en novembre et décembre ? Comment se fait-il que ce qui fut refusé en été, qui coûta le départ de nombreux frères pieux et consciencieux et en plongea d'autres dans la peine et la division un peu partout, fût réalisé en automne *sans un seul mot pour regretter l'erreur passée* ? Si nous en croyons Mr Groves lui-même, les dix pensent toujours avoir agi justement.

2 – Ces réunions aboutirent à la conclusion suivante : "Aucun de ceux qui défendraient, maintiendraient ou soutiendraient les vues ou les écrits de Mr

Newton, ne serait reçu à la table du Seigneur." Une telle décision pourrait sembler honnête et loyale à qui ne connaîtrait pas la controverse soulevée par les traités concernés. Mais il est profondément douloureux de devoir se poser toujours la même question : les documents et les déclarations reflètent-ils réellement le sens qu'une personne ignorant ces difficultés leur donne au premier coup d'œil ? Voyons les faits.

- Premièrement, aucune décision n'a été prise à l'égard de ceux qui ont été reçus à Béthesda, et dont la réception entraîna la division à Bristol et du désordre partout ailleurs. Le document de Mr Groves parle de ceux qui seraient reçus en communion, non de *ceux qui ont déjà été reçus*.

- Deuxièmement, la porte reste encore ouverte à ceux qui ont des relations avouées avec Mr Newton, pourvu qu'ils "ne défendent, ne maintiennent, ni ne soutiennent les vues ou les écrits de Mr Newton". Il n'y a rien là qui aille au-delà du principe posé dans la lettre des dix :

"A supposer que l'auteur des traités fût foncièrement hérétique, cela ne nous autoriserait pas à rejeter ceux qui viendraient à nous ayant suivi ses enseignements, tant que nous ne sommes pas convaincus qu'ils ont *compris* et *reçu* des vues qui renversent les fondements de la vérité.

"Si donc une personne venait de Compton Street²⁷ et avait la franchise de dire : "Je *comprends*, je *soutiens* et suis résolu à *propager*, tant que je peux, les vues de Mr Newton", elle ne serait pas reçue à Béthesda. Mais une douzaine de frères, venant ensemble de Compton Street, seraient admis en communion à Béthesda, pourvu que, influencés par ce système trompeur et immoral, ils masquent leurs sympathies pour les vues de Mr Newton. Il fallait, selon cette décision de Béthesda, "*défendre, maintenir ou retenir*" ouvertement les vues ou traités de Mr Newton pour être exclus. S'ils affirmaient que Mr Newton n'enseignait pas ce dont on l'accusait, et qu'ils reniaient entièrement ces fausses doctrines, ils étaient reçus sans aucun obstacle à Béthesda²⁸. Et une fois reçus, ils pouvaient vanter Mr Newton, exprimer leur sympathie pour lui, qui était victime, d'après eux, d'injustices et de calomnies et traité sans miséricorde, et gagner les sympathies des frères de Béthesda à sa cause. N'est-ce pas faire l'œuvre de Satan en diffusant ces fausses doctrines propres à influencer les âmes ignorantes ? D'ailleurs ces faits étaient près de se réaliser ; comme nous allons le voir maintenant.

²⁷ rassemblement de Mr Newton. (ndt)

²⁸ Cette pratique est contraire à Aggée 2, 10-14 ; 1 Cor. 5, 9-13 ; 2 Tim. 2, 19-22 et 2 Jean v. 9-10 : les relations conscientes avec un faux docteur suffisent pour souiller, même si la fausse doctrine n'est pas acceptée. (ndt)

3 – La décision de Béthesda eut pour effet que :

"le 12 février 1849, tous les amis de Mr Newton à Béthesda annoncèrent leur retrait : Cap. Woodfall, Mr Woodfall, Mme Brown, Mr et Mme Aitchison, deux demoiselles Farmer et deux demoiselles Percival."

Ce fait servit d'argument péremptoire à l'un des principaux conducteurs de Béthesda pour en assurer la défense. Or, depuis le début de ces difficultés, les avocats de Béthesda ne cessaient d'affirmer que *personne à Béthesda* ne soutenait ou diffusait les vues de Mr Newton. Et maintenant, Mr Congleton nous assure, dans un traité de Mr Groves, que tous les amis de Mr Newton à Béthesda se sont retirés. Ces personnes, dont les noms figurent sur une liste, ont été réellement reçues par Béthesda malgré tous les avertissements et protestations des assemblées locales et extérieures. Cette liste contient même le nom d'un signataire de la lettre des dix, si bien que l'un des dix qui avaient engagé Béthesda dans une position de neutralité est maintenant déclaré, par Béthesda même, comme un ami de Mr Newton. Et Béthesda ne montra pas le moindre regret d'avoir méprisé les avertissements et les conseils de frères graves et sérieux, qui se sont avérés tout à fait justes à la fin, ni aucune souffrance d'avoir provoqué le retrait de ceux dont la conduite a été publiquement approuvée par tous. Béthesda aurait agi sagement, so-disant, du début à la fin,

- en prenant une position de neutralité ;
- en l'abandonnant, par la suite, sans jamais l'abandonner définitivement, pour soutenir le mal ;
- en recevant les amis de Mr Newton ;
- en provoquant le retrait de nombreuses personnes ;
- en soutenant que personne, en son sein, n'avait été contaminé par l'hérésie newtonienne ;
- en se justifiant par le fait que les amis de Mr Newton, longtemps tolérés par elle, s'étaient retirés par la suite.

Un tel chemin de propre justice ne peut pas être approuvé de Dieu ou se recommander à la conscience des saints.

Le pire, toutefois, reste à dire. La conclusion et les conséquences des réunions de Béthesda, au lieu de la conduire à se purifier du mal et à se montrer digne de la confiance des saints, ont plutôt prouvé que sa position actuelle lui donne encore moins droit qu'avant à la confiance des saints. Nous ne disposons pas du seul récit de Lord Congleton pour connaître les

motifs du retrait des amis de Mr Newton, car deux d'entre eux, le capitaine Woodfall et Mr Woodfall, ont rédigé une note pour donner clairement les raisons de leur désistement. Deux déclarations de cette note suffisent pour dépeindre le caractère de toute cette affaire :

- "Notre démarche", disent-ils, "a été décidée en fin de compte par une remarque d'un de vos pasteurs, qui sous-entendait qu'elle pourrait *les aider* à sortir de quelques-unes de leurs difficultés."

- "En faisant cette démarche, nous n'abandonnons nullement notre droit, comme frères en Christ, à nous asseoir ici à la Table du Seigneur."

Un tel compromis fut consenti à l'amiable par un pasteur de Béthesda et deux des amis de Mr Newton qui y étaient en communion ; et ces amis se séparent des pasteurs *pour les aider à sortir de leurs difficultés*, tout en revendiquant leur droit à exprimer à nouveau la communion avec eux chaque fois qu'ils jugeront opportun de revenir. Tout ceci visait à prouver que Béthesda s'était purifiée du mal pour satisfaire la conscience des frères et les dissuader de se séparer de Béthesda.

D'après des informations, que j'ai tout lieu de croire exactes et fidèles, des relations officielles sont entretenues entre "les amis de Mr Newton" qui se sont séparés de Béthesda et ceux qui y restent encore. Béthesda n'a pas résolu de fermer la porte à ceux qui sont en communion avouée avec Mr Newton et ses partisans, sauf à ceux qui défendent, maintiennent ou soutiennent ses doctrines ou ses traités. Il est hors de doute que des sympathisants se joignent encore à Béthesda. Ils sont chargés de travailler à l'intérieur ; les séparés, eux, œuvrent à l'extérieur beaucoup plus efficacement que s'ils étaient restés à l'intérieur. Je ne dis pas que Mrs Groves et Müller souhaitent cette situation. Loin de là ! Mais quand les expédients deviennent des guides pour agir et que notre crédit devient l'objectif de notre comportement, nous sommes les instruments inconscients d'un agent invisible qui se sert de nous pour accomplir ses desseins.

Le fait suivant est sujet à vérification, et, pour cela, je suis prêt à dire le nom de mon informateur dans une réunion honnête et loyale, où tous les renseignements que j'ai donnés pourraient être examinés sérieusement. On m'a assuré *qu'une personne, qui reste dans l'assemblée à Béthesda, a exigé avec détermination le droit de ne pas renoncer à la communion avec les amis de Mr Newton qui se sont séparés*. Et j'ai appris, de source sûre, que les réunions tenues par les amis de Mr Newton ont été fréquentées, à plusieurs reprises, par plusieurs d'entre eux encore à Béthesda. Si cette affirmation s'avère fausse, que l'affaire soit examinée ouvertement et loyale-

ment ; son auteur serait alors le premier, par la grâce de Dieu, à confesser le tort causé aux frères de Béthesda, et à solliciter leur pardon. Mais si elle est vraie, que les saints soient bien persuadés qu'aucun compromis ni aucun expédient, qui séparent les uns des autres, ne peut justifier Béthesda de cette accusation : prétendre maintenir la sainteté de la maison de Dieu et la renier pratiquement par ses doctrines et par ses actes.

Si on me demandait mes raisons, à titre personnel, pour me tenir entièrement séparé de la congrégation de Compton Street, à Plymouth, ma réponse serait double :

- 1 – L'établissement d'un système sectaire, clérical et pervers, décrit dans le "Récit des faits" et dans "l'Exposé de l'affaire de Rawstorne Street" ;
- 2 – Les doctrines extrêmement graves soutenues depuis par Mr Newton au sujet des souffrances de notre bien-aimé Seigneur.

Si on me posait la même question à l'égard de Béthesda, mes raisons seraient :

- 1 – L'adoption publique d'une position de neutralité à l'égard du système pervers et des fausses doctrines de Mr Newton ;
- 2 – Le principe large exposé dans la "Lettre des dix" et adopté par toute l'assemblée, à savoir que ceux qui reconnaissent être en communion avec des hérétiques ne peuvent être refusés à la communion à la Table du Seigneur, sauf s'ils ont eux-mêmes compris et adopté ces doctrines hérétiques ;
- 3 – La volonté de faire croire aux frères que la position de neutralité a été abandonnée au profit d'une condamnation sans équivoque de Mr Newton et de ses traités, sans confesser l'erreur du principe de neutralité adopté au départ ;
- 4 – La confirmation de la position de neutralité, qui, en fait, n'a pas été réellement abandonnée, puisqu'on continue à tolérer, à Béthesda, des sympathisants de l'hérésie, qui persistent à exprimer leur communion avec les partisans de cette hérésie à l'extérieur ;
- 5 – La lettre de Mr H. Craik à T. M., en réponse à l'appel de G. V. Wigram : ses déclarations sur l'humanité de notre Seigneur ne laissent subsister aucun doute quant à ses sympathies pour les vues erronées de Mr Newton.

De nombreux frères de Rawstorne Street, à Londres, et d'ailleurs, ont adressé à Béthesda l'appel suivant :

Juin 1849,

"Aux saints qui se réunissent à Béthesda, Salem, etc, et Bristol,

A la suite de la récente réédition par W. H. Dorman de la lettre de Mr J. N. Darby datant de l'automne dernier, et à celle par G. V. Wigram de la lettre des dix frères collaborateurs à Béthesda²⁹, avec extraits des lettres de G. Alexander, etc, nos âmes ont été exercées devant le Seigneur dans l'humiliation et la prière. Nous sommes arrivés à la conviction que, à moins de compromettre la sainteté qui convient à la maison de Dieu, nous ne pouvions pas rester en communion avec les saints de Béthesda dans les circonstances actuelles. Après cette triste constatation, désirant pourtant avec beaucoup de sollicitude rester en communion avec tous les saints, nous aimerions vivement en ôter les obstacles les plus évidents. Nous vous supplions donc et vous demandons avec instance de nous accorder la seule chose qui nous semble propre à atteindre ce but, savoir une réunion, à Bristol ou ailleurs, ouverte à toutes les parties concernées qui pourraient s'y joindre en toute bonne conscience.

Que tout mal, présent chez qui que ce soit, puisse être considéré et jugé dans cette réunion ! Si ce mal se trouve dans l'assemblée d'York Street à Bristol, ou en Mrs G. Alexander, J. N. Darby, G. V. Wigram ou W. H. Dorman, nous ne désirons ni le justifier, ni condamner qui que ce soit d'autre. Que l'honneur du Seigneur, l'unité et la sainteté de l'église soient notre seule pensée !

Notre espoir est que, si une telle réunion avait lieu, le Seigneur Jésus Christ puisse, pour la gloire de son nom, en diriger le déroulement par son Esprit de telle sorte qu'on en voie les résultats dans une humiliation et une bénédiction communes.

Les malentendus seraient dissipés, le mal jugé, la sainteté et la communion fraternelle préservées pour sa gloire et le réconfort de nos cœurs.

Nous avons été spécialement poussés à faire cette démarche par :

- 1 – la publication d'un mémoire par les frères à Tottenham et la réception en ce lieu des frères de Béthesda,
- 2 – la séparation parmi les frères d'Orchard Street³⁰, suite à cette publication.

²⁹ voir la "Lettre des dix" en annexe. (ndt)

³⁰ Le rassemblement de Tottenham (près de Londres) avait rédigé un mémoire résumant sa position, identique à celle de Béthesda, et une partie du rassemblement

Nous vous demandons d'adresser votre réponse à Mr N. au 1 Angel Terrace, St.Peter's Street, Islington, Londres.

Au rassemblement de Béthesda, etc, et à l'attention de G. Müller, J.H. Hale et C. Brown. "

Le document ci-dessus fut signé par quatorze frères, et des copies de celui-ci par plusieurs autres. La réponse de Mr Müller fut la suivante :

"Bristol, le 18 juin 1849,

"En réponse à la communication adressée à l'attention de Mr Hale, Mr C. H. Brown et moi-même, demandant une réunion de frères pour considérer certaines accusations qui ont été portées contre Béthesda, j'ai à dire, de ma part et de la part de mes collaborateurs, que nous sommes prêts à fournir toutes les explications nécessaires sur l'attitude que nous avons adoptée à Béthesda, à toute personne pieuse désireuse de se renseigner, et qui ne s'est pas engagée comme partisan de Mr Darby et de Mr Wigram ; mais nous ne nous sentons pas autorisés à consentir à nous réunir avec ceux *qui nous ont d'abord jugés et condamnés*, et professent maintenant être désireux de procéder à un examen de la situation. Nous croyons devoir dire franchement que si de tels frères prétendaient même nous approuver, nous ne pourrions pas, sans hypocrisie, leur tendre une main fraternelle. S'ils agréent l'attitude adoptée par Mr Wigram et les autres, alors il ne peut y avoir aucune communion entre nous et eux ; s'ils désapprouvent cette attitude, nous pensons qu'ils sont d'abord tenus de juger ceux qui sont manifestement coupables d'une marche tendant à diviser et à calomnier grossièrement leurs frères. Si toutefois quelques âmes pieuses, *qui ne se seraient pas compromises en soutenant de telles personnes*, désiraient des explications sur l'attitude que nous avons poursuivie, nous sommes non seulement tout prêts à répondre à leurs questions, soit de vive voix, en particulier, soit au cours d'une réunion convoquée dans ce but, mais nous aurions également un réel plaisir à satisfaire leur désir."

(Signé) George Müller.

Je prie les frères de peser cette lettre. La gloire de Christ peut bien être attaquée, les fondements de la foi être sapés, l'intégrité morale des saints être rabaissée, – Béthesda reste indifférente et assume une place neutre. George Müller, Henry Craik et les autres ont été traités, selon leur propre opinion, de manière rude et méchante. *Mais il ne peut pas y avoir de neutra-*

d'Orchard Street (Londres) suivit Béthesda. (ndt)

lité dans cette affaire. Des frères leur proposent une réunion générale pour examiner autant leurs accusations contre J.N. Darby, G.V. Wigram et les autres, que les accusations de ces frères contre Béthesda, ne voulant épargner personne, condamner personne, mais écouter chacun, dans la présence du Seigneur Jésus Christ, et en présence les uns des autres. Aucun, ni Mr Müller, ni ses collaborateurs, n'a voulu consentir à une telle réunion. Ils admettraient volontiers à la Table du Seigneur les amis et partisans de ceux qui ont *calomnié le Seigneur béni* ; mais ils ne veulent pas rencontrer, *même pour s'enquérir*, ceux qui approuvent la conduite des frères par lesquels ils estiment avoir été calomniés, eux. Nous confions cette attitude au jugement spirituel des saints.

Il me reste à noter deux ou trois points sur lesquels ont spécialement insisté les opposants à une attitude ferme dans cette solennelle affaire.

On dit souvent qu'en refusant d'être en communion avec ceux qui viennent de Béthesda dans son état actuel, nous les traitons plus mal que les chrétiens des autres dénominations. Il nous a été demandé maintes fois si nous ne recevriions pas un pieux pasteur restant dans l'Église anglicane, où tous, sans distinction, sont reçus à la communion.

Je réponds sans hésiter : oui, nous recevriions, comme toujours, un frère dans le Seigneur qui demeure dans l'église officielle, ou parmi les dissidents, sans lui demander auparavant de se séparer du corps professant dont il est membre³¹. Mais quel rapport y a-t-il avec le cas en question ? Est-ce que la réception par le clergé de personnes inconverties à la table de l'église officielle les accrédiiterait comme chrétiennes ? Nullement ! Mais est-ce le même cas à Béthesda ? On professe n'y recevoir que des chrétiens, et jusqu'ici quelqu'un venant de ce milieu a été parfaitement reçu comme tel. Mais si Béthesda reçoit maintenant des chrétiens qui ne sont pas sains dans la foi, il en résulte que toute confiance est détruite et que nous ne saurions jamais si, en recevant des personnes venant de là, nous ne recevriions pas, sous le couvert du terme "cher frère" ou "chère sœur", un ennemi de la foi qui agit pour la subversion des âmes. C'est la position dans laquelle Béthesda s'est placée, toute différente de celle de l'église officielle ou des corps évangéliques dissidents. Si je connaissais une congrégation dissidente qui, en principe et pour maintenir une position neutre, recevait des sociniens aussi bien que des orthodoxes, je ne recevrais pas plus des personnes de cette congrégation que celles de Béthesda. Je n'aurais aucune confiance dans

³¹ Voir à ce sujet *Messenger Évangélique*, 1901, p.11 à 15.

leurs confessions de foi, quelque pures qu'elles soient, tant qu'elles n'ont pas renoncé à leurs associations impures avec ceux qui renient le Seigneur qui les a appelés. Et je regarde les doctrines de Mr Newton comme plus dangereuses que le socinianisme, parce que plus insidieuses et mieux déguisées.

Des hommes peuvent renverser la foi sans renier, *dans les termes*, les doctrines fondamentales de l'évangile. Les docteurs judaïsants de la Galatie n'avaient pas mis de côté le nom de Christ ni cessé de le reconnaître en paroles comme le Sauveur. Mais ils enseignaient des doctrines qui, si elles étaient vraies, rendaient sa mort superflue et vaine. Pierre et Barnabas tombèrent tous deux dans le piège pour un temps. Mais que dit Paul à ceux qui renversaient ainsi la foi ?

"Je voudrais que ceux qui vous bouleversent se retranchassent même" (Gal. 5, 12). "Mais quand nous-mêmes, ou quand un ange venu du ciel vous évangéliserait outre ce que nous vous avons évangélisé, qu'il soit anathème" (Gal. 1, 8).

L'affirmation : "la résurrection a déjà eu lieu" (2 Tim. 2, 18) n'était pas la négation, *dans les termes*, du fondement de la foi. Mais, si on croyait cela, on ôtait à l'âme le fondement de son repos :

"S'il n'y a pas de résurrection de morts, Christ n'a pas été ressuscité non plus ; et si Christ n'a pas été ressuscité, notre prédication donc est vaine aussi, et votre foi aussi est vaine ; ... vous êtes encore dans vos péchés" (1 Cor. 15, 13-14, 17).

Paul ne connaissait rien de la fausse charité d'aujourd'hui. Il a livré Hyménée et Alexandre à Satan pour leur apprendre à ne pas blasphémer (1 Tim. 1, 20). Et, bien qu'il n'y ait personne actuellement pour exercer la discipline de cette manière, l'obligation des saints d'être séparés de ce blasphème et de tous ceux qui le pratiquent et l'approuvent est aussi solennel aujourd'hui qu'hier. En effet, la séparation du mal n'est pas une question de puissance, mais d'obéissance. Un saint a toujours la possibilité de garder une conscience pure. Ce n'est pas à une église large et organisée, mais "à la dame élue et à ses enfants" que Jean écrit :

"Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison et ne le saluez pas, car celui qui le salue participe à ses mauvaises œuvres" (2 Jean 10-11).

"Mais n'introduisez-vous pas une nouvelle condition de communion, et n'établissez-vous pas ainsi une nouvelle secte ?" demande-t-on souvent.

Cherchons la réponse dans l'Écriture ! Tous doivent admettre qu'aux premiers jours de l'Église, c'était *comme chrétiens* que les enfants de Dieu se réunissaient. Ils se recevaient les uns les autres, comme le Christ les avait reçus, à la gloire de Dieu le Père (Rom. 15, 7). Mais quand Satan eut semé l'ivraie et qu'elle commença à germer, quand des loups redoutables furent entrés, n'épargnant pas le troupeau, et qu'il se leva du milieu d'eux des hommes qui annoncèrent des doctrines perverses pour attirer des disciples après eux, quand la doctrine fut enseignée que "la résurrection avait déjà eu lieu" et que Paul les eut livrés à Satan pour leur apprendre à ne pas blasphémer, un tel acte de sainte discipline introduisait-il quelque nouvelle condition à la communion ? Supposez que mille personnes, et parmi elles des [véritables] chrétiens, aient sympathisé avec ces hérétiques et refusé de renoncer à leur communion avec eux, se rangeant ainsi à leur côté contre l'apôtre et contre le Saint Esprit, par le pouvoir duquel l'apôtre avait agi, pouvons-nous supposer qu'elles auraient été reçues par l'apôtre ou par ceux qui reconnaissaient son autorité ?

Le disciple bien-aimé introduit-il une nouvelle condition de communion en engageant la dame élue à ne pas recevoir les faux docteurs de ce temps-là ? Supposez que quelques-uns les aient reçus et soient ensuite venus vers la dame élue et ses enfants, s'attendant à être reçus comme auparavant, et qu'elle, faible sœur, leur eût dit, avec douceur mais fermeté : "Non ! le Saint Esprit dit, par l'apôtre, que celui qui les salue participe à leurs mauvaises œuvres. Vous avez reçu les ennemis de la foi et avez ainsi participé à leurs mauvaises œuvres ; vous êtes maintenant dans la même condition qu'eux, et je n'ose pas vous recevoir, de peur de participer avec vous à leurs mauvaises œuvres et aux vôtres", ce témoignage aurait-il introduit une nouvelle condition de communion ?

Multipliez, si vous voulez, les réceptions à *l'infini*, – le principe reste le même. Il peut se présenter bien des cas d'ignorance et de manque de prudence, qui doivent être pris en considération. Et ces excuses sont d'autant plus admissibles que le cas est plus éloigné de l'origine du mal. Mais rejeter les hérétiques et ceux qui les reçoivent n'est pas introduire une nouvelle condition de communion ; ce n'était pas le cas aux jours des apôtres et cela ne l'est pas non plus maintenant.

Si quelqu'un demandait encore : "Ne vous réunissez-vous pas comme chrétiens, et s'il en est ainsi, comment pouvez-vous penser refuser tant de personnes qui le sont aussi indubitablement ?"

Je réponds qu'assurément nous nous réunissons comme chrétiens, et c'est *parce que nous nous réunissons comme tels* que nous ne pouvons pas rece-

voir parmi nous celui qui, soit dans ses pensées, soit par sa conduite, ruine les fondements de la foi chrétienne.

Je terminerai cette communication en exprimant ma souffrance profonde et sincère devant l'obligation que j'ai eue de parler de frères aux pieds desquels je me sens peu digne de m'asseoir. Je n'ai jamais eu le plaisir de connaître les frères Müller et Craik. Mais souvent j'ai eu à remercier Dieu pour le ministère écrit de l'un d'eux, rafraîchissant pour mon âme, et j'ai été souvent humilié devant la foi et le dévouement des deux. Bien que j'aie dû examiner soigneusement, dans la fidélité à notre Maître commun, et pour l'amour de ses brebis, le chemin suivi dans cette affaire par ces frères bien-aimés, et, quelque douloureuses que soient mes impressions en voyant la ligne de conduite dans laquelle ils ont été entraînés, je n'ai dans mon cœur aucun sentiment malveillant à leur égard, et je ne voudrais encore moins mépriser leurs "cheveux gris" ou oublier l'injonction :

"Pareillement, vous, jeunes gens, soyez soumis aux anciens" (1 Pierre 5, 5).

Mais quand la gloire de Dieu et l'honneur de son Christ sont en jeu, toutes les considérations moins importantes doivent être mises à leur vraie place.

Le Seigneur a l'œil sur nous ; il use de pitié envers nous, et nous accorde le relèvement et la bénédiction. Et s'il tarde, il le fera encore en son temps et à sa manière. Puissions-nous, par sa grâce, nous courber sous sa main qui nous châtie en amour, et posséder nos âmes par la patience ! Que les châtiements de son amour produisent en nous, par la puissance du Saint Esprit, à tous égards, cette crainte, cet ardent désir, cette vengeance sur nous-mêmes, qui montreront au moins que nous sommes "purs dans l'affaire" ! (2 Cor. 7, 11). Que le Seigneur nous l'accorde, avec la santé et la guérison, pour la gloire de son nom béni !

Toujours vôtre, cher frère, avec affection,

W. TROTTER

Annexe : La "Lettre des Dix"

Chers frères,

Notre frère, Mr George Alexander, ayant imprimé et fait circuler un exposé dans lequel il exprime les raisons de son retrait de la communion visible avec nous à la table du Seigneur, et ces raisons étant motivées par le fait que ceux qui travaillent au milieu de nous n'ont pas accédé à sa requête relative au jugement à porter sur certaines erreurs qui ont été enseignées à Plymouth, il devient nécessaire que ceux d'entre nous qui ont endossé quelque responsabilité à cet égard vous exposent brièvement quelle a été notre manière d'agir.

Et d'abord, il peut être bon de mentionner que nous n'avons reçu aucun avertissement préalable de la part de notre frère sur son intention de faire tout ce qu'il a fait, ni n'avons eu connaissance de son dessein de diffuser une lettre quelconque, jusqu'au moment où elle nous fut remise imprimée.

Il y a quelques semaines, il exprima sa détermination de présenter ses vues devant l'assemblée réunie et il lui fut dit qu'il avait pleine liberté de le faire. Plus tard il déclara qu'il avait abandonné cette idée, mais il ne manifesta jamais rien qui fît le moins du monde supposer que c'était son intention d'agir comme il l'a fait, sans fournir auparavant à l'assemblée l'occasion d'entendre les raisons de sa séparation. Dans ces circonstances, nous sentons qu'il est de la plus grande importance, pour calmer l'inquiétude qu'a naturellement suscitée la lettre de notre frère, d'établir d'une manière explicite que les vues à l'égard de la personne de notre Seigneur, maintenues par ceux qui, depuis seize ans, se sont occupés de l'enseignement de la Parole au milieu de vous, *n'ont pas changé*.³²

Les vérités relatives à la divinité de sa personne, à l'absence de péché de sa nature et à la perfection de son sacrifice, qui ont été enseignées, soit en public, soit par écrit pendant bien des années passées, sont, par la grâce de Dieu, celles que nous maintenons encore actuellement. Nous sentons qu'il est de toute importance de faire cette remarque, vu que la lettre en question, sans mauvaise intention nous l'espérons tout au moins, est propre à donner une autre impression à l'esprit de ceux qui sont animés d'une sainte jalousie pour la foi enseignée une fois aux saints.

³² Les caractères en italique figurent dans le texte original. (ndt)

Nous ajoutons, pour tranquilliser encore davantage l'esprit de ceux qui ont été troublés, que nous désavouons entièrement l'affirmation que le Fils béni de Dieu se trouvait enveloppé dans la culpabilité du premier Adam, ou qu'il était né sous la malédiction provoquée par la violation de la loi à cause de son association avec Israël. Nous maintenons qu'il a toujours été le Saint de Dieu, en qui le Père a toujours trouvé son plaisir. Nous ne connaissons aucune malédiction portée par le Seigneur, hormis celle qu'il a subie en prenant la place des pécheurs, selon le passage de l'Écriture : "étant devenu malédiction pour nous". Nous rejetons absolument la pensée qu'il ait fait les expériences d'une personne inconvertie. Nous maintenons au contraire que, tout en souffrant *extérieurement* les épreuves qui résultaient de ce qu'il était un homme et un Israélite, cependant il était, dans ses sentiments et dans ses expériences aussi bien que dans son caractère extérieur, entièrement "séparé des pécheurs".

Maintenant nous allons exposer les raisons de la difficulté que nous avons éprouvée à accéder à la demande que nous a faite notre frère, Mr Alexander, d'examiner formellement certaines erreurs qui ont été enseignées parmi les chrétiens qui se réunissent à Plymouth, et de porter un jugement sur elles.

1 – Il nous a paru, dès le commencement, qu'il ne serait pas pour le bien-être ni pour l'édification des saints de cet endroit-ci, ni pour la gloire de Dieu, que nous, à Bristol, fussions mêlés à la controverse relative aux doctrines en question. Nous ne sentons pas que, parce que des erreurs peuvent être enseignées à Plymouth ou ailleurs, nous soyons tenus, comme corps, de les examiner.

2 – La raison pratique alléguée pour que nous examinions certains traités en provenance de Plymouth était que, par ce moyen, nous aurions été en mesure de savoir comment agir à l'égard de ceux qui venaient de là pour nous visiter, et étaient supposés être des partisans de l'auteur de ces publications. Or, les vues de cet auteur ne sauraient *être connues avec justesse* que par l'examen des écrits dont il reconnaîtrait l'exactitude. Nous ne nous serions pas sentis autorisés à nous former une idée de ses vues, comme étant de fait maintenues de sa part, en les cherchant dans une autre source que dans quelque traité, écrit par lui-même, qui aurait exposé ou professé les doctrines enseignées. Mais il y a eu de tels vacillements dans les vues avancées par cet auteur qu'il est difficile de savoir exactement ce qu'il jugerait siennes aujourd'hui.

3 – À l'égard de ces écrits, des frères, dont la réputation a été jusqu'à présent irréprochable, sans tache au sujet de la foi, sont arrivés à des conclu-

sions différentes relativement à la somme réelle d'erreurs contenues dans ces traités. Quelques-uns d'entre nous savaient que les traités étaient écrits dans un style si ambigu que nous reculions devant la responsabilité de donner un jugement formel là-dessus.

4 – Puisque des frères approuvés, en divers lieux, sont arrivés à des conclusions si différentes relativement à la somme d'erreurs contenues dans ces traités, nous ne pouvions pas désirer (ni nous y attendre) que les saints de cet endroit-ci se contentent de la décision d'un ou deux des principaux d'entre les frères. Ceux qui désireraient satisfaire leur propre conscience seraient naturellement portés à prendre soigneusement connaissance de ces écrits pour eux-mêmes. Pour cela, plusieurs d'entre nous n'en ont pas eu le temps et plusieurs ne seraient pas capables de comprendre le contenu de ces traités à cause du style qui y est employé. Le résultat en serait, il y a tout lieu de le craindre, des mauvaises discussions et des disputes de mots, qui produisent des contestations plutôt qu'une pieuse édification.

5 – Quelques-uns même de ceux qui condamnent maintenant ces traités comme contenant des doctrines essentiellement mauvaises, ne les ont pas ainsi compris à la première lecture. Ceux d'entre nous, auxquels on avait spécialement demandé d'examiner et de juger les erreurs qui y sont contenues, sentaient que, dans ces circonstances, il n'y avait guère de probabilité que nous arrivions à une unité de pensées sur la nature des doctrines qui s'y trouvent renfermées.

6 – *En supposant même que ceux qui en feraient l'examen arrivent à une conclusion commune sur la somme d'erreurs positives qui y sont renfermées, cela ne nous aurait pas donné une ligne de conduite à l'égard des personnes qui viendraient de Plymouth. Car, à supposer que l'auteur des traités fût foncièrement hérétique, cela ne nous autoriserait pas à rejeter ceux qui viendraient à nous ayant suivi ses enseignements, tant que nous ne sommes pas convaincus qu'ils ont compris et reçu des vues qui renversent les fondements de la vérité, et ceci d'autant plus que ceux qui se réunissaient à Ebrington Street, à Plymouth, ont publié en janvier dernier un exposé qui désavoue les erreurs contenues dans ces traités.*

7 – La demande d'examiner et de juger les traités de Mr Newton a paru à quelques-uns d'entre nous introduire une nouvelle condition de communion. On nous demandait qu'en addition à une saine confession et à une marche correspondante, nous prenions, comme corps, une décision formelle sur un sujet que plusieurs d'entre nous seraient tout à fait incapables de comprendre.

8 – Nous nous sommes souvenus de la parole du Seigneur, que "le commencement d'une querelle, c'est comme quand on laisse couler des eaux".

Nous savions bien que la plupart des croyants au milieu de nous étaient dans une heureuse ignorance à l'égard des controverses de Plymouth et nous n'avons pas trouvé bon d'être considérés comme partisans de l'un ou l'autre des deux partis. Nous avons jugé que cette controverse avait été conduite de manière à faire mal parler de la vérité, et nous ne désirons pas être considérés comme nous identifiant nous-mêmes avec ce qui a donné occasion aux opposants de blasphémer la voie du Seigneur. En même temps nous désirons qu'il soit clairement compris que nous cherchons à maintenir la communion avec tous les croyants, et nous nous considérons nous-mêmes comme plus particulièrement associés avec ceux qui se réunissent, comme nous le faisons, simplement au nom du Seigneur Jésus.

9 – Nous avons senti qu'accorder ce que Mr Alexander demandait, pourrait introduire un précédent fâcheux. *Si un frère a le droit de demander que nous examinions un ouvrage de cinquante pages, il peut exiger que nous examinions une erreur qu'on dit être renfermée dans un ouvrage beaucoup plus volumineux, de sorte que tout notre temps serait gaspillé dans l'examen des erreurs d'autrui au lieu d'être utilisé pour un service plus important.*

Il ne reste qu'à considérer les trois motifs particulièrement mis en avant par Mr Alexander pour justifier sa manière d'agir.

Premièrement, "l'effet de notre refus de juger cette affaire sera le retrait de la communion avec nous de plusieurs qui font partie du peuple du Seigneur". Nous répondons que, à moins que nos frères ne puissent démontrer que quelque erreur est maintenue et enseignée au milieu de nous, ou *que des individus sont reçus à la cène qui ne devraient pas y être admis, ils ne peuvent s'autoriser des Écritures pour se retirer de notre communion.* Nous prions avec affection les frères qui seraient disposés à se retirer de la communion pour ce motif-là, de considérer que, s'ils ne peuvent pas prouver qu'il y a quelque mal toléré dans la vie ou dans la doctrine au milieu de nous, ils ne sauraient, sans violer les principes sur lesquels nous nous réunissons, nous traiter comme si nous avions renoncé à la foi de l'évangile.

Deuxièmement, "des personnes venant de Plymouth et ayant des mauvaises doctrines peuvent être reçues". Nous sommes heureux de pouvoir dire que, depuis que ces questions sont agitées, nous avons toujours maintenu que des personnes venant de là, si elles étaient suspectes de quelque erreur, *seraient dans le cas de devoir être examinées sur ce point.* Dans le cas d'un individu qui avait été soupçonné par certains frères parmi nous, non seulement il y a eu des entretiens en particulier avec lui relativement à ses vues aussitôt qu'on a su qu'il s'élevait des oppositions contre sa réception, mais cet individu, connu de quelques-uns d'entre nous depuis plusieurs années comme

un chrétien sincère, se présenta récemment à une réunion des frères à l'œuvre spécialement convoquée dans le but que des questions lui fussent posées par tout frère qui avait quelque difficulté au sujet de ses pensées. C'est principalement Mr Alexander qui s'opposa à ce que ce frère fût présent dans cette occasion, cette enquête n'étant plus exigée, disait-il, vu que les difficultés qui avaient surgi au sujet des vues de cette personne avaient été dissipées par des entretiens particuliers. Nous laissons à Mr Alexander la tâche de concilier ce fait, qu'il ne peut avoir oublié, avec ce qu'il avance dans sa seconde raison pour se retirer.

Troisièmement, "en ne jugeant pas cette affaire, nous nous exposons à être soupçonnés d'appuyer la fausse doctrine". Nous n'avons qu'à nous en référer à ce que nous avons déjà dit au commencement de cet écrit.

En terminant, nous voudrions faire sentir à tous ceux qui sont ici présents le mal qu'il y a à traiter le sujet de l'humanité de notre Seigneur comme une affaire de spéculation et de controverse amère. Un de ceux qui ont exercé leur ministère au milieu de vous depuis le commencement regarde comme un sujet de profonde reconnaissance envers Dieu de pouvoir dire que, déjà en 1835, il a mis par écrit, et plus tard imprimé, ce qu'il avait appris des Écritures concernant la vérité relative à la portée de cette déclaration inspirée : "la parole devint chair" (Pastoral Letters, par H. Craik). Il renvoie affectueusement ceux dont les cœurs pourraient être maintenant troublés, à ce qu'il écrivait à cette époque et qu'il a été conduit à publier plus tard. S'il y a de l'hérésie dans les simples déclarations renfermées dans ces lettres pastorales, qu'on la signale. Sinon, que tous ceux qui s'intéressent à cette affaire sachent que nous continuons jusqu'à aujourd'hui à "dire les mêmes choses".

(signé) Henry CRAIK,	Edmund FELTHAM,
George MULLER,	John WITHY,
Jacob Henry HALE,	Samuel BUTLER,
Charles BROWN,	John MEREDITH,
Elijah STANLEY,	Robert AITCHINSON.

Note : La lettre ci-dessus a été lue à des réunions de frères à Béthesda, les jeudi 29 juin et lundi 3 juillet 1848.

Béthesda en septembre 1857³³

ou réponse à cette question : Pourquoi demeurez-vous encore séparés de Béthesda ?³⁴

par W. Trotter

Parmi ceux qui, en quelque mesure, ont eu connaissance des débats soulevés quant à la communion avec Béthesda, de Bristol, il en est peu auxquels on n'ait pas présenté cet argument, que la position de Béthesda est différente aujourd'hui de ce qu'elle était en 1848 et 1849. On leur a souvent dit et répété : "A supposer même que la séparation fût nécessaire alors, pourquoi demeurer séparés aujourd'hui ?" Je ne veux pas dire que ce soient les conducteurs de la congrégation de Béthesda qui parlent ou qui aient jamais parlé ainsi : mais dans d'autres assemblées, qui ont, dès le principe, épousé la cause de Béthesda, et qui se sont identifiées avec la marche de Béthesda, c'est un argument souvent mis en avant : avec quel degré de vérité ? C'est ce que nous verrons bientôt.

Je croyais sincèrement que je n'aurais plus rien à écrire ni à publier sur ce sujet. On m'avait fréquemment pressé de donner une nouvelle édition de : "La question de Plymouth et de Béthesda", en en poursuivant l'exposé jusqu'à ce jour. Je m'y suis toujours refusé ; essentiellement par la pensée que l'on avait assez écrit sur ce sujet depuis longtemps, pour fournir à tous ceux qui cherchaient de bonne foi à s'éclairer, des matériaux amplement suffisants pour qu'ils pussent se former un jugement sur cette affaire ; matériaux qui conservent toute leur importance et leur validité, aussi longtemps que Béthesda, par quelque acte public et authentique, ne reconnaîtra pas le mal de sa marche passée, et ne renoncera pas à la position qu'elle a prise en 1848. Aucune pareille démarche n'ayant été faite par Béthesda, il m'était impossible de répondre aux demandes qu'on m'adressait sur son état actuel,

³³ Ce document historique fait suite au précédent. Plusieurs années écoulées se sont écoulées depuis la douloureuse affaire de Béthesda. L'auteur a eu le temps de peser devant Dieu l'attitude que les frères avaient tenue. Avec ce recul, et affranchi de la pénible pression des circonstances du moment, il livre librement sa pensée. Il considère les difficultés d'un œil exercé, donnant une appréciation claire et décidée de la situation.

³⁴ Sous ce titre, ce traité a paru en français, traduit de l'anglais, en 1857, chez L. Prenleloup, rue du Lac, 16, Vevey.

autrement qu'en procédant moi-même à une enquête sur ce sujet. J'étais convaincu que Dieu ne m'y appelait point et que, par conséquent, je n'avais autre chose à faire qu'à garder le silence. Mais dans les quelques jours qui viennent de s'écouler, un document authentique, signé de Mr Craik lui-même et déclaré par lui avoir (comme il le croit) l'approbation de ses compagnons d'œuvre, a été, sans que je l'aie cherché, apporté chez moi et mis entre mes mains. Ce document place la position actuelle de Béthesda dans la plus éclatante lumière. Or maintenant je ne pourrais plus, sans infidélité envers Christ et sans indifférence pour le bien de son peuple, cacher à mes frères la preuve ainsi fournie, que les principes de Béthesda n'ont pas changé. Mais en vue de ceux de mes lecteurs, pour lesquels le sujet pourrait être encore à peu près ou entièrement nouveau, il me semble convenable de le présenter dans l'ordre suivant : D'abord, un court exposé des circonstances qui provoquèrent "la lettre des Dix" ; en second lieu, cette pièce elle-même ; en troisième lieu, l'endossement ou l'approbation de cette lettre par Mr Craik et ses compagnons d'œuvre en septembre 1857.

Circonstances qui donnèrent lieu à la Lettre des Dix

En 1847, on découvrit que Mr B. W. Newton de Plymouth propageait une doctrine, qui représentait notre adorable Seigneur Jésus Christ, comme "exposé, à cause de sa relation avec Adam, à cette sentence de mort qui avait été prononcée sur toute la famille humaine"³⁵. Il était représenté comme "exposé à cette malédiction et à la condamnation de l'homme"³⁶. On enseignait que, en conséquence de la relation de Christ avec Adam, ses propres relations, comme homme, avec Dieu étaient telles, que pendant les trente premières années de sa vie, la main de Dieu était étendue, pour le 33^e reprendre dans sa colère, et le châtier dans son courroux ³⁷. Tout cela était soigneusement distingué des souffrances substitutionnelles de Christ sur la croix, Mr N. affirmant que, dans le Psaume qu'il appliquait ainsi à Christ, "Christ n'est pas du tout dans la position de sacrifice pour le péché". Bien loin de là, Mr N. enseignait que Christ sortit de ces souffrances non-substitutionnelles, soit lors de son baptême par Jean, soit à la croix elle-même³⁸. Bref, la doctrine

³⁵ Observations etc, par B.W.N. p.9.

³⁶ Ibidem.

³⁷ Notes sur le Psaume 6.

³⁸ Voir les "Notes et Observations", et aussi les "Remarques" de B.W.N. Pour de plus amples renseignements, voir une brochure intitulée : "Que sont les doctrines actuelles de Mr Newton ?"

en question était telle, que quelqu'un qui en avait été délivré, remarque dans sa confession imprimée que, si elle eût été vraie, elle eût rendu Christ incapable "de devenir *notre* garant, *notre* sacrifice, *notre* Sauveur ! car il aurait eu à se délivrer lui-même ! ... Tout ce qu'il eût pu faire *jusqu'au dernier moment de sa vie* – tout ce qu'il eût pu offrir *dans sa mort* – devait nécessairement être fait par lui pour lui-même, et pour sa propre délivrance ! ... Mais alors, que deviennent les doctrines bénies de la grâce ? Que devient le glorieux évangile du salut de Dieu ? Que devient l'Église ? Qu'en est-il de nous *individuellement* ? *Nous avons perdu Christ.*"

Il est bon que le lecteur chrétien sache que la doctrine à laquelle fait allusion la Lettre des Dix, est de telle nature, qu'un frère, qui en était jadis un zélé partisan, a affirmé, lorsque ses yeux ont été ouverts pour en discerner le vrai caractère, que, si elle est vraie, "*nous avons perdu Christ*". Mr Muller de Béthesda a lui-même déclaré que, à son jugement, cette doctrine est d'un caractère tel, qu'il en résulterait de plein droit, que "le Seigneur aurait besoin d'un Sauveur aussi bien que les hommes".

Mais qu'est-ce que cette Lettre des Dix ?

Pour répondre clairement à cette question, il faut rappeler que la découverte de la doctrine de Mr Newton excita de grandes alarmes parmi les chrétiens avec lesquels il avait marché. Plusieurs de ses adhérents renoncèrent à toute communion avec lui, confessèrent leurs erreurs, et quelques-uns, dont faisait partie l'écrivain cité ci-dessus, publièrent des rétractations de la doctrine que, de concert avec Mr Newton, ils avaient adoptée et répandue. Chez tous, à part une partie de sa congrégation immédiate à Plymouth, la répudiation de sa doctrine fut à peu près complète. Sur ces entrefaites, plusieurs des amis et des adhérents de Mr Newton furent admis à la communion de Béthesda, à Bristol. Cela eut lieu, malgré les remontrances de frères pieux faisant partie de la congrégation, ainsi que d'autres demeurant ailleurs ; cela eut lieu, au risque d'éloigner forcément de la communion ceux qui ne pouvaient ni participer à un tel acte, ni fermer les yeux là-dessus après son accomplissement. Un d'entre eux, Mr Alexander, répandit d'une façon particulière une lettre imprimée, adressée aux frères conducteurs de Béthesda, dans laquelle il exposait les motifs de sa retraite. Alors dix des principaux de la congrégation rédigèrent et signèrent un écrit, destiné à défendre leur manière d'agir, et présentant neuf raisons à l'appui de leur refus d'examiner les erreurs, auxquelles étaient accusés d'adhérer ces amis de Mr Newton, qui avaient été accueillis à Béthesda. Ce document a, dès lors, été désigné sous le nom de "Lettre des Dix". En voici une reproduction :

"Chers frères,

"Notre frère Mr George Alexander, ayant imprimé et mis en circulation un exposé, dans lequel il donne les raisons de sa retraite de la communion visible avec nous à la table du Seigneur, et ces raisons étant motivées par le fait que ceux qui travaillent au milieu de vous n'ont pas accédé à sa requête, relative à un jugement à porter sur certaines erreurs qui ont été enseignées à Plymouth ; il devient nécessaire que ceux d'entre nous qui sont sous quelque responsabilité à cet égard vous exposent brièvement quelle a été notre manière d'agir.

"Et d'abord il convient que nous disions, que nous n'avons eu aucun avertissement de la part de notre frère, sur son intention de faire ce qu'il a fait, ni aucune connaissance de son dessein de mettre en circulation une lettre quelconque, jusqu'au moment où elle nous fut remise imprimée.

"Il y a quelques semaines, il exprima son intention de soumettre ses vues au corps réuni, et il lui fut dit qu'il avait pleine liberté de le faire. Plus tard il déclara qu'il abandonnait cette idée, mais il ne manifesta jamais rien, qui fût le moins du monde supposer que c'était son intention d'agir comme il l'a fait, sans fournir à l'église l'occasion d'entendre ses raisons pour sa séparation. Dans ces circonstances, nous sentons qu'il est de la plus grande importance, pour calmer l'inquiétude qu'a naturellement produite la lettre de notre frère, de dire d'une manière explicite que les vues à l'égard de la personne de notre Seigneur, maintenues par ceux qui, depuis 16 ans, se sont occupés de l'enseignement de la Parole au milieu de vous, *n'ont pas changé*.

"Les vérités, relatives à la divinité de sa personne, à l'absence du péché de sa nature et à la perfection de son sacrifice, qui ont été enseignées, soit en public, soit par écrit pendant bien des années sont, par la grâce de Dieu, ce que nous maintenons encore actuellement. Nous sentons que c'est de toute importance de faire cet aveu, parce que la lettre en question est propre (nous espérons sans intention) à communiquer une autre impression aux esprits de ceux qui sont animés d'une sainte jalousie pour la foi donnée une fois aux saints.

"Nous ajoutons, pour tranquilliser encore davantage l'esprit de ceux qui ont été troublés, que nous désavouons entièrement la doctrine, que le Fils béni de Dieu se trouvait enveloppé dans la culpabilité du premier Adam ; ou qu'il était né sous la malédiction due à la violation de la loi, à cause de son association avec Israël. Nous maintenons qu'il a toujours été le Saint de Dieu, en qui le Père a toujours mis son affection. Nous ne connaissons aucune malédiction portée par le Seigneur, hormis celle qu'il a subie comme répondant pour les pécheurs, selon ce passage de l'Écriture : "Il a été fait malédiction

pour nous". Nous rejetons absolument la pensée qu'il ait jamais fait les expériences d'une personne non-convertie, et nous maintenons que, tout en souffrant *extérieurement* les épreuves qui résultaient de ce qu'il était homme et Israélite, cependant, il était, dans ses sentiments et dans ses expériences, aussi bien que dans son caractère extérieur, entièrement "séparé des pécheurs".

"Maintenant nous allons exposer les raisons de la difficulté que nous avons éprouvée à accéder à la demande que nous a faite notre frère, Mr Alexander, d'examiner formellement certaines erreurs qui ont été enseignées parmi des chrétiens qui se réunissent à Plymouth, et de porter un jugement sur elles.

"1°- Il nous a paru, dès le commencement, qu'il ne serait pas pour le bien-être ni pour l'édification des saints de cet endroit-ci, ni pour la gloire de Dieu, – que nous, à Bristol, fussions enlacés dans la controverse relative aux doctrines en question. Nous ne sentons pas que, parce que des erreurs peuvent être enseignées à Plymouth ou ailleurs, nous soyons, par là, comme corps, tenus de les examiner.

"2°- La raison pratique, qu'on avait alléguée pour que nous examinassions certains traités qui venaient de Plymouth, était que, par ce moyen, nous serions en état de savoir comme il nous fallait agir à l'égard de ceux de cet endroit qui pourraient nous visiter, ou qui sont supposés être des adhérents de l'auteur de ces publications. En réponse à cela, nous avons à dire, que les vues de l'auteur en question ne sauraient être *connues avec justesse* que par l'examen des écrits qu'il avouerait. Nous ne nous serions pas sentis autorisés à nous former une idée de ses vues, comme étant de fait maintenues de sa part, en les cherchant dans une autre source que dans quelque traité écrit par lui-même, et qui exposât et professât les doctrines enseignées. Or il y a eu une telle vacillation dans les vues maintenues par cet écrivain qu'il est difficile de savoir exactement ce qu'il reconnaîtrait comme étant les siennes.

"3°- A l'égard de ces écrits, des frères dont la réputation a été jusqu'à présent irréprochable, sans tache au sujet de la foi, sont arrivés à des conclusions différentes relativement à la somme d'erreurs contenues dans ces traités. Quelques-uns d'entre nous savaient que les traités étaient écrits en style si entortillé, que nous reculions devant la responsabilité de donner un jugement formel là-dessus.

"4°- Puisque des frères approuvés, en divers lieux, sont arrivés à des conclusions si différentes relativement à la somme d'erreurs contenues dans ces traités, nous ne pouvions pas désirer (ni nous y attendre) que les saints de cet endroit-ci se contenteraient de la décision d'un ou de deux des principaux d'entre les frères. Ceux qui désireraient s'assurer des faits par eux-

mêmes, seraient naturellement portés à lire les écrits. Pour cela, plusieurs d'entre nous n'en ont pas eu le temps ; plusieurs ne seraient pas capables de comprendre le contenu des traités, à cause du style qui y est employé, et le résultat en serait, il y a tout lieu de le craindre, de mauvaises discussions et des disputes de mots, qui produisent des contestations, plutôt que l'édification de Dieu.

"5°- Quelques-uns mêmes de ceux qui condamnent maintenant ces traités comme contenant des doctrines essentiellement mauvaises, ne les ont pas ainsi compris à une première lecture. Ceux d'entre nous, auxquels on avait spécialement demandé d'examiner et de juger les erreurs qui y sont contenues, sentaient que, dans ces circonstances, il n'y avait guère de probabilité que nous arrivassions au même jugement sur la nature des doctrines qui s'y trouvent renfermées.

"6°- En supposant même que ceux qui en feraient l'examen arrivassent à la même conclusion relativement à la somme d'erreur positive qui y serait renfermée, cela ne nous aurait pas tracé le chemin à suivre par rapport aux personnes qui viendraient de Plymouth. Car en supposant que l'auteur des traités fût foncièrement hérétique, *cela ne nous autoriserait pas à rejeter ceux qui viendraient à nous, ayant suivi ses enseignements ; tant que nous ne serions pas convaincus qu'ils ont compris et reçu des vues qui renversent les fondements de la vérité* ; d'autant plus que ceux qui se réunissaient à Ebrington Street, à Plymouth, ont publié, en janvier dernier, un exposé qui désavoue les erreurs qu'on attribuait aux traités.

"7°- La demande d'examiner et de juger les traités de Mr Newton a paru à quelques-uns d'entre nous, ressembler à l'introduction d'une nouvelle condition de communion. On nous demandait qu'en addition à une saine confession et à une marche correspondante, nous prissions, comme corps, une décision formelle sur un sujet que plusieurs d'entre nous seraient tout à fait incapables de comprendre.

"8°- Nous nous sommes souvenus de la parole du Seigneur, que "le commencement d'une querelle est comme quand on lâche l'eau". Nous savions bien que la plupart des croyants au milieu de nous étaient dans une heureuse ignorance à l'égard des controverses de Plymouth, et nous n'avons pas trouvé bon de nous identifier avec l'un ni avec l'autre des deux partis. Nous avons jugé que cette controverse avait été conduite de manière à faire mal parler de la vérité, et nous ne désirons pas être considérés comme nous identifiant avec ce qui a fait blasphémer la voie du Seigneur. En même temps, nous désirons qu'il soit clairement compris, que nous cherchons à maintenir la communion avec tous les croyants, et nous nous considérons

comme plus particulièrement associés avec ceux qui se réunissent, comme nous le faisons, simplement au nom du Seigneur Jésus.

"9°- Nous avons senti que, accorder ce que Mr Alexander demandait, pourrait introduire un précédent fâcheux. Si un frère a le droit de demander que nous examinions un ouvrage de cinquante pages, il peut exiger que nous examinions une erreur qu'on dit être renfermée dans un ouvrage d'une beaucoup plus grande étendue, de sorte que tout notre temps se perdrait à examiner des erreurs, au lieu de vaquer à des services plus importants.

"Il ne reste qu'à considérer les trois motifs particulièrement mis en avant par Mr Alexander, pour justifier sa marche. *Premièrement* : "Que l'effet de notre refus de juger cette affaire sera l'exclusion de la communion avec nous, de plusieurs qui font partie du peuple du Seigneur". – A quoi nous répondons que, à moins que nos frères ne puissent démontrer que quelque erreur est maintenue et enseignée au milieu de nous, ou que des individus sont reçus à la cène qui ne devraient pas y être admis, ils ne peuvent s'autoriser des Écritures pour se retirer de notre communion. Nous prions avec affection les frères qui seraient disposés à se retirer par ce motif-là, de considérer que, s'ils ne peuvent prouver qu'il y a quelque mal toléré dans la vie ou dans la doctrine au milieu de nous, ils ne sauraient, sans violer les principes sur lesquels nous nous réunissons, nous traiter comme si nous avions renoncé à la foi de l'Évangile.

"En réponse à la *seconde raison* (de Mr Alexander) savoir – "que des personnes venant de Plymouth, et ayant de mauvaises doctrines, peuvent être reçues" – nous sommes heureux de pouvoir dire que, depuis que ces questions sont agitées, nous avons maintenu que des personnes venant de là, – si elles étaient suspectes de quelque erreur -, seraient dans le cas de devoir être examinées sur ce point. Que dans le cas d'un individu, qui avait été soupçonné par certains frères parmi nous, non seulement il y a eu des entretiens en particulier avec lui relativement à ses vues, aussitôt qu'on a su qu'il s'élevait des oppositions contre sa réception ; mais cet individu, – connu de quelques-uns d'entre nous depuis plusieurs années comme un sincère chrétien – se présenta à une réunion des frères ouvriers, spécialement convoquée pour que des questions lui fussent posées par tout frère qui aurait quelque difficulté à son égard. C'est principalement Mr Alexander qui s'opposa à ce que ce frère fût présent dans cette occasion, cette enquête n'étant plus exigée, vu que les difficultés qui avaient surgi au sujet des vues de cette personne avaient été dissipées par des entretiens particuliers. Nous laissons à Mr Alexander la tâche de concilier ce fait, qu'il ne peut avoir oublié, avec ce qu'il avance dans sa seconde raison pour se retirer.

"A l'égard du *troisième motif* allégué par Mr Alexander, savoir qu'en ne jugeant pas cette affaire, nous nous exposons à être soupçonnés d'appuyer la fausse doctrine, nous n'avons qu'à nous en référer à ce que nous avons dit au commencement de cet écrit.

"En terminant, nous voudrions faire sentir à tous ceux qui sont ici présents le mal qu'il y a à traiter le sujet de l'humanité de notre Seigneur, comme une affaire de spéculation et de controverse amère. Un de ceux qui ont exercé leur ministère au milieu de vous depuis le commencement, regarde comme un sujet de profonde reconnaissance envers Dieu, de pouvoir dire, que, déjà en 1835³⁹, il a mis par écrit, et plus tard imprimé ce qu'il avait appris des Écritures de la vérité relativement à la portée de cette déclaration inspirée : "La Parole a été faite chair". Il renvoie affectueusement ceux dont les cœurs pourraient être troublés, à ce qu'il écrivait à cette époque, et qu'il a été conduit à publier plus tard. S'il y a de l'hérésie dans les simples exposés renfermés dans ces lettres pastorales, qu'on la signale ; sinon, que tous ceux qui s'intéressent à cette affaire sachent que nous continuons jusqu'à aujourd'hui à dire les mêmes choses.

"(signé) Henry Craik	Edmund Feltham
George Muller	John Withy
Jacob Henry Hale	Samuel Butler
Charles Brown	John Meredith
Elijah Stanley	Robert Aitcheson."

Alléguer neuf raisons pour ne pas obéir à cette divine injonction : "Éprouvez les esprits", quand la nécessité de s'y conformer leur était instamment recommandée par des hommes graves et pieux, dont les consciences avaient déjà été profondément exercées : c'est là, en soi, un fait assez sérieux. Mais je passe là-dessus et sur bien d'autres points de ce document qui appelleraient des observations, et je me borne à attirer l'attention la plus sérieuse du lecteur sur le passage imprimé en italiques. Il renferme, en effet, la grande question en litige entre Béthesda et les assemblées en connexion avec elle, d'un côté, et les assemblées qui se tiennent à part de celles-là, d'un autre côté. Relativement à un homme qui, durant des années, a prêché des doctrines reconnues comme foncièrement hérétiques, il déclare que, si des membres de sa congrégation demandent la communion ailleurs, il n'y a pas de motif de les refuser, à moins qu'ils ne puissent être convaincus d'avoir "*compris et reçu*" l'hérésie qui caractérise, à la fois, le docteur auquel ils

³⁹ *Pastoral Letters*, par H. Craik.

adhèrent et l'assemblée, avec laquelle ils persistent à demeurer en communion ! S'ils sont assez faibles d'esprit pour s'attacher à l'homme qu'ils admirent, exaltent et prônent à d'autres, sans *comprendre* ce qu'il enseigne ; ou s'ils sont assez adroits et dissimulés pour déguiser leurs sentiments et se jouer de ceux par lesquels ils sont examinés : dans l'un et dans l'autre cas, d'après ce document, ils doivent être reçus en communion. *Leur persistance à adhérer au docteur reconnu comme hérétique, et à demeurer en communion avec lui et avec sa congrégation, n'est pas, selon ce document, un obstacle à leur réception à Béthesda.* Tel est le principe posé, aussi clairement que le langage humain peut l'exprimer, dans cette Lettre des Dix.

Mais jusqu'à quel point l'assemblée de Béthesda s'est-elle rendue responsable de ce principe, et du document qui le renferme ? Que le lecteur chrétien en juge. Sans aucun doute, "les dix" étaient plus gravement responsables que les centaines dont ils étaient "les guides" ; mais les faits, une fois connus, ne permettent pas de douter que l'assemblée elle-même n'ait pleinement adhéré à ce document et à toutes les vues qu'il contient. Il fut lu à des assemblées fort nombreuses des membres du troupeau, le jeudi 29 juin, et le lundi 3 juillet 1848. Dans la dernière, "Mr Craik exposa quel serait l'ordre de la réunion, savoir : la lecture, d'abord, de la lettre de Mr Alexander, puis de leur réponse ; après quoi l'église formulerait son jugement là-dessus. Mais ils (les dix) déclaraient formellement et après mûre délibération, qu'ils étaient fermement résolus à ne point permettre qu'on lût des extraits des traités, ou que l'on en fît le moindre commentaire, avant que la réunion eût prononcé sur leur écrit."

Remarquez bien cela, cher lecteur : Dix individus se présentent avec un écrit, plaçant l'église, si elle l'adopte, dans un état de neutralité entre l'auteur de ces traités et ses amis, d'une part, et ceux qui les rejettent comme malsonnants et hérétiques, d'autre part ; et cependant, tant que cet écrit n'est pas adopté, les Dix, dont il émane, ne permettront, ni qu'on lise aucun extrait des traités auxquels il fait allusion, ni qu'on fasse aucune remarque sur les doctrines mises en avant dans ces traités ! Quand quelqu'un de ceux qui étaient présents s'opposa à ce que la congrégation se prononçât ainsi sans connaissance de cause, Mr Muller dit : "La première chose que l'église ait à faire, c'est d'approuver les signataires ; car si cela n'était pas fait, ils ne pourraient plus continuer à travailler au milieu du troupeau ; plus les erreurs étaient dangereuses, plus il importait de ne pas les exposer". Et la majorité acquiesça à cet avis. Ils votèrent en se levant l'approbation de cette Lettre des Dix. Si l'on dit qu'ils le firent dans l'ignorance, c'était une ignorance qu'ils acceptaient, après avoir été informés par Mr Alexander, que les erreurs en question étaient des erreurs touchant la personne et l'œuvre de notre adorable Sauveur. Elle était, en effet, bien sérieuse, la responsabilité assumée

par la congrégation dans son vote de cette soirée ! mais dix fois plus sérieuse, la responsabilité de ceux dont l'influence détermina ce vote !

Un des motifs allégués dans cette Lettre pour refuser d'examiner l'erreur en question, c'est que "le commencement d'une querelle est comme quand on lâche l'eau". Mais il est des objets et des intérêts si divinement précieux, que l'Écriture nous exhorte à combattre pour eux : "J'ai dû vous écrire, pour vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise une fois aux saints" (Jude 3). Et lorsque, pour gain de paix, nous nous tenons à part de ce saint et sérieux combat pour la foi, Dieu dispose, le plus souvent, les circonstances de telle manière, que le repos que nous désirons est hors de notre atteinte, et que le débat que nous voulons fuir nous surprend dans la voie même où nous cherchions à l'éviter. Dès l'instant où cette Lettre des Dix fut adoptée, Béthesda devint le mot d'ordre de la division et des débats entre un grand nombre de chrétiens qui, jusqu'alors, avaient été en paix et en harmonie. On ne pouvait pas s'attendre à ce que ceux qui, pour l'amour de Christ, avaient tout risqué, en combattant contre l'hérésie même dont Mr Newton était l'auteur, s'identifiassent avec cette position de neutralité et ces principes latitudinaux, adoptés par Béthesda. D'un autre côté, il n'était pas étonnant que Béthesda eût, par divers moyens, assez d'influence pour s'assurer de l'adhésion de quelques-uns à sa marche ; pour trouver chez d'autres paliation de cette marche, et connivence. Le résultat n'en est que trop bien connu. Ceux qui, jusqu'alors, s'étaient ostensiblement réunis au nom du Seigneur Jésus seulement, sur le principe de l'unité de tous les saints en un seul corps, se divisèrent : quelques assemblées, se rangeant du côté de Béthesda et continuant à avoir communion avec elle ; d'autres se retirant d'une telle communion, et refusant de recevoir, de Béthesda et des assemblées associées avec elle, tous ceux qui, avec connaissance de cause, adhèrent aux principes de la Lettre des Dix, et à la communion avec ceux qui la maintiennent. *Telle est la grande question en litige.*

Pendant le cours de tous ces faits, il peut y avoir eu une infinité de détails et de nombreuses fautes des deux côtés ; mais la question, à cause de laquelle tant de frères se tiennent à part de Béthesda et de ses amis, est celle-ci : "Est-ce que la participation à une hérésie positive n'est pas un motif suffisant pour refuser la communion, alors même que celui qui la demande est trop simple ou trop rusé pour montrer qu'il a "compris et reçu" l'hérésie même ?" Béthesda et ses amis disent : "Un tel homme doit être reçu". Ceux qui se séparent de Béthesda disent : "Non, les relations religieuses d'un homme sont un sujet de discipline dans l'Église de Dieu, tout autant que tout autre détail de sa conduite, et des passages tels que ceux-ci : "Ne participez pas aux œuvres infructueuses des ténèbres" ; – "Un peu de levain fait lever toute la

pâte" ; – "Si quelqu'un vient auprès de vous, et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas : Joie te soit ! car celui qui lui dit : Joie te soit ! participe à ses mauvaises œuvres" ; – ces passages nous interdisent de recevoir ceux de Béthesda, tant que Béthesda adhère au principe posé dans la lettre des Dix.

Mais est-ce que Béthesda adhère encore à ce principe ?

Plusieurs prétendent que non. Or une lettre est là devant moi, de date aussi récente que le 2 septembre 1857, et adressée par un fauteur actif et zélé de la cause de Béthesda, à quelqu'un qui lui avait écrit pour lui demander des renseignements. Elle commence en ces termes : "Mon bien-aimé frère, faites de ma lettre l'usage qu'il vous plaira. C'est une fausseté gratuite de dire que Orchard Street reçoit maintenant ou a jamais reçu des personnes soutenant les doctrines de Mr Newton". Je ne dirai rien de cet exorde, si ce n'est qu'il est parfois instructif d'observer l'esprit de ceux qui parlent tant d'amour, de patience, de support, etc. Si ces dispositions eussent réellement animé l'auteur de cette lettre, n'aurait-il pas rencontré quelques termes plus doux que "fausseté gratuite", pour désigner une affirmation présentée (comme il voudrait nous le faire supposer) par des hommes décidément chrétiens, et qui sont d'un avis opposé au sien sur ces questions ? Il ne peut pas me blâmer de ce que je fais des citations de sa lettre, vu qu'il autorise son correspondant à en faire l'usage qu'il lui plaira. Mais la remarque sur laquelle je voudrais surtout attirer l'attention est celle-ci – que la question quant à Orchard Street, n'est pas, si cette assemblée a reçu des personnes soutenant les doctrines de Mr Newton – il se peut qu'elle en ait reçu ou qu'elle n'en ait pas reçu – *mais elle n'a aucune garantie de n'en avoir pas reçu ou de n'en point recevoir, aussi longtemps qu'elle reçoit ceux de Béthesda*. Béthesda déclare qu'elle recevrait ceux qui sont *sous l'enseignement d'un docteur foncièrement hérétique*, pourvu que ceux qui demandent la communion ne soient pas convaincus d'avoir "compris et reçu" ses hérésies. A l'abri d'une telle déclaration, combien de partisans des doctrines de Mr Newton peuvent avoir trouvé l'entrée de Béthesda, et par Béthesda celle d'Orchard Street, c'est ce qu'il est impossible à qui que ce soit de dire avec certitude. Mais il suffit au simple, qui désire "acheter" la vérité et non la "vendre", que le principe lui-même, avoué par Béthesda, et sur lequel Orchard Street ferme les yeux, ouvre la porte à tous ceux qui peuvent avoir le désir et l'habileté de tromper, ou, sans positivement vouloir tromper, de dissimuler leurs sentiments à ceux qui les examinent.

Mais la lettre, qui est sous mes yeux et qui commence par accuser quelques frères de "fausseté gratuite", continue comme suit : "Quant à ce qui concerne la Lettre des Dix, elle contient des principes ecclésiastiques erronés, mais qui n'ont jamais été promulgués par eux, ni imposés comme règle à qui que ce soit. Mais tout le blâme, qui pouvait s'attacher à leur exposition défectueuse de principes, a depuis longtemps été écarté ; car l'hiver dernier, dans une fort nombreuse assemblée des saints à Béthesda, *la Lettre a été aussi publiquement retirée par Mr Craik*, qu'elle avait été publiquement lue, il y a plusieurs années, comme une justification de leur conduite et une réfutation des accusations portées contre eux ; et elle a été retirée, parce que, par sa publication, elle avait donné lieu à des malentendus et à de faux jugements".

Voilà ce que dit et affirme ce membre d'Orchard Street, et avocat de Béthesda. Selon lui, la Lettre des Dix a été "*publiquement retirée*". Je ne dis rien ici de la valeur d'une rétractation, fondée sur le motif allégué. Je me restreins à la question de fait : La Lettre a-t-elle été retirée ? Qui est mieux en état de nous en informer que Mr Craik lui-même ? Eh bien ! voici une lettre de lui, datée de Bristol, le 5 septembre 1857.

"Mon cher frère,

"J'ai reçu ce matin votre lettre d'hier. Je suis heureux de voir que vos demandes sont de telle nature qu'il est très facile d'y répondre.

"La soi-disant Lettre des Dix n'a jamais été destinée à devenir une règle d'église. C'était simplement une exposition du jugement, auquel un certain nombre de frères ouvriers parmi nous étaient parvenus, relativement aux circonstances particulières, dans lesquelles, à cette époque, nous nous trouvions placés comme église. Le corps, à une immense majorité, déféra à cette expression de notre jugement et l'affaire en resta là.

"Plus tard, dans certaines vues de parti, la pièce susnommée fut imprimée et répandue par ceux qui étaient opposés à notre manière d'agir. Elle ne fut publiée par aucun de ceux qui étaient en connexion avec Béthesda. Ceux qui la firent imprimer la représentaient comme une exposition de principes d'église. Il y a quelque temps, on nous demanda instamment de *retirer* la Lettre. *Nous refusâmes absolument de le faire*, attendu que ce qui n'a jamais été *établi comme loi*, ne saurait point être *rapporté*. Mais dans le but d'ôter toute occasion de malentendu, on a positivement déclaré à une nombreuse assemblée, que la Lettre des Dix n'avait jamais été destinée à devenir une règle ; et que, de fait, nous n'avions point de règles du tout, si ce n'est celles que l'on pouvait trouver dans la Parole de Dieu. *Le jugement exprimé dans la Lettre n'a jamais été répudié*, pour autant que je puis le savoir, *par aucun*

de nous ; et je crois que si, à l'heure qu'il est, nous étions placés dans des circonstances semblables à celles où nous nous trouvions alors, la plupart d'entre nous en viendraient probablement au même jugement que celui qui est exprimé dans le document susmentionné. Nous n'avons, comme corps, aucun autre code de lois que celles qui sont contenues dans le Nouveau Testament ; et nous nous sentons obligés de recevoir tous ceux qui présentent des preuves suffisantes d'appartenir à Christ, et qui, tout en maintenant les vérités essentielles de notre sainte foi, marchent, en même temps, d'une manière conséquente comme chrétiens. Nous ne reconnaissons aucun lien de communion limité ou sectaire, et nous désirons être envisagés comme étant en communion avec tous ceux qui aiment le Seigneur Jésus Christ en sincérité et en vérité.

"Nous n'avons nulle sympathie pour aucun système qui nécessiterait une position sectaire ; et nous ne pouvons nous donner comme appartenant à un autre ensemble de frères qu'à celui qui est commun à toute la famille de Dieu.

"Dire que la Lettre des Dix a été retirée, serait inexact quant à l'expression, et propre à induire en erreur quant à l'effet de cette assertion. Dire que nous ne reconnaissons pas cette Lettre, ni aucun autre document humain, comme pouvant remplacer la règle de la Parole, serait, à la fois, exact quant à l'expression, et propre à prévenir tout malentendu.

"Je regarderai comme une faveur si vous voulez bien conserver ce billet. Si vous pouviez le faire copier, afin que je fusse à même de le soumettre à mes compagnons d'œuvre, j'en serais reconnaissant.

"J'ai pensé que l'écrit ci-joint pourrait vous intéresser.

"Vôtre dans la foi de Christ,

(signé) Henry Craik."

"Mercredi 9 septembre 1857

"J'ai écrit le billet ci-inclus samedi dernier. A une réunion d'hier soir, je l'ai montré à tous mes compagnons d'œuvre qui étaient présents. J'ai lieu de croire qu'il exprime les sentiments des autres frères.

"(signé) H.C."

La lettre ci-dessus n'a guère besoin de commentaire. Quelque triste que soit le témoignage qui y est rendu à l'état actuel de Béthesda, la lettre elle-même est franche et sans équivoque. Elle met entièrement à néant tous les prétendus changements dans la position et dans la marche de Béthesda, jusqu'à la date qu'elle porte. Elle est en contradiction flagrante avec l'assertion du plai-

deur d'Orchard Street en faveur de Béthesda, qui soutient que, "la Lettre des Dix a été publiquement retirée". *Mr Craik, de concert avec ses compagnons d'œuvre, nous assure que cela n'a pas eu lieu.* On leur a demandé instamment de la retirer, mais ils ont "*absolument refusé de le faire*". "*Dire que la Lettre des Dix a été retirée, serait inexact quant à l'expression, et propre à induire en erreur, quant à l'effet de cette assertion*". Le jugement qu'elle exprime "*n'a jamais été répudié*", pour autant que Mr Craik peut le savoir, par aucun des dix ; et ils sont si éloignés de la retirer, dans le seul sens où cette rétractation aurait quelque valeur, - c'est-à-dire, ils sont si éloignés de s'en repentir et d'en désavouer les principes-, que Mr Craik est, au contraire, d'avis que, s'ils se trouvaient de nouveau dans les mêmes circonstances, ils en viendraient probablement au même jugement et suivraient la même marche. Cet aveu devrait assurément mettre fin à la question de Béthesda. Si des frères approuvent la Lettre des Dix, et en adoptent les principes, ce qu'ils ont à faire est bien simple – c'est de marcher avec ceux qui adhèrent à l'une, et qui persévèrent à soutenir les autres. Si des frères estiment que le principe de cette lettre, qui se trouve exprimé dans les termes que nous avons imprimés en italiques, est un objet comparativement indifférent, on ne peut, dans ce cas, nullement attendre d'eux une résistance ferme et décidée à la propagation de ce principe. Mais si des frères tiennent compte de la différence entre la vérité et l'erreur – entre des doctrines "foncièrement hérétiques" et la vérité sainte et bénie de Dieu quant à la personne et à l'œuvre de son bien-aimé Fils ; si des frères se font quelque idée juste de la ruse et des artifices de Satan, et de leur propre faiblesse et de la facilité avec laquelle ils peuvent être séduits ; si des frères ne sont pas disposés à admettre au milieu d'eux les apologistes des hérétiques, qui prétendent n'avoir pas eux-mêmes assez d'intelligence pour comprendre l'hérésie de ceux qu'ils flattent et qu'ils prônent ; si des frères redoutent la "séduction d'injustice" et se laissent instruire par la Parole de Dieu relativement à ceux qui "insinuent secrètement" ce qu'ils ne voudraient pas ouvertement avouer ; par-dessus tout, si des frères croient "qu'un peu de levain fait lever toute la pâte", et que "celui qui dit : Joie te soit ! aux faux docteurs participe à leurs mauvaises œuvres", – alors ils se garderont de s'identifier avec la Lettre des Dix, ou avec l'assemblée qui proclame encore son adhésion aux principes de cette Lettre, ou avec une quelconque des assemblées qui sont en des termes de communion mutuelle avec celle-là.

Une chose incontestable, c'est que si, en quelque temps que ce soit, la Lettre constituait un motif valable de séparation, ce motif demeure tel quel dans toute sa force. Peu importe par qui elle a été publiée. Elle a été *signée* par les dix dont elle porte les noms ; elle a été *adoptée* par l'assemblée de Béthesda : elle est *approuvée* par tous ceux qui soutiennent une communion avec cette assemblée, ou qui reçoivent à la communion ceux dont cette as-

semblée se compose. En outre, le document parle par lui-même ; et après l'endossement ou l'approbation que lui ont donnée, ce mois-ci, Mr Craik et ses compagnons d'œuvre, je ne vois pas comment des frères, en quelque lieu que ce soit, pourraient échapper à l'une ou l'autre de ces alternatives : ou bien de sanctionner cette Lettre, ayant les yeux ouverts sur la nature de la démarche qu'ils feraient en agissant ainsi ; ou bien de ne vouloir rien avoir de commun avec ce qui renverserait tous les fondements d'une vraie communion chrétienne, et qui ne nous laisserait rien qu'une association purement humaine, où la gloire de Christ serait regardée comme ayant moins d'importance que le maintien de relations heureuses et de rapports agréables entre homme et homme.

Supposez que toute cette question de Plymouth et de Béthesda fût enterrée, oubliée, entièrement effacée – supposez que tous ceux qui étaient en communion visible en 1844 fussent de nouveau en visible communion aujourd'hui : avec ce principe de la Lettre des Dix maintenu par un nombre proportionnellement considérable d'entre eux, la première erreur tant soit peu spécieuse, introduite par le père du mensonge, servirait précisément à reproduire toute la crise, par laquelle nous avons passé et nous passons encore.

Non : la communion entre ceux qui *retiennent* et ceux qui *abhorrent* le principe latitudinaire de la Lettre, est tout simplement une impossibilité. C'est ce que sentent bien, des deux côtés, ceux qui comprennent la question. Les frères, séparés de Béthesda, ne sont pas plus rigides à refuser la communion avec ceux qui patronisent cette congrégation, que les conducteurs de Béthesda ne le seraient à refuser toute communion avec ceux qui s'en sont séparés. Les derniers n'ont pas occasion de manifester cela en pratique ; mais on ne devrait pas oublier que, en 1849, lorsque quatorze frères de Londres réclamèrent de Béthesda non pas la communion, mais seulement une réunion d'examen, dans laquelle les uns comme les autres auraient toute liberté de signaler et de critiquer leurs procédés réciproques, voici ce que répondit Mr Muller, tant en son propre nom qu'en celui de ses compagnons d'œuvre : "Nous ne nous sentons pas libres de consentir à nous réunir avec ceux qui ont commencé par nous juger et nous condamner, et qui maintenant expriment le désir de faire une enquête. Nous jugeons convenable de déclarer simplement que, à supposer même que ces frères se montrassent contents de nous, nous ne pourrions pas, sans hypocrisie, leur donner la main d'association fraternelle. S'ils approuvent la conduite tenue par Mr Wigram et par d'autres, *alors il ne peut y avoir aucune communion entre nous et eux*". Ce n'est pas pour me plaindre que je fais cette citation – bien loin de là – mais pour montrer que c'est seulement en apparence que l'exclusion est toute d'un côté. Si quelqu'un de ceux qui se sont séparés était assez inconséquent pour désirer rentrer à Béthesda, ce ne serait qu'autant qu'il se

repentirait et confesserait avoir erré, que Béthesda elle-même le recevrait, ainsi que tous ceux qui sont connus comme opposés à sa marche. Sur ce même terrain – la repentance du mal qu'elle a fait, une confession publique et la renonciation à ce mal – Béthesda elle-même serait reçue par ceux qui maintenant s'en tiennent séparés ; et tous les chrétiens individuellement, qui ont été associés à Béthesda, sont reçus sur ce terrain par ceux qui ont le plus complètement rompu toute communion avec cette assemblée.

Que Béthesda comprenne et reconnaisse que la Lettre des Dix a été un opprobre jeté sur Christ, et un grave péché contre Dieu, et il ne restera plus d'obstacle à la réunion avec elle pour ceux que cette pièce a obligés de se séparer d'elle et de ceux qui la soutiennent. Qu'elle soit maintenue, comme elle l'est encore maintenant, et je puis bien dire, pour moi du moins, de la manière la plus solennelle et la plus décidée que, quelque précieuse que soit la communion des saints, je préférerais marcher seul le reste de mes jours sur la terre, plutôt que de faire un seul pas qui impliquerait l'approbation de ce document, l'acquiescement à cette lettre, ou simplement de l'indifférence au sujet de son contenu. Quel est celui qui la comprend et qui peut y demeurer indifférent, pour peu qu'il apprécie la gloire de Christ, qu'il ait à cœur la sainte et pure vérité de Dieu, et qu'il éprouve quelque intérêt pour le vrai bien de ses frères en Christ ?

York, 17 septembre 1857.

P.S. Une personne, après avoir lu les pages qui précèdent, me fait remarquer qu'elles ne font pas suffisamment ressortir cette considération, que l'adoption par Béthesda de la Lettre des Dix, et ses actes conformes aux principes de cette Lettre, la placent sous la même condamnation que celle qu'ont encourue ceux qu'elle reçoit ; ce qui rend obligatoire de traiter de la même manière ceux qui reçoivent et ceux qui sont reçus. "Car celui qui lui dit : Joie te soit ! participe à ses mauvaises œuvres" (2 Jean 11). Je me suis proposé de présenter des faits plutôt que de raisonner sur ces faits ; mais la considération qu'on vient de me suggérer est d'une assez grande importance pour avoir droit à l'attention de tous mes lecteurs. Evidemment, celui qui, contrairement à l'avertissement de l'apôtre, participe aux mauvaises œuvres d'un autre, devrait être traité de la même manière dont lui-même aurait dû traiter cet autre.

"Inclusif" et "Exclusif"

par G. V. Wigram

Ministry of G.V.W., vol.2/3, p.80 à 85

Il n'y a qu'une seule Église, sainte et universelle. Elle a été formée par Dieu à la Pentecôte, quand le Saint Esprit, objet de la promesse du Père, fut envoyé ici-bas par Jésus glorifié dans les cieux : "fait et Seigneur et Christ" (Actes 2, 36), pour la former et habiter au milieu d'elle. Il unit tous les croyants en un seul corps, depuis la Pentecôte jusqu'au retour du Seigneur, produit lui-même tout ce qui est divin en eux et par eux, et les rend dignes d'être unis à Christ, tête glorifiée dans le ciel⁴⁰.

Membres du corps de Christ, formant la compagnie des saints, nous réalisons pratiquement la communion en étant à la fois "inclusifs" et "exclusifs". Chaque enfant de Dieu est appelé hors du mal pour être rempli du bien, et c'est ceux-là seuls qui sont, *quant à leur position*, dans le corps.

Quand nous fûmes tirés du monde, nous étions alors tous méchants ; le bien est en Dieu seul. Mais "c'est le Dieu qui a dit que du sein des ténèbres la lumière resplendît, qui a relui dans nos cœurs pour faire luire la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Christ" (2 Cor. 4, 6) ; il nous a scellés de son Esprit, qui nous a "régénérés... par une semence incorruptible" et nous a rendus participants de la nature divine (1 Pierre 1, 23 et 2 Pierre 1, 4). Par la foi, le péché est couvert, le bien est trouvé en nous et manifesté par nous, par la puissance de l'Esprit (Rom. 6 et Éph. 2, 4 à 10).

Cependant, l'Église est sur la terre dans un monde corrompu, et tous ceux – et chacun individuellement – qui la composent ont cette "loi du péché et de la mort" (Rom. 8, 2) dans un vase où le trésor de la vie divine a été déposé. Nous avons à porter "toujours partout dans le corps la mort de Jésus" (2 Cor.

⁴⁰ C'est le Saint Esprit, objet de la promesse de Dieu, habitant sur la terre ici-bas parmi les enfants de Dieu vivifiés, qui les rend propres à former une seule église, un seul corps, celui de cet Homme glorifié, Christ, né de la vierge Marie, à qui il fut dit : "L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi aussi la sainte chose qui naîtra sera appelée Fils de Dieu" (Luc 1, 35). L'unité du corps est distinguée de l'unité de l'Esprit et de l'unité de la foi (Éph. 4, 3 et 13).

4, 10). C'est en réalisant notre mort avec Christ que nous serons toujours délivrés, parce que :

1 – nous avons une nature pécheresse, et Satan est près de nous ;

2 – Dieu nous met constamment à l'épreuve, afin que l'excellence de la puissance qui nous garde soit de lui et non pas de nous (2 Cor. 4, 7).

Le chemin de Christ est aussi *celui de la résurrection d'entre les morts* (Rom. 6, 4), [et nous devons donc marcher en nouveauté de vie] tout au long de notre existence. Si le mal apparaît dans notre vie, Dieu le juge, parce qu'il est saint. Il nous dépouille de nous-mêmes en formant et entretenant Christ en nous, et "nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur en Esprit" (2 Cor. 3, 18).

L'Église, comme chaque membre du corps de Christ, doit être à la fois *inclusive* et *exclusive*. L'exclusion du mal par l'introduction de la perfection du bien – Dieu en Christ – caractérise la maison de Dieu, habitée par l'Esprit Saint, qui habite aussi le croyant, et qui atteste par son pouvoir vivifiant que l'Église comme le croyant sont la propriété de Christ.

Dieu, par l'humiliation de Christ (Rom. 6, 10) a trouvé notre cœur, nous a délivrés de tout ce qui était contraire à la nature divine, nous accorde sa puissance pour triompher du péché, nous met à part, et, par pure bonté, nous fait participer à ses plus hautes bénédictions (Éph. 2, 4 à 10). *Inclure* et *exclure*, voilà la pensée de Dieu. Que ceci reste sur votre cœur et sur le mien !

Avant ma conversion, j'étais un élément de la 250^e génération, environ, qui descend d'Adam et Eve ; *j'étais* de 6 000 ans plus proche du grand trône blanc qu'eux, qui furent chassés du jardin d'Éden. Maintenant, *je fais partie* d'une compagnie digne de Christ, qu'il s'est acquise lui-même, qui est son Épouse, préparée pour être la femme de l'Agneau.

Je suis délivré du péché et des torrents de colère qu'il m'attirait ! Un Sauveur bien-aimé est ma part et mon héritage. Le péché et la mort sont jugés, la justice de Dieu et la vie éternelle magnifiés !

Notre premier devoir à l'égard des autres est de reconnaître, confesser et maintenir pratiquement, ici-bas, la doctrine et la communion des apôtres, selon la pensée de Dieu au sujet de l'Église qu'il a instituée. J'y suis donc *inclus* comme aussi tous ceux qui appartiennent à Jésus Christ, qui marchent comme des saints, et qui excluent tout péché et tous ceux qui s'opposent à la vérité que nous avons reçue. L'Église, édifiée par Dieu, agit de la même manière quand sa conscience est gouvernée par l'action de l'Esprit et de la Parole. Beaucoup d'églises, formées par les hommes, ne peuvent pas le faire. Elles ont leurs propres règlements qui s'y opposent, ou, placées sous

l'autorité des hommes, elles ne reçoivent que leurs propres membres et non tous les membres du corps de Christ.

La Parole présente l'Église comme un objet de foi et affirme que, dans la pensée de Dieu, chaque vrai enfant de Dieu est un membre particulier de Christ, que sa place est à la table du Seigneur, et qu'il est assujéti à la discipline de l'Église, maison de Dieu sur la terre. On doit donc *recevoir*⁴¹ tous ceux qui sont compris dans la liste des croyants formant l'Église de Dieu et qui marchent séparés⁴² du péché, du monde et de Satan. Quiconque est coupable d'impureté morale ou doctrinale, en pensées ou en pratique, se place sous la discipline de l'Église, qui peut prendre des formes variées. [En effet, l'Église doit rester pour Christ] une vierge chaste [qui] marche avec sérieux [devant son Seigneur]. La discipline intervient pour corriger ce qui doit l'être. Nous ne pouvons pas abandonner le principe de l'unité de l'Église, ni agir comme ceux qui le renient ; nous sommes tenus de poursuivre la sainteté, selon les enseignements de Dieu, et nous ne pouvons exprimer la communion⁴³ avec un enfant de Dieu qui n'est pas saint dans toute sa conduite, qu'en exerçant à son égard la discipline du Père et du Fils sur sa maison.

A la question : "Recevriez-vous occasionnellement en communion à la table du Seigneur un membre pieux d'une église indépendante ou d'une église nationale ?" *la foi répond* : Un enfant de Dieu est un membre de Christ et un témoin de son Église. Nous recevons tous les enfants de Dieu, parce que Christ les a reçus. Ils sont les membres permanents de son corps, même s'ils ne le savent pas. Si un enfant de Dieu vient, marchant comme la Parole le demande, recevez-le ! S'il vient sur ce terrain, comme enfant de Dieu, il est responsable des incohérences de sa démarche. Mais si je l'accueille sur le principe d'une "réception occasionnelle", je deviens moi-même coupable d'approuver ce que la Parole de Dieu désapprouve. C'est un devoir d'amour envers lui de lui expliquer que tous ceux qui sont en communion à la table du Seigneur sont soumis aux mêmes enseignements et à la même discipline de la Parole. J'ai remarqué que cette démarche en a découragé plus d'un. Mais la discipline est celle du Seigneur et du Père, et beaucoup refusent de s'y soumettre.

Mais (...) des erreurs ou de faux principes peuvent être un obstacle à la réception de certains croyants, par crainte de déplaire au Seigneur. Un Jésuite, par exemple, peut être un vrai enfant de Dieu ; [s'il désirait être reçu

⁴¹ Anglais *include*. (ndt)

⁴² Anglais *excluded*. (ndt)

⁴³ Litt. : "nous ne pouvons reconnaître aucun enfant de Dieu qui...". (ndt)

parmi nous.] nous devrions lui dire, par fidélité : Non ! les principes que vous défendez illustrent cette parole : "Faisons du mal, afin qu'arrive le bien" (Rom.3, 8). Il en est de même pour les partisans des erreurs du romanisme, par exemple, ou du socinianisme qui renie la foi chrétienne. Une congrégation à Bristol, dont les membres sont appelés les "Indépendants des Indépendants" en Angleterre, a agi et persiste à agir sans se soucier de son devoir de s'opposer à toute indifférence à l'égard de la gloire de Christ. La foi affirme au contraire : Ne touchez pas à ce qui est impur, ne recevez pas leurs lettres de recommandation, ne les recevez pas ; ils ne sont pas purs [voir 2 Cor. 6, 11 à 7, 1 et 2 Tim. 2, 19 à 22]. Souvent, la conduite trahit la présence et l'action du levain. L'indifférence est, hélas, un motif fréquent d'exclusion.

C'est une condescendance, de la part des églises dénominationalistes, d'exprimer la communion avec ceux dont le nom ne figure pas dans le registre de leurs membres et qui désirent y participer. Mais, en cela, elles sont inconséquentes, et tout règlement pour en justifier la pratique est une entorse à la vérité de l'Écriture, tout comme leur constitution humaine le prouve.

La foi est conséquente : elle considère chaque enfant de Dieu comme un membre de Christ et, s'il n'est pas disqualifié par une marche indigne, il peut être reçu sans difficulté⁴⁴. Le principe des églises dissidentes, organisées par les hommes, en vertu duquel leurs "membres" sont nommés, prouve leur position non scripturaire. "Si je suis membre de tout le corps, je suis aussi membre de toutes les parties de ce corps, qui se réunissent en divers lieux ; il n'est plus question de devenir membre, vu que je le suis déjà. C'est le principe que j'ai toujours maintenu et sur lequel j'ai insisté et agi. Par le fait même que je suis un chrétien, j'ai tous les privilèges d'un membre de ce corps, quel que soit le lieu où je me trouve. Ce n'est pas un droit que j'acquiers en me joignant à un corps particulier, c'est un droit que je possède en tant que membre du corps de Christ"⁴⁵.

On agit sur un terrain très sûr quand on honore l'Église de Dieu, sainte et universelle, sans reconnaître les principes des églises dissidentes ou nationales, formées par l'homme. Mais *l'unité* de l'Église *universelle*, exprimée

⁴⁴ Partout où l'adhésion à une église particulière constituée et organisée de façon humaine (comme les églises dissidentes ou nationales), est nécessaire, l'universalité de l'Église de Dieu est ignorée. La réception d'un "membre non régulier", la "communion occasionnelle", comme ils disent, est une inconséquence pratique. En revanche, ceux qui sont convaincus de l'universalité de l'Église, peuvent et doivent recevoir tous ceux qui sont saints dans leur marche, sans équivoque ni compromis. Il vaut mieux marcher seul, tous les jours, que de contrister l'Esprit de Dieu.

⁴⁵ Voir les *Collected Writings of JND*, Vol.1 ("Ecclesiastical").

dans la communion avec tous les enfants de Dieu⁴⁶, ne doit pas obscurcir la notion de *la sainteté*, dont elle dépend. Sainteté et universalité sont sœurs. Notre sainteté est fondée sur la séparation du mal, par la puissance du bien manifestée en nous.

En conclusion,

- Recevons tout enfant de Dieu qui marche avec lui en vérité.
- Mais n'abandonnons ni n'affaiblissons notre position de séparation ! "Qu'ils reviennent vers toi, mais toi ne retourne pas vers eux" (Jér. 15, 19).
- Enfin, exerçons la discipline, condition nécessaire pour réaliser ces principes !

⁴⁶ Pierre comprit qu'il devait reconnaître le travail de Dieu dans la personne de Corneille et de sa maison, ou abandonner sa propre position : "Si donc Dieu leur a fait le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus Christ, qui étais-je, moi, pour pouvoir l'interdire à Dieu ?" (Actes 11,17).

Quelques lettres sur les erreurs de Béthesda

de J. N. Darby

Première édition parue en 1927

Avant-propos

par H. Rossier

Vevey, 26 janvier 1927

Des événements récents qui se déroulent dans un pays voisin obligent l'auteur de cet avant-propos qui, par le fait de son âge, a suivi dès leur début les choses dont on parle, à publier les documents qui vont suivre. Ces documents qu'il possède depuis une trentaine d'années, il les avait retenus jusqu'à aujourd'hui. Ils sont la preuve du combat que les frères eurent à soutenir dans la Suisse française pour échapper à l'effort de l'Ennemi qui cherchait à les entraîner, par la voie détournée de ce qu'on appelle "la question de Béthesda", à abandonner leur témoignage en se montrant indifférents à l'une des plus graves attaques de Satan contre la personne de leur Seigneur et Sauveur.

L'auteur de ces lignes n'a pas cru devoir supprimer une partie des noms de ceux qui se mirent à la tête de cette attaque contre le témoignage du Seigneur et dont il a vu de près les principaux. Du reste, il ne remet ces pages qu'à un nombre limité de personnes. Le danger de détourner les Assemblées fidèles est, grâce à Dieu, passé dans ce pays-ci. Au cours de ces dernières années, plus d'un effort a sans doute eu lieu pour remettre cette question sur le tapis en niant les faits, mais sans autre résultat que d'ébranler momentanément un certain nombre d'âmes, et de les mettre en danger de perdre la récompense que le Seigneur promet à tout témoignage fidèle.

L'auteur se hâte de dire que, parmi les brebis du Seigneur que l'on voit suivre "le chemin de Béthesda", il s'en trouve beaucoup de sincères, bien que retenues dans l'ignorance au sujet des vérités du témoignage et dont la responsabilité ne peut, en aucune manière, être comparée à celle de leurs conducteurs. Quant à ces derniers, une longue expérience nous a convain-

cus (et les lettres qui suivent en offrent maint exemple) de leur manque de droiture. Ceux qui aiment la vérité et en sont les témoins se détourneront d'eux. Faisons de même et, quant à ceux qu'ils conduisent, éclairons-les dans l'amour, mais sans chercher à avoir de communion avec eux sur le terrain qu'ils occupent.

L'homme souvent nommé dans ces lettres est celui qui, le sachant et le voulant, a entraîné dans le temps, sans être désavoué, un certain nombre de frères en Suisse dans les erreurs de Béthesda, ne craignant pas, pour atteindre ce résultat, de nier même les blasphèmes de Newton. Dès lors ces faits ont été confirmés par tous ceux qui ont rompu définitivement avec ce parti et n'ont été niés (comme ces "quelques lettres" le prouvent) que par ceux qui, en vue de maintenir leur secte, ont un intérêt capital à en voiler l'origine.

La conséquence de l'abandon de la vérité quant à Christ ne s'est pas fait attendre. De nos jours ceux qui suivent ce chemin ont entièrement abandonné le témoignage confié spécialement aux frères quant à *l'unité du corps de Christ*, témoignage qu'ils ont remplacé par *l'indépendance ecclésiastique*.

Aujourd'hui, ceux qui étaient connus jadis comme appartenant à l'assemblée de Béthesda ont changé de nom et s'appellent *Dissidents*. Ce nom, autrefois digne de respect et porté dans notre pays par des témoins fidèles qui avaient souffert la persécution pour Christ, nul de ceux desquels nous tenons à conserver ici le nom d'origine n'a le droit de le porter.

Lettre n° 1

Bien cher frère,

Vous vous trompez sur bien des faits, ce qui n'est pas étonnant. Béthesda avait été un troupeau baptiste, et j'avais commencé une réunion à Bristol. Celle-ci s'était augmentée ; ceux qui rompaient le pain étaient une quarantaine. Voyant cela, Mr Müller renonça formellement à son système baptiste. Quelques-uns le quittèrent et Mr Harris engagea tous les frères à se joindre à Béthesda. Je crois qu'il eut tort. Se joindre ainsi ne vaut rien ; en outre, je ne crois pas qu'il y ait eu de la foi dans la démarche de Mr Müller. Extérieurement il s'est conformé à la marche des frères ; et après tout d'une manière boiteuse ; mais les frères qui se rendaient à Bristol allaient dès lors toujours à Béthesda, et ceux de Béthesda, quand ils sortaient de Bristol, venaient au milieu des frères. Dans une circulaire qui n'était nullement une menace comme on l'en a accusée (et que j'ai supprimée parce que deux frères respectables de l'autre bord y voyaient un obstacle à la marche en commun), j'ai exprimé l'effet que produirait sur ma conduite personnelle la conviction du

mal qui caractérisait Béthesda dans ce moment-là. Je n'ai pas supprimé cette circulaire sans avoir soin de dire que mon jugement restait le même et n'avait nullement changé à l'égard de ces choses.

L'obligation de maintenir l'unité conserve pour moi toute sa force. Une église n'est pas non plus l'Église. Quand il n'y aurait que deux ou trois fidèles, ils devraient maintenir en pratique l'unité du corps, autant que cela dépend d'eux, et s'il y en avait deux ou trois mille qui eussent senti cette obligation, ils devraient également tous la maintenir. Je n'accepte pas, quoi qu'il en soit de la logique, votre manière de présenter l'exercice de la discipline. On accepte, sauf à faire des observations, la discipline d'une réunion qu'on reconnaît être dans l'unité du corps de Christ. Au cas où une personne, excommuniée dans une localité, se trouve dans une autre localité, et que /à son âme soit restaurée, nous avons toujours écrit à la réunion du sein de laquelle elle avait été exclue, pour le lui dire et demander si les frères avaient quelque chose à objecter à sa réintégration. Souvent la réunion qui a excommunié est beaucoup plus à même de juger, par les antécédents, si la repentance est sincère. En tout cas, si elle l'est, l'excommunié aimera et cherchera le rétablissement de la communion avec la réunion de laquelle il avait été exclu. Le maintien de l'union dans ces choses est essentiel pour conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix.

En vous parlant de "patience", je pensais à ma manière d'être vis-à-vis des frères qui ont des vues baptistes, et chez lesquels on rencontre sur ce sujet une activité qui se retrouve partout. Les frères ont eu de la patience en France quand je n'y étais pas et Dieu l'a bénie ; il en est de même ici, quoique les efforts sous ce rapport soient bien moins intenses. C'est tout autre chose. Mais je dois vous dire que, si vous m'en avez parlé, ma mémoire est bien infidèle, car je ne m'en souviens pas du tout.

La dernière fois que j'étais en Suisse, la chose a éclaté d'une manière assez évidente. Vous me demandez si je n'ai pas de nuage entre moi et Dieu à l'égard de la discipline adoptée. Je n'en ai point. Je ne prétends nullement que les frères aient été infaillibles, ni que cette infaillibilité ait été manifestée en tout ce qu'ils ont fait, mais je crois que la bonne main de Dieu a été sur eux ; qu'il a gardé le témoignage, et que, sur ce point, leur position est meilleure que si rien ne fut arrivé. Un relâchement extraordinaire à l'égard de la doctrine caractérise ces temps-ci, ainsi que tout ce qui sort des ornières ecclésiastiques. Il n'y a que les frères, au milieu de tous les partis que je vois, qui gardent le bon dépôt.

Mr Craik déclare qu'il ne connaît personne à Béthesda qui tienne Mr Newton pour un hérétique, et ainsi la doctrine aussi bien que les sectateurs de Mr Newton ne trouvent aucune difficulté à y pénétrer. Le nationalisme et la dissi-

dence sont remplis de rationalisme. Ce qu'on appelle l'église libre d'Écosse, du moins l'homme le plus en vue parmi ses ministres pieux, publie que Christ était tellement tenu pour lépreux qu'il ne lui était pas permis de passer la nuit à Jérusalem ou de visiter les lieux saints. Le système béthésdien a été le grand appui de tout cela. La fermeté des frères a soutenu et conservé le principe de l'union de tous les chrétiens et du maintien de la vérité. Nos adversaires parlent de l'union et de l'amour et ne font aucun cas de la vérité. Je crois que, sans aucune sagesse de la part des frères, ce qui est arrivé les a placés, à travers bien des choses pénibles, dans une position unique et admirable. Je n'ai jamais vu de cas où, si Christ avait sa place dans le cœur, il y eût hésitation, une fois cette question soulevée.

Quant à vos raisonnements, fondés sur les sept églises de l'Apocalypse et sur Jude, ils ne me touchent nullement. Hélas ! je les ai entendus mille fois dans la bouche des partisans de Mr Newton et de Béthesda. L'Apocalypse me montre Christ se promenant au milieu des sept églises ; elle décrit leur état et le jugement qu'Il exécutera sur elles ; ces passages m'instruisent à l'égard de ce qui doit se faire par l'Esprit, ou du devoir individuel en fait de marche, au milieu du mal. Ils ne parlent ni de la discipline à exercer envers le méchant, selon l'Esprit, ni non plus de la séparation. Les nationaux s'en servent comme vous ; en leur donnant cette interprétation, on ne devrait pas non plus, et même encore moins, quitter le Papisme. Même réponse quant à l'épître de Jude. Si l'on applique ces épîtres à autre chose qu'à des églises de ce temps-là, il s'agit de la chrétienté. On ne saurait en sortir. Pour Jean, les Antichrist étaient *sortis* (Voyez 1 Jean 2, 19), de sorte qu'il n'y a aucune application à en faire. La discipline n'est pas le sujet des sept épîtres ; mais la seconde épître à Timothée m'enseigne à me purifier des vases à déshonneur et à poursuivre la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur, en se retirant de l'iniquité. Or je crois que la marche des personnes dont nous parlons est une très grande iniquité. S'il y a chez elles ignorance de bonne foi, chose très rare, c'est autre chose. Je vois l'apôtre Jean insister soigneusement sur la vérité (Voyez 2 et 3 Jean). Je ne puis reconnaître comme réunion chrétienne ce qui néglige *la vérité*, ni avoir communion avec ceux qui sciemment acceptent ce principe. Il y va des fondements du christianisme. Christ est la vérité, le Saint Esprit est l'Esprit de vérité. Si quelqu'un cherche à entrer, en disant qu'il reconnaît la vérité, qu'il n'est pas dans ces erreurs, tandis qu'il appuie ailleurs une marche contraire – et tel est le cas qui nous occupe – je ne trouve pas que ce soit la droiture chrétienne. C'est pis que d'être trompé quant à la doctrine.

Je vous dirai que je suis dans une profonde paix à ce sujet ; paix que Jésus, je le sens, me donne. Je puis me placer en face de la perte de la communion de mes frères en Suisse, quelque pénible que serait ce sacrifice – et vous

pouvez bien le croire – mais je ne puis pas prendre une position d'indifférence en face de l'infidélité envers Jésus, par rapport à sa personne. L'état de l'Église me le défend plus que jamais. Vous pouvez rompre en Suisse avec les frères anglais ; cela leur sera profondément pénible ; mais je suis parfaitement convaincu, au sujet du point qui vous occupe : savoir où est l'Ennemi et où est le Seigneur, et j'en appelle à Lui. Les réunions en Suisse peuvent recevoir des personnes en communion avec Béthesda, et Béthesda peut s'en glorifier avec triomphe : le Seigneur montrera à la fin qui a son approbation. J'avoue ne pas comprendre votre raisonnement quant aux Juifs. Ils étaient des incrédules. Je ne comprends pas ce que la patience de Dieu envers la nation juive a à faire avec la fidélité des chrétiens dans les derniers jours, où la séparation du mal caractérise la marche prescrite dans la Parole.

Je sympathise bien réellement avec vous, cher frère, dans la maladie de vos chers enfants. Je vous prie de les saluer de ma part et de les assurer combien je désire que les plus abondantes bénédictions de Dieu reposent sur eux.

Il y a lutte formelle dans le monde entre la charité humaine qui ne tient pas compte de la vérité, et l'amour du Seigneur qui rattache l'unité et l'union à sa personne et à sa gloire. C'est là la question qui se débat. Le monde se range au premier parti. Que Dieu en garde mes frères ; c'est le vœu de mon âme.

Nous avons des preuves en Espennett et en Béthesda, de quelle manière l'abandon de la vérité suit la faiblesse dans la discipline sur ce point. Partout les mêmes fruits de manque de bonne foi en résultent. Je reçois cette semaine une lettre du Canada signalant les mêmes faits, grâce à Dieu découverts avant qu'ils aient pu troubler les frères.

J.N. Darby

Lettre n° 2

À Mr B., ancien avocat,

Aigle, 1859

Cher frère,

Vous pouvez bien penser que je n'ignore pas en gros ce qui est arrivé à Aigle, quoique je ne sois pas au courant des détails. Sans entrer dans ceux que je ne connais pas, je ne peux passer absolument sous silence un état de choses qui peut me séparer de vous pour toute ma vie, sans vous dire un mot, pour vous présenter simplement les faits devant Dieu, faits que votre distance même du théâtre des événements peut vous faire ignorer. Tous les

raisonnements du monde ne changeront pas le fait que l'assemblée de Béthesda a admis des blasphémateurs au milieu d'elle et que, sur la demande de ses chefs, elle a justifié par son vote public les principes sur lesquels ces blasphémateurs ont été admis. Les frères en Angleterre, avec lesquels vous avez été jusqu'à présent en communion, *ne pouvaient pas s'associer avec des blasphémateurs de Christ*, ni marcher avec ceux qui, le sachant et le voulant, s'y associaient. Ils ont la conviction que l'Église est la colonne et l'appui de la vérité et que le maintien de la vérité quant à Christ est essentiel à l'existence de l'Église. Or si l'on reçoit des personnes qui sont, de fait, sciemment en communion avec Béthesda, l'on exclut nécessairement ceux qui ne peuvent pas être en communion avec elles. Il est de toute évidence qu'un frère ne peut pas être en communion régulière en Piémont avec des personnes exclues en Angleterre. Mais le fait est que dans le cas actuel la question précède toute question d'Église ou de discipline. Un homme fidèle à Christ, fût-il seul, ne peut s'associer avec ceux qui blasphèment son Sauveur. Béthesda l'a fait et a justifié sa manière de faire ; elle l'a fait, malgré toutes les réclamations possibles de chrétiens au-dedans d'elle et de ceux du dehors. On peut dire : Je blâme sa marche, mais que penser si l'on appuie cette marche par sa conduite ? Les blasphèmes étaient connus ; ils subsistent et sont connus : la communion avec ceux qui les retiennent existe. La seule différence est que les relations avec l'assemblée qui est le berceau de ces blasphèmes, où les docteurs de ces blasphèmes et ceux qui les retiennent sont admis, sont plus formellement reconnues que jamais. A la suite de cette infidélité, d'autres mauvaises doctrines ont surgi au milieu de ceux qui ont été infidèles à l'égard des premiers blasphèmes. Les faits de chaque jour confirment, pour les frères en Angleterre, les preuves publiques du mal avec lequel ils ont rompu. On peut vous dire que ces choses ne sont pas et vous amener à mépriser toutes les assemblées en Angleterre qui ont rompu avec ces blasphèmes, et à refuser leur discipline et leur marche – le seul effet est évident : vous êtes associés avec ceux qui reçoivent les blasphémateurs ; vous vous séparez de ceux qui les repoussent. Vous ne pouvez vous imaginer que les frères en Angleterre (qui, permettez-moi de le dire, ont été fidèles à l'égard des blasphèmes, que personne ne peut nier, ni ne nie à moins que ce ne soient ceux qui les enseignent), viendront se joindre, à Nice ou à Cannes (peu importe où) avec ceux qu'ils ont rejetés avec connaissance de cause en Angleterre, parce qu'un individu qui n'y était pas se croit compétent pour les juger. Non : les blasphèmes sont connus, les blasphémateurs ont été admis, leur admission justifiée, l'association avec eux acceptée de fait. Vous vous associez avec cela ; voilà tout. Vous dites : Je ne veux nullement le faire. Je vous comprends, et je le crois, cher frère, mais *vous le faites*. Vous aurez avec vous les indifférents et les mondains, mais aurez-vous les autres ?

Permettez-moi d'ajouter, cher frère, ce qui vous regarde plus personnellement. Vous vouliez vous persuader que vous étiez l'Église d'une manière exclusive. Où est-ce que ces choses pénibles ont éclaté en Suisse ? En deux endroits les frères en Angleterre ont eu une prétention un peu analogue. C'étaient des troupeaux florissants ; Dieu les a renversés tous deux. C'est méconnaître l'état de l'Église, la ruine dans laquelle elle se trouve. Mais ceci est une chose à côté de l'autre question, quoique cela m'ait beaucoup frappé. La chose principale est celle-ci : Veut-on, de fait, s'associer avec les blasphémateurs et placer l'Église sur cette base, ou résister à cela ? Ne vous y trompez pas, cher frère : c'est la question qui est placée devant vous. Si l'on vous a dit le contraire, on vous a trompé. Je défie qui que ce soit qui en sait quelque chose, à moins que ce ne soit dans l'intention de mentir, de nier que Béthesda a reçu des blasphémateurs, sachant quels étaient les blasphèmes en question, et qu'ensuite, après remontrance et réclamation, elle a déclaré sa propre conduite juste, ainsi que les principes sur lesquels les blasphémateurs ont été reçus. Béthesda en est actuellement là. Il n'est que juste peut-être de vous dire – parce que je sais qu'on a dit à Genève comme chez vous, que les frères étaient en pleine dissolution – que depuis longtemps je ne les ai pas vus aussi unis, heureux, bénis et augmentant en nombre, qu'actuellement. Dieu, dans sa grande bonté, a suscité plus d'un ouvrier dévoué.

Ne vous permettez pas, bien-aimé frère, de repousser cette question comme une affaire anglaise : c'est une affaire de Christ, où il n'y a ni Juif, ni Grec, ni barbare, ni scythe, une affaire qui concerne votre conscience et l'Église. Vous recevrez un côté de ce qui s'est passé en Angleterre si vous rejetez la marche des frères qui y ont rompu avec Béthesda et avec les assemblées qui sont en communion avec elle. Croyez à ma sincère affection.

Votre frère en Christ

J.N.D.

Lettre n° 3

À Mr Foulquier,

Londres, septembre 1859

Bien-aimé frère,

La demande qui vous est faite par Mr Salomon de régler la question de Béthesda par une assemblée générale n'a pour but que d'avoir le droit de dire : Ne soyez pas décidés comme vous l'êtes ! Le chapitre 15 des Actes n'a rien à faire avec cette question. Des députés devaient monter à Jérusalem au-

près des apôtres et des anciens au sujet d'une question que, selon la sagesse de Dieu, l'assemblée d'Antioche ne pouvait pas décider. Ici, il s'agit d'une ruse de Mr Salomon pour troubler les frères, là où ils *sont* décidés.

Il faut comprendre, cher frère, que tout ceci n'est qu'une œuvre de Satan, et accompagnée partout de ruse et de mensonge. Il y a longtemps que nous avons cessé de croire en Angleterre à ce qu'ils disent. La question est facile à juger en Suisse, plus facile qu'elle ne l'était en Angleterre, parce qu'elle est plus mûre. Vous trouverez dans ma lettre à Mr Guers la confession de Mr Batten, élève et bras droit de Mr Newton, et qui enseignait les mêmes doctrines que lui. Vous possédez la déclaration de Mr Espennett, disant qu'il n'y a pas d'hérésie dans les doctrines de Mr Newton, et en les comparant toutes deux vous pouvez facilement juger la question. J'ai lu une lettre de Mr Craik qui déclare la même chose.

Ce qu'on vous a rapporté sur mon rôle dans cette affaire n'est que pur mensonge, sans fondement, sans mélange même de vérité. Je n'étais pour rien dans la rupture de Béthesda ; je ne m'y trouvais pas même ; mes écrits, ou des extraits de mes écrits, quels qu'ils fussent, n'y étaient pas en question. Lorsque, à Béthesda, les réunions de troupeau ont eu lieu, je n'en savais rien. Cela est si vrai que j'avais fait une visite à Mr Müller, presque au même moment, et que j'aurais prêché le dimanche suivant à Béthesda, ignorant absolument ce qui y avait eu lieu, si je n'avais pas été engagé ailleurs. Après les justifications par Mr Newton de sa doctrine et après la confession de Mrs Batten, C., et Dy., (qui tous étaient des élèves et des agents de Mr Newton) qu'ils avaient enseigné un faux Christ, on a reçu à Béthesda des personnes en communion avec Mr Newton et venant de la chapelle bâtie pour lui : il y en avait parmi elles qui recevaient ses doctrines et étaient actives dans son sens. Des frères de Béthesda ont demandé qu'on examinât ces doctrines ; on s'y est refusé, et cette réunion a préféré laisser partir une quarantaine de frères, sains dans la foi, plutôt que de repousser les blasphémateurs qui appuyaient Mr Newton. Or il n'était question ni de moi, ni d'extraits de mes écrits, ni de rien de ma part, mais des écrits de Mr Newton lui-même, et *les dix frères ouvriers de Béthesda qui gouvernent l'assemblée le déclarent*. Ils parlent dans cet écrit (appelé "Lettre des Dix") lu devant l'assemblée pour justifier leur refus d'examiner les doctrines blasphématoires, ils parlent, dis-je, de personnes (notez-le bien), reçues dans l'assemblée, et ils ne parlent que des écrits de Mr Newton. On ne pensait ni à moi, ni à mes écrits, et il n'est nullement question d'extraits quelconques de mes écrits ; tout cela est pur et simple mensonge.

Quant aux rapports sur l'état des assemblées en Angleterre, Mr Espennett a fait circuler dans le midi de la France la même histoire, disant que toutes les assemblées des fidèles étaient en confusion et en déroute. Or c'est précisé-

ment un moment de bénédiction toute particulière, avec des conversions en grand nombre et la formation de nouvelles réunions.

En effet, les réunions fidèles, en Angleterre, sont en paix, mais plus décidées que jamais contre cette œuvre de Satan. Les adversaires avaient essayé de les troubler par les mesures les plus violentes, venant prendre de force la Cène, malgré la défense de l'assemblée ; leurs chefs les ont justifiés, mais au bout de peu de temps ils en ont eu honte et cela n'a fait que montrer de quel esprit ils étaient animés. La mondanité caractérise les assemblées associées avec Béthesda. Mr X. qui est des leurs me l'a confessé à Lausanne. Ensuite, le manque de bonne foi que nous avons trouvé partout, a éloigné toujours davantage les frères fidèles de la marche que nous condamnons. En général – je ne dis pas partout – ils ont renoncé aux principes des frères.

Quant à moi, cher frère, il ne convient pas que je parle de moi-même, mais certainement mon ministère n'a jamais été accueilli comme il l'est maintenant, ni, je le crois du moins, aussi béni. Quoique ma maladie l'ait interrompu, je n'ai jamais été aussi heureux en l'exerçant. Il y a des réunions faibles, comme partout, mais certainement on trouve en bien des endroits plus de dévouement et le nombre des frères a considérablement augmenté à Londres, de manière à me faire craindre qu'ils ne soient pas tous bien établis dans la vérité. La circulation des écrits des frères a énormément augmenté et, dans ce cas aussi, j'ai craint qu'on ne s'accommodât trop aux autres chrétiens. Je ne vois, dans l'état des frères, rien du tout en quoi ils puissent se glorifier, mais je vois que leur témoignage est plus connu que jamais dans le pays, et quant à moi, mes forces ne suffisent absolument plus à toutes les demandes qui me sont faites pour visiter les réunions et prêcher.

En un mot, tout ce qu'on vous a dit n'est que de pures inventions dignes de celui qui a commencé cette mauvaise œuvre.

Je bénis Dieu de ce que les frères restent tranquilles et remettent à Dieu cette affaire, ainsi que l'activité fiévreuse et les intrigues de ceux qui cherchent à les troubler.

Votre affectionné frère,

J.N.D.

P.S. – Au lieu qu'on ne reçût pas mon ministère, j'ai craint que la manière dont on m'estime fût un motif pour que Dieu me retirât à Lui. Jamais mes rapports avec les frères n'ont été aussi heureux et aussi pleins de confiance. J'écris à la hâte, mais vous pouvez être parfaitement assuré que tout ce qu'on vous a dit est pur mensonge. Hélas ! nous sommes habitués à cette manière de faire. Dans ce cas, il suffit de s'en rapporter à la "lettre des Dix".

Lettre n° 4

A Mr Parrot,

Londres, septembre 1859

Voici les faits à l'égard de l'affaire de Béthesda. Newton, pendant que je passais la plus grande partie de mon temps à l'étranger, avait établi (et ne le cachait plus) un despotisme clérical en s'assujettissant les frères qui agissaient habituellement dans l'Assemblée. Quand un frère avait parlé sans sa permission, et sans être assis sur le banc de ceux qui prenaient la parole, il disait s'être exterminé⁴⁷ pendant douze ans pour empêcher cela et pour ramener l'ancien ordre de choses. Bien des choses de ce genre avaient lieu ; aussi, actuellement, dans la réunion qu'il a établie à Londres, personne n'agit, sans y être formellement autorisé. Quand il est parti pour l'Écosse sa chapelle a été fermée. En même temps il faisait tous ses efforts pour écarter la doctrine de l'Église, corps de Christ, et nier l'idée d'un Résidu juif, car il voulait faire passer les chrétiens par la tribulation. Ses procédés, par lesquels il avait établi sa domination, avaient froissé plus d'un frère et le dernier frère qui eût gardé quelque indépendance et qui succomba lui-même à la fin, appelait le local où l'on se réunissait, la "salle d'inquisition". Le conflit éclata quand il somma un frère qui avait agi dans l'assemblée sans son autorisation de se rendre dans le local pour entendre sa décision. Je ne me suis pas mêlé de cela, car, arrivant de l'étranger, j'en ignorais les détails. Je comprenais seulement que toute action indépendante de son autorité avait cessé. Il aurait voulu aussi m'empêcher de parler, mais un frère s'y était opposé et cela n'a pas eu lieu. Je ne l'ai su que beaucoup plus tard, lorsque chacun a vidé son sac, lors de la séparation. J'ai continué à exercer paisiblement mon ministère pendant quelques mois, en cherchant à édifier l'Assemblée sans céder au cléricalisme. Mais comme je parlais, quoique sans controverse, de l'Église, il était très mécontent. Il a amené un frère à la "salle d'inquisition", quoiqu'il parlât à l'édification de tous, pour avoir parlé sans son autorisation. Cela fit éclater l'affaire. Mr Harris, le dernier qui s'était assujéti, a cessé d'exercer son ministère. Après des appels à l'Assemblée et le refus de juger le mal (et il était énorme de toute manière, mais je n'avais alors aucune idée de l'iniquité qui se pratiquait sous l'influence de Mr Newton) tout en laissant à la conscience de l'assemblée un délai de plusieurs semaines, j'ai quitté l'assemblée. Avant le terme de deux ans ils se sont combattus mutuellement ; alors le local a été fermé, le chandelier ôté.

⁴⁷ Terme figurant dans l'édition de 1927, probablement par erreur. Il faut sans doute lire : exténué. (ndt)

Mais, dans cet intervalle, on avait fait la découverte que Newton enseignait des doctrines, au plus haut degré blasphématoires à l'égard de la personne de Christ. Il les avait enseignées depuis des années, à notre insu, et voici comment. Il avait des réunions de lecture de la Bible où assistaient ceux qui aimaient à l'entendre. Il disait que c'était une chose mauvaise pour ceux qui avaient à apprendre d'entendre mettre en question la solidité de ce qu'ils recevaient de ceux qui les enseignaient, et il ne permettait à aucun frère, ayant un jugement indépendant, d'y assister. Il fermait la réunion si l'on venait pour y prendre part. A ces réunions il enseignait ses doctrines et un grand nombre en ont été contaminés. On prenait des notes ; on payait même des personnes pour le faire et ces notes étaient envoyées là où l'on croyait pouvoir le faire avec sécurité. Mme H. en avait reçu. Son mari les ayant trouvées dans la maison voulait qu'elle les renvoyât sans les lire. Elle dit : Je les ai lues et je voulais vous demander votre avis sur quelques doctrines qui y sont contenues et ne me sont pas claires. Il lut ces notes, découvrit la doctrine et ne voulut pas les rendre ; puis, après des pourparlers, les publia avec un commentaire. Ainsi la chose éclata. Newton a expliqué et justifié la doctrine dans une longue brochure. C'est seulement alors que, de retour de l'étranger, j'ai pris part à cette question. Je répondis à sa brochure. Il en publia une nouvelle à laquelle je répondis. Ainsi sa doctrine a été examinée et pleinement mise au jour : ce ne sont pas des expressions hasardées. Il l'avait enseignée pendant bien des années, et quand elle a été découverte, il l'a largement exposée et défendue.

Mais ce n'est pas tout ; trois autres personnes l'ont aidé dans l'enseignement de ses vues et les ont enseignées avec lui. Ces trois personnes, bien connues partout, ayant été convaincues de ses erreurs, ont publié des confessions, ont déclaré qu'elles avaient enseigné un faux Christ et ont exposé les doctrines qu'elles avaient enseignées. Ces hommes étaient de tout temps les principaux docteurs de Mr Newton. D'autres personnes, ayant été ramenées, ont produit des notes manuscrites, comme celles dont j'ai parlé. Des extraits en ont été publiés, plus mauvais les uns que les autres. Toutes les réunions de frères sauf une seule avaient rompu avec Newton. Je vous ai raconté tous ces faits pour vous montrer que cette doctrine n'était pas une chose inconnue, ignorée ou incertaine. Je ne puis me rappeler en ce moment à quelle époque les extraits et les confessions dont je viens de parler ont été publiés, ainsi que les doctrines défendues et justifiées. On avait bâti une chapelle où Mr Newton enseignait.

Béthesda de Bristol, la seule assemblée qui n'eut pas rompu avec Newton, a reçu de cette chapelle sept personnes à la Cène. Des frères de Béthesda ont fait des remontrances. Il y a eu des réunions du troupeau. On a supplié ceux qui avaient de l'autorité, Messieurs Müller et Craik, d'examiner les doc-

trines pour voir s'il n'y avait pas lieu de refuser ces personnes. Ils n'ont pas consenti à le faire et les dix frères qui agissaient à Béthesda ont signé une lettre mentionnant quelques-uns des blasphèmes et disant qu'ils ne recevaient pas ces doctrines, mais refusaient d'examiner la doctrine elle-même ; et ainsi la discipline n'a pas été exercée.

Plus tard, quand ce scandale fut senti, ils firent des difficultés à l'égard des personnes attachées à Mr Newton et là-dessus deux des signataires [de la lettre des Dix] les ont quittés ; mais ils sont rentrés plus tard et maintenant, non seulement on ne fait aucune difficulté pour recevoir les personnes qui maintiennent ces doctrines, mais j'ai lu une lettre de Craik, répondant à une personne qui s'enquérât de l'état de choses, qu'il ne connaissait personne à Béthesda qui fût Newton pour un hérétique.

On prétend en Suisse que Newton s'est rétracté. Cela n'est pas. Hier j'ai vu un docteur en médecine anglican qui est familier avec les personnes de l'autre bord ; il m'a dit : "J'ai demandé à Newton lui-même s'il s'était rétracté. Il m'a dit : Je n'ai rien à rétracter".

Or voici la question : Béthesda reçoit, le sachant et le voulant, des blasphémateurs. On y a préféré voir une quarantaine de frères quitter la réunion que de repousser les hérétiques. Dois-je être avec les blasphémateurs ? Dois-je être en communion avec ceux qui les reçoivent ou avec ceux qui les repoussent ?

A Nice, on a préféré s'allier avec ceux qui les reçoivent. Mr Espennett y a suivi le mot d'ordre de Béthesda d'aujourd'hui et déclare qu'il n'y a pas d'hérésie dans les doctrines de Newton. Quand tous avaient rejeté les blasphèmes et les blasphémateurs, Béthesda les a reçus et a tout fait pour appuyer et favoriser leur cause. Les dix ouvriers (espèce de conseil d'église) ont signé une lettre dans ce sens, et *l'assemblée entière* a voté leur justification. Je me suis séparé de cette assemblée et de ceux qui s'identifiaient avec elle. C'est de l'iniquité et une œuvre de Satan. La fausseté l'a accompagnée partout en Suisse comme ailleurs. On ne peut dire que la confession de ce qu'on a enseigné soi-même, provienne d'un esprit de parti. Or nous avons trois cas pareils. Tels sont les faits brièvement rapportés, mais qui montrent le fond de la question.

Depuis que j'ai commencé cette lettre j'ai lu la dernière brochure de Newton. Il traite d'un tout autre sujet, de manière à se concilier les gens de l'église libre, comme je l'avais compris avant de lire son écrit ; mais il ne *touche pas* la doctrine de ses traités blasphématoires. Cette brochure contient, à mon avis, des erreurs nuisibles, communes à beaucoup de chrétiens, mais pas un mot sur la doctrine qu'il avait enseignée. Il tourne autour du sujet, cherchant à dire à peu près les mêmes choses qui ne seraient pas des hérésies,

mais pas un mot de rétractation, bien au contraire. Mr Walther qui est du bord de Béthesda a qualifié ainsi cette brochure : "Il se tord comme une anguille pour en sortir." La fausseté et la ruse sont employées pour détourner l'attention et se donner un air de piété et d'orthodoxie. Les blasphèmes de ses autres traités restent intacts. Cette brochure rend sa position moralement plus mauvaise ; voilà tout. Je ne l'ai lue que parce que je vous écrivais, car je suis tellement habitué à la fausseté de tous ces gens que je ne les lis plus. Au reste, quand on a blasphémé publiquement, il n'y a pas de restauration possible avant que les blasphèmes soient confessés. Si j'entrais dans les détails de l'histoire que je vous ai racontée ci-dessus, ils aggraveraient beaucoup l'affaire ; mais c'est impossible, car ce serait trop fastidieux. La somme de tout cela c'est qu'il y a eu des blasphèmes publiés, défendus, confessés par ceux qui les avaient enseignés, reconnus par ceux de Béthesda – et ceux qui en étaient coupables, reçus par Béthesda, le sachant et le voulant. Dans le temps, Mr Müller a dit lui-même que si l'on recevait cette doctrine, Christ aurait besoin d'être sauvé lui-même autant que l'Église. En attendant, il a reçu les personnes qui avançaient ces doctrines. Il les reçoit et maintenant on déclare qu'il n'y a pas d'hérésie. Monsieur et Madame B.⁴⁸ en particulier ont préféré s'associer à cela. Lui s'y est associé le sachant et le voulant et même, je le sais, a été actif pour engager les autres dans cette voie, de même que son co-ouvrier Espennett qui a agi, comme vous le savez, plus ouvertement et partant plus honnêtement. Plus d'une circonstance, apprise depuis, a confirmé le jugement que j'ai porté sur les affaires de Nice et peut-être la fermeté a-t-elle déjà fait du bien, extérieurement du moins. Dieu veuille que ce soit réel et qu'il en soit de même quant à l'état de Newton sur la doctrine !

J.N.D.

Lettre n° 5

À Mr Foulquier

Londres, septembre 1859

Bien-aimé frère,

Votre lettre, si je n'avais regardé vers Dieu, aurait jeté quelque alarme dans mon esprit, non que je doute du désir des chers frères de Genève de glorifier le Seigneur, et je constate, avec actions de grâces, que le Seigneur les a gardés en les amenant à refuser la discussion proposée par le frère Salomon, mais il me semblait, d'après votre lettre, qu'ils n'avaient guère l'idée du

⁴⁸ demeurant à Vevey.

rôle de Satan dans cette affaire qui est, tout entière, une activité directe de l'Ennemi. Si l'on est ignorant par *indifférence*, on tombe entre ses mains, parce qu'on ne peut, selon la grâce, être indifférent à la gloire de Christ. Vous me dites que Mr Espennett a écrit des choses satisfaisantes sur la divinité du Seigneur Jésus. Très bien. C'est une preuve de ce que j'affirme. Dans quel but les écrit-il ? Pour cacher les choses affreuses qu'il justifie. Newton a fait de même. La divinité de Jésus n'est pas le sujet qu'il a traité ou attaqué dans ses blasphèmes. Il ne dit rien de ceux-ci et annonce son orthodoxie sur un autre point. Mr Espennett a publié une lettre dans laquelle il déclare que Mr Newton n'est pas coupable d'hérésie, et il dit même que ceux qui ont *fait confession de leurs propres erreurs* se sont trompés. Mais enfin on a tort, dit-il, de condamner Mr Newton. Mr Craik de Béthesda déclare qu'il ne connaît personne à Béthesda qui considère Newton comme hérétique.

Or voici la doctrine en question :

"Christ avait l'expérience d'un homme non converti, mais élu. Christ, en tant que né d'Adam et né Juif, était exposé à la colère et à l'indignation de Dieu. Il était plus loin de Dieu qu'Israël quand celui-ci a fait le veau d'or, et il a dû trouver son chemin jusqu'à un point où Dieu pouvait se rencontrer avec lui, et ce point, c'était la mort, la mort sur la croix. Il a écouté l'évangile prêché par Jean le Baptiseur avec une sérieuse attention, et il a ainsi passé de la loi à l'Évangile lui-même... Étant exposé à l'indignation et au déplaisir de Dieu, comme homme né d'Adam et comme Juif, il a su échapper à beaucoup de ce qu'il aurait dû souffrir, par la prière, par la piété, etc. Cependant il a tant souffert pendant sa vie, qu'il était dégoûtant de figure et qu'on se sauvait de lui" (fin de citation).

Telles sont les choses enseignées en cachette pendant des années, ensuite publiées et justifiées, et jamais rétractées. Mr Espennett dit qu'on ne doit pas condamner et qu'il n'y a pas d'hérésie, puis il publie un écrit pour montrer que lui croit à la divinité de Jésus. Ce n'est pas la divinité de Jésus qui est en question, sauf en tant que toutes les vérités se lient l'une à l'autre et que, comme déduction, on pourrait démontrer que, s'il en était ainsi, il ne pourrait être Dieu.

Mr Newton a publiquement enseigné des blasphèmes ; Mr Espennett l'appuie de son mieux et sur le point de la doctrine. Je n'ai pas affaire à autre chose. S'il prétend publier la vraie question en publiant son orthodoxie sur un autre point, ce n'est qu'une preuve de sa mauvaise foi, mauvaise foi, du reste, parfaitement évidente dans sa lettre. Je vous supplie de lire la confes-

sion de Mr Batten. Voilà ce dont il est question vis-à-vis de ceux qui appuient une pareille doctrine et la déclarent non hérétique. Il vous suffit de lire ce qui s'y trouve.

Ce qui est en question, c'est un vrai ou un faux Christ. Mrs B. et Espennett sont les appuis du faux Christ que Newton prêche. Il ne s'agit pas des individus, mais de l'action de Satan, et il importe que les frères voient de quoi il s'agit. J'aimerais mieux mourir sur le champ que de reconnaître quelqu'un qui appuie la doctrine sur Christ que Mr Espennett excuse de son mieux. La conséquence naturelle de l'action de Satan est la *fausseté* ; cela arrive toujours. Mais considérez la doctrine, non que tous la tiennent, mais tous, de fait, la soutiennent par leurs actes. C'est un venin d'aspic. Notez que je ne parle pas légèrement.

Saluez affectueusement tous les frères. Je les supplie d'être sur leurs gardes contre les ruses de l'Ennemi. La pointe de l'instrument est plus dangereuse que le gros bout.

J.N.D.

Lettre n° 6

À Mr Foulquier,

Londres, octobre 1859,

Je n'ai pas grand-chose à répondre à votre lettre. J'accepte pleinement le principe de faire une différence entre les personnes qui ignorent les faits et les doctrines, et ceux qui appuient les doctrines ou l'indifférence à leur égard, quand elles sont manifestées. Dans la discipline je ferai toujours cette différence. Ce que je craignais en vous écrivant, c'est qu'on ne fût pas assez pénétré de la conviction que cette œuvre est une œuvre de Satan. C'est pourquoi j'ai attiré l'attention des frères sur les doctrines, parce qu'on peut voir quelle est la source de tout ceci – et sur le fait qu'ayant vu quelles sont ces doctrines, Espennett a introduit cette marche en Suisse en déclarant qu'il n'y a pas d'hérésie dans la doctrine enseignée par Newton, et cela, en présence de la confession de Mr Batten. Mr Espennett dit que ces doctrines ne sont pas de l'hérésie, et cela me met sur mes gardes quand on prétend être ignorant. Nous avons rencontré tant de fraude et de fausseté chez ceux qui ont été entraînés dans ce mal que nous ne pouvons plus nous fier à ce qu'ils disent. Ils entrent parmi nous, prétendant ne rien savoir, puis cherchent à ruiner la foi des simples et les rendent indifférents à la gloire de Christ. Mais Dieu gardera ceux qui lui sont fidèles. Ceux qui ne le sont pas ont, en grande partie, déjà abandonné les principes des frères. Quand vous dites

qu'on repousse les blasphèmes, il faut vous rappeler qu'Espennett déclare que l'on s'est tout à fait trompé à l'égard de ces doctrines et qu'il n'y a pas d'hérésie.

J.N.D.